DANS UNE INTERVIEW DIFFUSE Cortor estime que la conference es italiens, 75009 PARIS * Atabir des objectifs à meterione : 248-72-23

THE REAL COME.

that them the peterner in 10000 Ou & 10 Belle a. 10 . . . Goo, Street Streets and Street ande desertation account principal telegraphic and come are a second

MARKET & MARKET HE TO

Better M. Carrer, sale of in to minimize you ?

the ter proper problem companyed MONTHEAS COLLECTION STE Appe in parameter The making smillens

COSTUMES

Priff de genter barnene Boutiget Femmer



Commence of the second second

aséquent d'obtenir de agton la suppression totale inbargo sur les ilvraisons ment à la Turquie.

nique et à sa position sur ue internationale.

TEUR : Jocques FAUVET UR : Hubert BEUVE-MERY

graphique : JOURMONDE PARIS.



Nº 1487

Canada, 0.50 \$ can.; Câta-d'ivoire, 80 tr.; Egypte, 14 p.; Brêca, 20 dr.; Hollande, 1,15 fl.; Indendsie, 200 kp.; Israeli, 2,75 L.i.; Linan, 100 p.; Sanegai, 85 tr.; Singapour, 1,50 \$ trusti, 2,75 Li.; Linan, 100 p.; Sanegai, 85 tr.; Singapour, 1,50 \$ trusti, 2,75 Li.; Linan, 100 p.; Sanegai, 85 tr.; Singapour, 1,50 \$ tr.; Ci.S.A., 0,50 \$ U.S. ABONNEMENT: Six mois Un an

F 35 F 48 fTartis auton page 9.) CHEQUE POSTAL : PARIS Nº 4207-23

ai sanglant **Turquie**

bration de la fête du Istanbui, le dimanche est soldée par ce que - turque n'hésite pas à ; le « carnage » : trente uses, et près de deux

ie s'est produite sur la iace Taksim. Quelque

à cent cinquante mille

y étaient rassemblées, in the last problem of the last problem of the last problem of the last place of the le, qui haranguait les iappa de justesse aux terroristes. Tandis que ria a c'estante, pris de panique, mient dans le désordre, res éclataient parmi eux, · ymmandos mettaient le voitures et à des édint de prendre la fuite rues latérales.

t ce sanglant épisode à stement entre un gron-. maoiste 'de tendance dennaire prolétaire »), rt, et le DISK, d'inspisial-démocrate, qui avait · la manifestation des istes de ganche »; de

ase progouvernementale lans ce sens pour jeter lit sur l'ensemble de la Boycottée par la centrale Turk-Is, plutôt conserla manifestation regroumtiellement des travaili soutiennent le Parti in du penple (P.R.P.), leader est l'ancien pre-laire la Bullent Eccrit-laux de droite n'ent più de mettre en garde leurs contre l'éventuelle accesponvoir des « rouges

mois des élections légis-

prévues pour le 5 juin le drame d'Istanbul bien influer sur le vote ange non négligeable de lation qui, sans être de aurait autrement accorde ages an parti de M. Eccaccontentement populaire it de grandir ces derniers nflation galopante — éva-0 % l'an. — les dévalua-accessives de la livre la hausse du coût de la . Pextension dn ehômage trois millions de personà la recherche de traaient contribné à miner ce dn Parti de la jus-L) du premier ministre. extrême droite au sein de tion. A tel point que cerondages prévoyaient la fulgurante dn P.R.P. à haine consultation natio-l n'était pas exclu que rit puisse bénéficier dans

ter les chances de M. De-- qui se présente comme COURS

Litté dans le progrès »

Fr à son parti une ausuffisament large pour
après les élections un
seement moins hétérogène.
ler du P.J. souhatte surettre un terme à sa collan avec deux formations
ationalistes, le Parti du
ational (P.S.N.) de M. Eret le Parti du mouvement le garant de l'ordre et de , resqueis ent bloqué tonte in de compromis du conflit ite. Un éventuel règlement

problème permettrait à mirel de normaliser les

1e serait en mesure d'obtemajorité absolue. Si ce tic devait se confirmer, la ie n'anra pas réussi à per aux maux qui ont porté ice à son développement

(Marti 3 mai) ···· -··

Grève générale des protestants

En Irlanda du Nord, la Comité d'action des unioniates unia (protestants) a lance un mot d'ordre de grèva lliimitée, qui est devenu affectif mardi 3 mai è 0 beure, mais semblait, è la fin da le matinée, avoir été assez inégalement suivi.

Les organisateurs du mouvement de désobéissance civila. It pasteur lan Paisiey et M. Ernest Baird, exigent una offensive résolue contre l'IRA provisoire et la restauration du Parlamant régional.

Pour faire feca à la grève, Londres a anvoyé des renforts militaires. Ceux-ci veillent, en particulier, à évitar le barrage des routes at l'attaqua des autobus.

De notre correspondant

Belfast. — De nombreux incidents ont marqué le début de la grève. Dans la muit du lundi 2 au mardi 3 mai des équipes d'ouvriers des chantiers navals d'Harland et Wolff ont quitté leur travail à la suite de menaces. Au centre de Belfast trois magasins ont été incendiés et la voie ferrée Belfast-Bangor a été coupée par une explosion. Dans la matinée des arbres et des poteaux télégraphiques abattus ont bloqué la circulation dans la banlieue de la capitale, des piquets de grève empêchent les livralsons de pain et de lait, et l'accès à certains établissements scolaires. Cette grève générale, déclenchée par les unionistes « durs » pour protester contre l'insuffisance de la lutte contre le terrorisme de la part du gouvernement. sance de la lutte contre le terro-risme de la part du gouvernement britannique et pour obtenir le retour d'un gouvernement à sys-tème majoritaire à Belfast, est désavouée par huit personnes sur dix en Ulster, d'après un sondage de la B.B.C. Le parti unioniste officiel Fordre d'Orange le majorità des

Le parti unioniste officiel l'ordre d'Orange, la majorité des syndicais, le Mouvement des femmes pour la paix, ne soutiennent pas l'action des unionistes unis. De son côté, l'IRA provisoire a annoncé qu'elle assurerait le ravitaillement des «ghettos»

le ravitaillement des «ghettos» catholiques.

Le Conseil d'action des unionistes unis a l'intention d'employer les méthodes utilisées lors de la grève « loyaliste » de mai 1974, qui a provoqué la chute du premier exécutif interconfessionnel : les services essentiels scapiels, mátachettes, mais partout afficurs l'arrêt de travail dont être total et les commercants ne de-Le gouvernement britannique a caine irlandaise qui, depuis le ment afin de ne pas répéter l'erreur de mai 1974. L'armée et la RICHARD DEUTSCH.

police avaient alors laisse les

paramilitaires loyalistes maîtres de la province pendant plusieurs jours, ce qui leur avait permis d'obtenir un soutien massif de la population protestante, rétive au début; les militaires ne désiraient début; les militaires ne désiraient pas « ouvrir un second front » en combattant les extrémistes protestants bien armés, leur intre contre les Provisoires (catholiques) étant déjà assez ardue. Le 1ª mai, mille deux cents soldats ont été envoyés en Ulster (cinq mille seraient prêts à quitter la métropole) portant à quinze mille le nombre des militaires

(cinq mille seraient prêts à quitter la métropole) portant à quinze
mille le nombre des militaires
dans la province. La pollee nordirlandaise, ainsi que les territoriaux de l'Ulster Defense ont
recu Fordre de démanteler les
barricades.

Mais les grévistes sont organisés: plusieurs quartiers généraux ont été établis et des
leaders sont prêts à remplacer
ceux qui seraient arrêtés par les
autorités britanniques. Même si la
population protestante ne sonhaite pas cette forme de lutte (les
conséquences économiques de la
grève de 1974 se font encore
sentir), elle est mécontente du
vide politique actuel. Londres
assure l'a administration directe »
de la province; qui ne possède
aucun forum politique. Les Britanniques ont affirmé qu'ils
étaient prêts à étudier toutes les
solutions proposées par les NordIrlandais à condition qu'elles
comportent la nótion de « partage
de pouvoir » entre protestants et
catholiques. Depuis plus d'un an,
les pourparlers entre les leaders
politiques des deux communantes
sont 'mirrodin' mort et les geuvernement travalliste essaye de
rétabitr une « situation de normalité » grâce à un vaste programme
d'investissements économiques, II affieurs l'arrêt de travail non enteres par jour. Le succès de la grève dépendra, comme en 1974, du contrôle des quatre centrales électriques de la province.

Activation de norma-rétablir une « situation de norma-rétablir une » grace à un vaste programme dépendra, comme en 1974, du controlle des quatre centrales en la grève dinvestissements économiques. Il dément ainsi toute intention de rétablir une « situation de norma-rétablir une » situatio

(Mercredi 4 mai)

Le conflit du Sahara occidental

Regain de tension en Irlande du Nord | L'appel de M. Giscard d'Estaing à l'union de la majorité n'a pas modifié l'attitude du R.P.R.

L'appel à l'union de la majorité lancé par le président de la République a été entandu par les responsables « giscardiens », mais n'a pro-voqué aucun commentaire chez ceux du R.P.R. En acceptant de prendre la direction de la Fédération nationale des républicains indépendants, M. Jean-Pierre Soisson envisage de rencontrer M. Jacques Chirac. M. Roger Chinaud, président du groupe des députés R.I., propose à M. Claude Labbé, président du groupe du R.P.R., une réunion des dans états-majors.

Ces avances tendent, sinon à régier une crise, dont les raisons demeurent, du moins à en réduire les effets par une sorte de « modus vivendi « que M. Giscard d'Estaing a implici-tement proposé à la principale formation de la

La divergence eur la date de la accepte de se piler aux desiderata consultation est dépassée mais celle sur la mellieura manière d'y préparer les électeurs demeure entière. Mis en cause, plus ou moins directement, dans le débat parlementaire sur le programme du gouvernement, M. Glacard d'Estaing e répondu là où M. Barre ne pouveit le faire é sa place. Il n'est pas évident, eu reste, qu'il donne la réponse qu'aurait souhaité entendre son premier ministra. NI celle que réclamait M. Guéna en expliquant pourquol le R.P.R. voteralt pour le gouvernement sans lul faire vralment confiance.

Comme'le premier ministre, le president de le République feint de croire, en e'en tenant aux résultats du scrutin, que le gouvernement e eu profondément l'eval de la majorité. Mais ce n'est qu'un subterfuge : cele lui permet d'ennoncer qu'il n'y aure plus lieu d'engager le responsabilité du gouvernement jusqu'aux élections. Du coup les élus R.P.R. ne pourron manifester leur défiance qu'en s'asso-ciant evec l'opposition dans le vote d'une motion de censure, ile sersient alors obligés d'endosser devant l'opl-nion le responsabilité de l'ouverture de le crise et d'en subir éventuell ment le déseveu. Les volci contraint d'utiliser l'arme absolue ou d'attendre l'échéance de le législature.

Le pouvoir paye cher le recours è la dissuasion. En se privant d'en-gager sa responsabilité, le gouvernement se retire un moyen de pression pour faire passer ses projets de loi les plus difficiles. Autant dire qu'il renonce d'avance à affronter les humeurs de sa majorité et qu'il majorité sur les bases sulvantes : le gouvernement Barre reste en place et poursuit son action jusqu'au terme de la législature mais us

fera rien qui puisse déplaire au R.P.R. Mais le législature pourra-t-elle aller jus-qu'à cette échéance ? demande le vice-amiral Sanguinetti. Le pays n'est pas en état de sup-porter onze mois de crise, répond M. Rebert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche, en réclamant des élections antici-pées. Cette éventualité est plus que jamais écartée par M. Giscard d'Estaing, qui mise sur le facteur temps et sur la mobilisation de l'opinion, le moment veun, pour rattraper le retard de la majorité sur l'oppositinu de ganche et gagner les élections.

de is majorité est mise au défi de renverser M. Barre, mais elle devient qu'il s'egisse de l'Europe ou du pro-

Le premier ministre ne semblait pas disposé é pousser le concervolontés du R.P.R. jorsqu'il déclarait devant le cresse ministérielle, quelques heures evant le président de la République, qu'il utiliserait les

moyens constitutionnais é sa dispo sition pour conduire sa politique. En blen non, il n'aura pas tous ces moyens-là i

Dane ees conditions, les veliétés de modification de le loi électorale en faveur de la représentation prortionnelle, à propos desquelles M. Debré demandait des éclaircissementa, s'évanoulesent pulequo le R.P.R. e -déjà manifesté son oppo-

ANDRÉ LAURENS. (Lire la suite page 6.)

L'Assemblée nationale a adopté le programme d'action du gouvernement

Après trois jours de débats, les députés ont adopté le 28 avril le programme d'action du gouvernement par 271 voix contre 186 et 17 abstentions. Cette journée du 28 avril a été marquée par la grève des électriciens C.G.T. et C.F.D.T. des agents de la S.N.C.F. Ce mouvement, avec ses répercussions sur toutes les activités e donné à cette journée revendicative une ampleur qui confirme les deux à cetta journée revendicative une ampieur qui comirme les deux centrales dans leur volonté de poursulvre leur action. Des représentants de la C.G.T. et de la C.F.D.T. devalent se rencontrer le 3 mai après-midi pour examiner les modalités d'une journée d'action nationale interprofessionnelle. Cette action pourrait comporter un ordre de grève de vingt-quatre heures, lancé dans les secteurs public, nationalisé et privé. Elle pourrait avoir lieu le 24 ou le 26 mai.

Homéopathie

[sa] politique eu cours des mois é venir. ., le redressement et la solidarité, on pourrait croire, à s'en tenir logue : les contrats emploi-formation au catalogue des mesures présentées. que e'est le second qu'e privilégié

Sur le vingtaine de dispositions soumises eu Parlement, dont cer-taines avaient d'ellieurs été edoptées lora de conseila des ministres précédents, une dizaine ont un carectèra solideriste évident : l'eugmentation de le retraite minimale et des prestetions familiales, le ralèvement des pensions de certains essurés sociaux et des veuves, l'ecoroissement de l'elde ménagère eux mères de

Des . deux exes londamentaux de l'habitat des vieillards. D'autres, qui visent d'abord à dégonfier le nombre des chômeurs, euront un effet anapour les veuves ou les mares vivant seules. l'embauche de jeunes dans les services socieux d'alde aux plus

A l'inverse, les mesures illustrant la - poursuite - de l'effort de redressement financier ou le « remise en ordre protonde de l'économie « sont rarissimes. Le plan entraîne, eu contraira, une eggravation du déficit budgétairs (les dépenses nouvelles n'étant même pes financées à moitié par l'impôt).

> GILBERT MATHIEU. (Lire la suite page 7.)

LA MAURITANIE EN DANGER

Une nouvelle fois, Paris est conflit interne à l'Afrique. L'enlevement par le Front Polisarlo, qui lutte pour l'indépendance du Sahara occidental, de six ressortissants français travalllant à Zonérate place les autorités françaises dans une situation

Celles-ci ont certes proclamé à plusieurs reprises leur e neutralité » dans le litige qui oppose Rabat et Nouakchott à Alger. Mais ces prises de position offi-cielles cachent mai une sympathie agissante envers les régimes du roi Bassan II et du président Ould Daddah. La coopération avec la Mauritanie et le Maroe n'a cessé de se renforcer ces derniers mois, alors que les relations avec l'Algérie restalent tendues. Quelque sept mille coopérants français travaillent dans le royaume chérifien. Trois cents sont présents en Manritanie, où se trouve de très nombreux cadres sous contrat privé. La guerre s'intensifiant, il était mévitable qu'un jou- on l'autre certains d'entre eux soient victimes du conflit. Le Polisario n'avait pas manque de multiplier a ce sujet les mises en garde. ... Celles-ci étalent d'autant plus erédibles que les maquisards sahraouis, multipliant les coups de main, les embuscades, les sabotages, prouvaient on ne peut plus clairement on ils avaient l'initiative dans la lutte qui les oppose aux forces marocaines et aux dir mille soldats mauritanicus. Ces derniers, d'ailleurs, sont de ment désertique. D'autant qu'une à l'O.U.A., a décidé de jouer la partie de la population ne cache guère sa sympathie pour les la tête des régimes qu'effraye la maquisards. Le succès de l'atta- « montée du marxisme » en Afri-

Comment croire anssi que les commandos qui ont attaque ces de nières semaines les aggloméraions de Néma et de Tichitt, sprès avoir parcourn des mil-liers de kilomètres en territoire mauritanien, n'ent pas été aides ?

Le Polisario entretient l'insecurité sur les trois quarts du terconséquences désastreuses sur les finances de Nonakchott. Les recherches minières qui conditionneut l'avenir et le développe ment du pays ne pourront longtemps se poursuivre dans ces conditions. En attaquant Zonérate, les maquisards sabraouis ont porté un nouveza coup à l'économie du pays. La Cominor société nationale qui a pris la relève de la Miferma, alimente le sixième du budget mauritanien. . Le régime de M. Ould Daddal

tant d'assants que grâce à l'aide militaire fournie par le voisin marocain et à l'appui financier octroyé par les regimes conservateurs arabes. L'Arable Saoudite, le Kowelt, les Emirats, out accordé depuis un an au gouvernement de Nouakchott des sommes éouivalentes au budget total du pays. Combien de temps une telle situation pourra-t-elle se prolonger. alors que Rabat doit aussi faire face à des difficultés éconemiques croissantes?

Toutes les tentatives de négociation ayant échoné, une nouvelle aggravation de la tension dans la région n'est plus à exclure. plus en plus dans l'incapacité C'est dans cette optique que l'on de controler effectivement un peut interpréter la réceute interterritoire grand comme deux vention marocaine an Zaire. Le fois la France, presque entière- voi Hassan II, mis en accusation carte da durcissement en prenant objectif remarquablement dé-recneillir les fruits de cette déter- les par M. Kissinger. Et s'il y a de la réconciliation « Il y a une fendu, na peut s'expliquer que mination pour assurer définitive- un pays entre tous où son départ bonne volonté d'aboutty de part

si les assaillants disposaient ment son emprise sur le nord du de complicités dans la place. Sahara occidental Le risone d'une Sahara occidental. Le risque d'une internationalisation du conflit ne cesse de croître. La France peutelle encore joner la carte de l'apaisement et de la conciliation ? (Mercredi 4 mai.)

LA FIN DE LA VISITE OFFICIELLE DE M. PHAM VAN DONG

familie ou aux personnes agées,

l'allégement d'impôt : l'année du

départ à la ratraite. l'amélioration de

Le voyage officiel du premier ministre du Victnam, M. Pham Van Dong, a pris fin le

jendi 28 avril à midi. Du côté français comme au sein de la délégation vietnamienne les résultats sont juges particulièrement « satisfaisants «. Outre les deux accords-cadres signés en matière écono-mique, culturelle at scientifique et le protocole financier pour 1977, la Société nationale des pétroles du Vietnam et Elf-Aquitaine ont paraphé jeudi un accord de principe sur l'exploitation d'hydrocarbures dans une zone d'environ 12 000 kilomètres carrés an large des côtes

méridionales du Vlemam. La mise au point d'un contrat définitif est envisagée pour l'été.

Le communiqué commun franco-vietnamien publié à l'issue de ce séinur insiste sur les importants progrès » accomplis ces dernières années dans les relations entre Paris et Hanol, tant sur le plan du règlement des « problèmes hérités du passé » que sur celui de la coopéra-

Nous commençons ci-dessous un reportage de notre envoyé spécial Patrice de Beer sur la situation an Vietnam.

Le Vietnam deux ans après I. — Une volonté d'ouverture

étonnés pour manifester hostilité on froideur, s'arrêtaient voici quelques semaines pour regarder olusieurs Américains faisant da footing an petit matin autour du Petit Lac. près du centre ville. Il e'agissait de membres de la mission Woodcock venue rétablir des contacts au nom du président

Carter. Le 3 mai, les négociations droit même où Amèricains et Vietnamiens s'affrontèrent penl'époque où la diplomatie améDe notre envoyé spécial PATRICE DE BEER

n'est pas regretté, c'est bien le

L'établissement de relations diplomatiques . avec Washington, l'organisation d'échanges commerciaux, voire l'obtention d'une denrées américaines dans ce pays aide compensatoire pour réparer pauvre et austère où rien ne se en partie les enormes dommages vont reprendre à Paris à l'en- de guerre, constituent l'objectif prioritaire de la diplomatie vietnamienne. Deux aus après la fin dant des années autour d'une de la guerre, alors que les pas-table de conférence. L'ambiance sions s'apaisent aux Etats-Unis a bien changé, il est vrai, depuis et que les protagonistes américains de la guerre ont abandonné contre Zouërate, que. Il espère sans aucun doute ricaine était menée d'une main de le pouvoir, le temps semble venu

et d'autre », dit-on à Hanol, sans

Certains Vietnamiens n'envisagent pourtant pas sans inquiétude l'arrivée des Américains — et de leurs dollars - à Hanoi Ils se demandent quel effet pourrait evoir un afflux de materiel ou de perd. Où dans les échoppes, on remplit encore à la seringue les cartouches de stylo-bille. La société puritaine du Nord ne risque-t-elle pas de succomber à un désir de consommation que l'on ne pourrait satisfaire - elle qui voit délà arriver au compte - gouttes des objets d'origine américaine ou

japonaise rapportés du Sud.

يعلق والبوايد

A service

and the second second

LE VIETNAM DEUX ANS APRÈS

(Suits de la première page.)

Dans ce même Sud, un retour, même limité même réduit an plan économique, de l'ancier puissance tutélaire ne réveilleraitil nas chez certains nostalgiques de vieux démons que l'on tente par tous les moyens d'assoupir? Par ailleurs, certains Vietnamiens doutent de la bonne fol de Washington. Ils s'inquiètent de voir un des alliés des Etats-Unis, la Thailande, derrière les incidents qui se sont multipliés aux frontières du Laos et dn Cambodge. Ils se posent des questions sur le rôle du Japon, ce géant économique qui, en matière de politique étrangère, est encore bien dépendant des Amé-

Tout cela comptera-t-il en face de la promesse de veute e et d'achats, d'investissements et d'assistance technologique en particulier dans le domaine pétro-lier ? Beaucoup les pensent déjà qu'avant le début de l'année prochaine, la bannière étoilée flottera à nouveau sur l'ancien cousniat américain à Hanol transformé pendant la guerre en burean de la mission du gouvernement révolutionnaire provisoire

Convainere l'Occident

S'il en est ainsi, le Vietnam aura réussi la première étape de sa grande offensive de paix de l'après-guerre. Cette volonté d'ouverture se concrétise déjà par la visite en France de M. Pham Van Dong Hanol veut convaincre l'Occident de sa bonne volonté, de ses intentions pacifiques, de son désir d'acqueillir pou seulement l'aide, la coopération ou le commerce avec des pays non socialistes, mais aussi - sous certaines conditions — les investissements strangers. Pour reprensable de la diplomatie : « Notre politique étrangère doit être au que la situation en Vietnam incidents survenus près de Vien- d'Etat militaire du 6 octobre, du Hanol traîne en longueur, les pro-

cialisme, elle dott aider d panser

Le Vietnam élabore una législation prévoyant l'installation sur son territoire d'entreprises étrangères. Le canital de celles-ci pourra même être à 100 % étranger si leur production est destinée à l'exportation, sinon l'apport étranger ne devra pas dépasser 49 %. Le projet de règlement envisage trols types d'opération : 1. La coopération dans la production avec partage des produits ; 2 Les entreprises ou sociétés mixtes ; 3. Les investis-sements dans la production des marchandises exclusivement destinées à l'exportation. Des exemptions d'impôts sont prévues, ainsi que le rapatriement des bénéfices et même l'importation en franchise, dans certains cas, du matériel, des matières premières, voire du carburant.

Stabilité régionale

A ceux qui leur demandent si ce système n'est pas similaire aux zones franches ouvertes à Taiwan, Singapour ou même à Saigon auparavant, les responsables répondent : « Cela ne doit en aucune manière porter atteinte à notre indépendance et à notre souveraineté. Il ne s'agit pas d'entreprises permanentes et nous en reprendrons possession dans un délas acceptable pour les deux parties. » Hanoi compte surtout par ce biais résorber le chômage, former des spécialistes, acquérir de nouvelles techniques, faire rentrer des devises. On vante volontiers les qualités de la maind'œuvre vietnamienne . à bon marché: par exemple, a jonte-t-on. si la firme européenne P_ vient monter des produits chez nous, elle pourrait concurrencer la firme iaponaise S... »

Tout cela exige bien entendu

les blessures de guerre et à ezé-cuter le plan quinquennal. » crer à son propre développement sans se trouver engage dans des aventures militaires. Le Vietnam veut apparaître en Asie comme un pays qui cherche à établir, ou à mainteuir, des relations de bon voisinage, sans remettre pour antant en que stion le soutien moral ou politique — mais pas militaire — qu'il apporte aux

mouvements de libération locaux.

La situation en Thallande et aux frontières thallando-laotienne et thallando-khmère inquiète les dirigeants de la République socialiste du Vietnam. Pour eux, comme pour les autres pays socialistes, en dépit des difficultés et des erreurs du régine laotien, en dépit des activités de guérillas anticommunistes, il est exclu qu'un autre type de pouvoir puisse s'installer à Ventiane, rompant ainsi un équilibre chèrement acquis après trente années de guerre. Il en va de même pour le Cambodge, même si les Vietnamiens n'ont pas fini de se poser des questions sur la nature de la société dont révent les révolutionnaires khmers.

Pourquoi, se demandent certains d'entre eux, ces attaques contre la Laos et le Cambodge, alors que leur chntc est également inacceptable pour Hanol, Moscou on Pakin? S'agit - Il d'initiatives thallandaises pour repousser hors de leurs frontières un péril communiste qui s'est aggravé depuis l'année dernière avec le départ pour les maquis de milliers d'opposants? Faut-il y voir un som-bre dessein de certains millenz américains ? Les idées divergent sensiblement, ici, entre ceux qui estiment que le Pentagone ne renverra jamais de troupes dans la région et ceux qui craignent que les Américains n'accordent un soutien discret aux anciens soldets de l'armée royale laotienne, aux « moyens » ont déjà été envoyés maquisards méos ou khmers sere!. Toujours est-il que les récents

comme dans la région demeure tiane inquiètent ici, où bien peu stable, que Hanoi puisse se consa- ont envie de voir leurs enfants partir pour un nouveau front milltaire alors que l'armée est essentiellement occupés au défrichage et à la reconstruction. « A cause de la situation instable en Asie du Sud-Est, nous devons mainte-nir une ormée relativement trop importante, plus nombreuse qu'en temps de paix », dit le rédacteur en chef du quotidien du parti communiste Nhan Dan at mer du comité central, M. Hoang Tung.

Les milltairea vietnamiens, quant à eux, ont une position claire, « Si l'un de nos voisins est agressé et si cette agression menace notre sécurité nous denrons anoir les réactions qui s'imposent », nous déclare le colonel Tran Minh Bac, rédacteur en cher adjoint du quo-tidien de l'armée, le Quan Doi Nhan Dan

Il ajoute : « Des forces impérialistes cherchent par tous les moyens à saboter notre cause et les causes révolutionnaires, elles ont des satellites, des hommes de main dans certains pays de la région (_). Elles nourrissent l'ad-ministration réactionnaire thai-landaise qui mène une politique hostile aux forces progressistes revolutionnaires en Asia du Sud-Est. » Il affirmait aussi : « Des bateaux qui prétendent faire de la pêche, la plupart thallandais, portent atteints d nos eaux territoriales.»

a Nous poulous una situation stable pour résoudre nos problèmes, nous dit-on par ailleurs. Si nous voulions intervenir en Thollande, nous en aurions les moyens. Mais ce n'est pas notre méthode. Par contre, nous ne pourions nous croiser les bras denant la situation de plus en plus tendue aux frontières du Laos et du Cambodge. » Il est hautement probable que des

La remise en cause, par le coup

processus de normalisation entre duits chinois, hier abondants Bangkok et Hanoi, amorcé par les gouvernements civils de M. Kuk
Le poids de la géopolitique rit puls de M. Seni Pramot a en cette volonté de rester en de pour conséquence immédiate un du conflit sino-soviétique, ajoi regain de tension dans la région. Le Vietnam u'est pas le seul à s'en inquiéter Ni Djakarta, ni Singapour, ni Kuais-Lumpur ne considèrent avec optimisme l'évo-lution de la situation en Thai-

. Si Randi est prêt à soutenir les autres régimes socialistes indochinois protégeant par-là même ses propres intérête, cela ne veut pas dire que l'accord solt complet entre les trois capitales. « Nous de-vons nous féliciter de n'avoir de frontières qu'avec des pays amis, quels que soient les événements qui s'y passent ce sont des pays frères. Des problèmes peuvent exister mais le bon sens nous pousse à imaginer ce qui se passerait si un adversaire s'y instal-

latt a nous a-t-on déclaré. Avec le Cambodge demeurent des problèmes frontaliers. Pour ce qui se passe à l'intérieur du pays, et qui ne semble pas enthousiasmer Hanol, « C'est leur politique, cela les regarde..., mais ce n'est pas simple », dit-on,

Autre voisin, autrement plus puissant et encombrant, cette Chine qui, bien que socialiste, bien qu'ayant été le « grand frère » du Vietnam pendant la guerre, n'en occupe pas moins ce que les Vietnamiens considèrent comme une partie de leur territoire : les fles Paracels, dans la mer de Chine méridionale.

« Ils ont beaucoup de problèmes intérieurs. C'est notre espoir, et leur intérêt, d'avoir de bonnes relations avec nous. S'a peut y avoir le long de la frontière certains problèmes, il est cependant ridicule de parler d'incidents, de batailles. >

Pourtant, la construction par les Chinois du nouveau pont de

duits chinois, hier abondants of in desorganisation de l'é-font rares. Le poids de la pérmete

à une certaine déception le volume, le coût et la que de l'aide soviétique los après la guerre incitent pour le l'annoi à la prudence. Le trième congrès du parti, en la recentre, a insisté sur la nèce de contribuer e à la restaure et à la consolidation de la la du mouvement communitée la la consolidation de outrier international s.

Une grande actività

L'activité diplomatique de dante de Hanoi contraste en l'activité de Hanoi contraste en l'activité de Banoi contraste en l'activité de Banoi contraste en l'activité des succes à sent d'activité de plus en plus cavallers seul Au centre de la capitale Vientam le vieil hôtel Tannational.

Au hasard des étapes, on de la vire des ambassades occidend.

bassadeurs et de diplomates siège d'organisations intermales. Seuls les c pays frères quelques privilégies, comme France ou la Suède, disposem pure pure de la Suède, disposem pure la suède de village parade bureaux dans des villas. Perso ne s'étonne lei de voir un la side de mission traverser le couloir de

Thong Nhat en pyjama pour rendre à son bureau.

Si les provinciaux regan encore les rares étrangers d'appearant les Hanofens y a praire habitués. Tron parfois accominant les lanciens y a praire habitués.

II. — De Saigon à Ho-Chi-Minh-Ville _____

se mue peu à peu en Ho-Chi-Minh-Ville. » Cette phrase de l'in-tellectuel hanoien Nguyen Khac Vien définit bien le processus de changement qui se poursuit dans ce qui n'est plus anjourd'hui que blique socialiste du Vietnam. Peu à peu la bicyclette y supplante motos et scooters, l'artisanat les produits d'importation, les vête-ments à l'occidentale et la traditionnelle tunique féminine, le ao dai, font place an pantalou et à la chemisette, tenuc des travailleurs.

En même têm ps, l'ancienne capitale du Sud se décongestionne, selon l'expression employée lci, ce qui ne va pas sans difficultés, erreurs, tiraillements et protestations, voire opposition ou résistance. Mais rien ne semble pouvoir freiuer la marche vers la cardilleme anguée par la roche socialisme, engagée par le nou-veau régime.

La première difficulté à résou-La première difficulté à résoudre est allmentaire, donc agricole. Il faut nourrir une population qui
eroît au rythme de 3 % par an,
ouvrir de nouvelles terres, cultiver à nouveau celles qui ont été
ravagées par la guerre ; remplacer les centaines de militers de
tounes de riz hier encore importées, alors même que le centre du
pays vieut de subir de dramatiques calamités naturelles : séchéresse, pule inondations. Il faut
donc renvoyer vers la campagne
des millions de paysans « regroudes millions de paysans a regrou-pés » dans les villes par la poll-tique d'urbanisation forcée des tique d'urbanisation forcée des Américains. En 1960, îl y avait \$5 % de payans : en 1975, îl n'en restait plus que 35 %. Ce chiffre doit remonter jusqu'à 70 %. Pour cela, on affirme compter avant tout sur la « persuasion », mot qui n'est pas compris de la même manière par tous les responsables. Bo Bo se trouve dens la province de Long-An, au sud de Saigon, en bordure de la plaine des Jones. Trois mille eluq cents « jeunes volontaires » de la règion y effectuent de grands travaux d'irrigation. Il faut creuser des canaux pour arroser 4 000 hectares d'une terre tellement acide qu'elle u'a jamais été cultivée. On prévoit d'y planter des ananas planter des ananas

planter des ananas

Les jeunes creusent eu plein
soleil pendant nn mois, rennant
une dizaine de tonnes de glaise
par jour. Ils sont nourris, logés
et reçolvent un peu d'argent. La
vie est pénible et il faut faire
venir l'eau potable de très loin.
Quand les travaux seront terminés, Bo Bo deviendra une ferme
d'Etat.

A quelques dizaines de kilomè-tres de la Huyn Van Hung cultive ses 5 hectares d'ananas. Il est propriétaire et « paysan moyen » car il n'emploie aucun salarié. Il vient de se faire construire une maison en dur. Hung récolte à chaque aaisou pour plusieurs di-zaines de millions de dongs du sud (1 F vant 0.37 dong au taux officiel). Il a payé les services

Page 2

s elles viendront. Bien sûr. li est des paysans et d'anciens cam-pagnards urbanisés renvoyés aux champs pour qui la vie n'est pas

aussi rose.

Dans la future ferme d'Etat de Dans la future ferme d'Etat de Pham Van-Coi, à Cu-Chi, près de Saigon, mille trois cent familles s'acharnent à faire produire une terre aride, rasée défoliée et bombardée par les Américains. Un an et demi après leur arrivée ils sout toujours à la charge des autorités, mais ils s'accrochent. Le toit et les quatre pillers qu'on leur avait donnés ont été entourés de murs en briques artisanales:

rougissante : « Je Pai oublié » Tous seront bientôt ouvriers agricoles dans la ferme d'Etat. Que produira-t-elle? « L'an dernier, on nous avait dit que l'on replanon nous avait dit que l'on replan-terait des hévéas; aujourd'hui, tout est changé, on tera de l'éle-vage et on cultivern du maïs, » Pour créer ces fermes d'Etat dans la « ceinture verte » da Saigon, comme les « uouvelles zones économiques » des provin-ces volsines, il faut dépeupler la métropole, qui, pour 4 millions d'habitants, compte entre 600 000 et i million de chômeurs Offi-ciellement, 700 000 personnes sont déjà parties aux champs, dont leur avait donnés ont été entourés d'habitants, compte entre 500 000 de murs en briques artisanales; des légumes et des fleurs commencent à pousser dans les lopins individuels. Les habitants sont en majorité des pauvres da Salgon attirés par la promesse d'une attirés par la promesse d'une carré de terre, eux qui vivalent depuis des années d'habitants, compte entre 500 000 et i million de chômeurs Offil-des aux champs, dont 400 000 ont rejoint leur village natal. Près de 200 000 personnes sont des parties aux champs, dont 400 000 ont rejoint leur village natal. Près de 200 000 personnes sont des parties aux champs, dont 400 000 ont rejoint leur village natal. Près de 200 000 personnes sont déjà parties aux champs, dont 400 000 ont rejoint leur village natal. Près de 200 000 personnes con déjà parties aux champs, dont 400 000 ont rejoint leur village natal. Près de 200 000 personnes con déjà parties aux champs, dont 400 000 ont rejoint leur village natal. Près de 200 000 personnes con déjà parties aux champs, dont 400 000 ont rejoint leur village natal. Près de 200 000 personnes con déjà parties aux champs, dont 400 000 ont rejoint leur village natal. Près de 200 000 personnes con déjà parties aux champs, dont 400 000 ont rejoint leur village natal. Près de 200 000 personnes con déjà parties aux champs, dont 400 000 ont rejoint leur village natal. Près de 200 000 personnes con déjà parties aux champs, dont 400 000 ont rejoint leur village natal. Près de 200 000 personnes con de maison et d'un carré de terre, eux qui vivalent depuis des années de conditions rui-

Des « prêtres-paysans »

Le plan prévoit que, entre 1976 et 1980, 1 million et demi de Safgonnais auront quitté la ville. Ce sont surtout les pauvres qui, poussés par la nécessité économique, s'en vont. Les autorités font appel à l'émulation et sollietent le soutien de la hiérarchic catholique et bouddhiste. Par centaines, honzes et honzesses, prêtres, religieux et nonnes, partent pour les travaux hydrauliques. « Nous voulons des prêtres - paysans », nous dira l'archevêque de Saigon. Mgr Nguyen Van Binh.

Tout le monde sera bientôt

yen Van Binh.

Tout le monde sera bientôt astreint à douze jours de travaux d'intérêt public par an, sauf les enfants et les vieux. « C'est un projet magnifique! s'exclame Mgr Binh. Il n'y a pas de raisons pour que les catholiques restent à l'écart de la reconstruction du pays. » Certes, il y a des problèmes, mais « tout ce que demande le gouvernement est tout d'fait juste. Il se préoccupe beaucoup de la population ». Il encourage ceux de son clergé qui veulent œuvrer dans le nouvean front patriotique : « C'est une jaçon de sérvir le pays. » Bien entendu, « tout le monde ne comprend pas encore cela, mais la majorité ne s'oppose pas ».

Les responsables du comité de

Les responsables du comité de llaison des «Bouddhistes natrioles », qui regroupe dix-sept sectes différentes, nous reçoivent dans la grande pagode de Vinh-Nghiem, à Salgon.

e Fondamentalement nous avons le même point de vue que le so-cialisme », nous affirme l'un d'eux. Un autre, Thitch Tu Thang, ajoute : « Notre tâche est de re-

tourner à noire ancienne concep-tion de vie bouddhiste, en se basant sur le travail. Il jaut tier les méditations au travail agri-cole.

e St le nombre de bonzes est en e Si le nombre de bonzes est en baisse, c'est, disent-ils, parce que, pendant la guerre, beaucoup de jeunes entraient dans les ordres pour éviter le service militaire. > Quant aux croyants, ils repré-senteraient les deux tiers de la population sudiste.

senteraient les deux tiers de la population sudiste.

Certains bouddhisses continuent pourtant à poser de sérieux problèmes aux autorités. Menés par les dirigeants de la pagode An Quang, qui avait été le fer de lauce de la intte contre les régimes précédents, lis s'opposent an pouvoir nouveau. En mars dernier, une bonzese, Nhu Hien, s'est suicidée. Si, à An Quang, on dit que c'est en signe d'opposition (1), on affirme du côté officiel qu'elle était enceinte. Toujours est-li que deux importants dirigeants bouddhistes, dont le fameux Thich Tri Quang, refusent de se soumetre. Un mémorandum a cuppeit les bonzes à être prêts à se seurijer pour sauvegarder la dignité et la doctrine, car le pouvernement hésite à s'en prendre aux ches. Cette ébullition ne semble toucher qu'une faible minorité des bouddhistes et représente la seule opposition ouverte au pouvoir, si l'on excepte les qualques bandes qui rôdent dans les montagnes, tirant à l'occasion sur des autobns.

dans les montagnes, tirant à l'oc-casiou sur des autobus. Les officiels semblent pourtant faire grand cas des problèmes

d'un peintre local pour calligraphier au-dessus de l'autel des ancètres familial : «La richesse
vient du travail ». Pour le moment, son village, comme les autres, n'est organisé qu'en « groupes
d'échange de production ». Les
coopératives seront pour plus tard,
mais elles viendront. Bien sid. Il en remier ministre ? », elle répond
mais elles viendront. Bien sid. Il en remier ministre ? », elle répond
d'insécurité, pent-être pour justifier le maintien de l'appareil de
police. Mais, en dépit des traditionnelles rumeurs de « radiotrottoir », la situation à Saigon
trottoir », la situation à Saigon
trottoir », la situation à Esigon
trottoir », la situation de « radiotrottoir », la situation de s'entre de s'en population moins doclle que ne le souhaiterait le pouvoir. En même temps, la situation économique continue a être diffi-cile dans certains secteurs, par exemple industriels, par menque de matières premières, de carbu-rant et de pièces détachées. pulation moins docile one ne

rant et de pieces detaches.

« C'est une merveille que ca continue d marcher », dit un fonctionnaire. Les centaines de millions de dollars de l'aide américaine font défaut, alors que les blenfaits du socialisme dont par-

L'autoritarisme, le manque de contact et de psychologie repro-chés également à des cadres moins habitués aux réflexes des Sudistes habitués aux reflexes des sudisces qu'à ceux des Nordistes, créent aussi des difficultés parfois invo-lontaires, témoins ces anciens-rééduqués libérés, convoqués d'ur-gence un soir pour le lendemain et qui firent leur, baluchon pour et qui firent leur, baluchon pour retourner au camp Il s'agissait, en fait, de leu faire remplir des formulaires pour la restitution de leurs droits civiques. Pas étonnant que le responsable du parti pour la ville, M Vo Van Kiet, membre suppléant du bureau politique, et qui a toute la conflance du premier ministre, alt récemment posé en public la question : « Qui gouverne ici, la police ou le parti? »

Les autorités, mais surtout les cadres soupconneux et une police très puissante freinent la réinsertion des anciens a fantoches a surtout de techniciens dont le pays a tant besoin. Il n'est pas difficile de trouver des technocrates sans emploi qui ne demanderaient qu'à servir ou des employés qui u'avalant guèrs de responsabilités sous l'ancien régims. Beaucoup restent en rééducation, comme des médecins on cet ancien gouverneur de la Banque nationale dont la fermeté empêcha l'enlèvement des stocks d'or avant la prise de Salgon. Il croupit dans un camp et u's vu sa pit dans un camp et u's vu sa familie que deux fois en près de deux ans.

La rééducation demeure une réalité. Certes, et on ne cesse de le rappeler, il n'y a en ancune exécution capitale, mais selon des sources officielles il restait encore soixante mille détenus à la fin de

(1) Uo domment rédigé à Saigon le 28 novembre 1975 par des responsables bouddhistes faisait déjà état, à l'énoque, du suicide par le feu de douzé bourses et bonsesses dans la ville de Can-Tho pour e protester contre les violations de la liberté religieuse s. varsion des àvénements qui fint ensuits contestée par Saigon.

— (N.D.I.R.)

lent les dirigeants sont loin d'être évidents pour tous. Le débat a été dur entre ceux qui, comme certains dirigeants du GRP, vou-laient manquer une pause et ceux qui voulaient brûler les étapes, l'au la ment; nane solution moyenne a prévalu; mais il est difficile de lutter contre la métique réciproque, et bien des gens, tout au moins à Saigon, hésitant à participer activement aux nouvelles activités. Par exemple, le chef de la sécurité de la ville, M. Mai Chi-Tho, a ordonné à ses subordonnés de faire des anto-critiques publiques au début de la ville quotidien Tin Sano des au les difficiles de la ville quoti stent à participer activement aux nouvelles activités. Par exemple, le chef de la sécurité de la ville, M. Mai Chi-Tho, a ordonné à ses subordonnés de faire des antocritiques publiques au début de l'année à la suite d'abus. Dans un cas, le chef local est resté-longtemps devant la population muette, n'osant pas émettre ses critiques contre la police.

Cadres seupçonneux et police puissante

1976. Ceux qui restent sont, bien entendu, les officiers et les fouctionnaires de haut rang, pour la plupart salgennais. Ils sont sous le contrôle de l'armée et uon du gouvernement et du parti. Il existe en plus des camps dependant du ministère de l'intérieur contenant, par exemple, les anciens « raillés » au régime Thien ou certains de ceux qui out tenté de fuir le Vietnam.

Le camp que nous avons visité, appelé T-2, à Hoc-Mon, près de Baigon, regroupe six cent cinquants officiers, dans des conditions qui, pour autant qu'on puisse en juger en deux heures, paraissent décentes et, de toute manière, sans commune mesure avec les cages à tigre ou les cachots de l'ancien régime. Ils y passeroni environ trois ans. Ce temps à été abrègé pour cinq cent six e hons sujets », souvent « issus de jumilles laborteuses », qu'ont déjà été libérés, nous a-t-on dit. Ils partagent leur temps entre le jardinage et l'éducation politique. Il se m b le que, dans certains cas, des préssions solent exercées pour que des libérés choisissent de se rendre dans de « uouvelles zones économiques », mais le secret militaire entourant leur situation, la réticence des autorités à donner des l'information » avant que les remers les plus conses écont fait Informations avant que les rumeurs les plus grosses aient fait le tour de Saigon, rendent diffile tour de Saigon, rendent diffi-cle une appréciation d'ensemble. Pour Mgr Binh, e'est toutefois « mieux que ce qui est arrivé au-leurs ». Les vétérans de l'ex-« trol-sième fore » bénéficient d'un traitement et d'une confiance bien supérieurs à e a u x des anciens « fantoches », témoin la bouillante Mme Ngo Ba Thanh, qui continue de témoigner de son lit d'hôpital où elle se repose des séquelles de son emprisonnement par le régime Thien, ou Mme Keo Mons Tu Thieu, ou Mme Keo Mong Tu, ancien député bouddhiste, député-membre de la commission constitutionnelle, dirigeante du Front patriotique.

Mme Thanh estime qu'elle son rôle » qu'elle s est tou-

on. hants dignitares de prince région; bile suit, depuis près d'an, i pro is cois par semaine.

Le quotidien The Sung des lesient Anous :

Le quotidien The Sung des lesient Anous :

Le quotidien The Sung des lesient Anous :

Hong Ce Nhuan, interdit para étoid duper :

genéral Thieu, continue de les Egypt proving :

railre. Son tirage est récommans de las l'angue :

combe de quarre-voire mellie al a noute :

quarante mille exemplation. Etoin :

M. Nhuan est aussi membre de l'al l'and a noute :

sition est claire : « Nous ne proma sortir de octte ligne qui le sens de notre pays. Man proma sortir de octte ligne qui le sens de notre vie : contril au proprès de notre pays. Man l'angue :

Le Tin Sung continue à la récontre de l'al l'and a april :

sition est claire : « Nous ne promo du parile tottemente :

est l'ecurre du peuple viet melle al d'ali :

mien. Personne n'a le monogré de d'ali :

sens de noute de le monogré de d'ali :

sens l'ecurre du peuple viet melle al d'ali :

lié d'être distribué à Hand :

est girs comme une « entreprime :

recteurs demourent comfants une de la récontre d'al sur situe :

recteurs demourent comfants une de la récontre d'al sur situe :

recteurs demourent comfants une de la récontre d'al sur situe :

lié d'être distribué à Hand :

est grès comme une « entreprime :

recteurs demourent comfants une de la récontre :

recteurs demourent comfants d'al de cette d'ali :

recteurs demourent comfants d'al de cette d'ali :

recteurs demourent comfants au de cette d'ali :

recteurs demourent comfants et cette d'ali :

recteurs demourent comfants d'al de cette d'ali :

recteurs demourent comfants d'al de cette d'ali :

recteurs demourent comfants d'al de cette d'ali :

recteurs de la système : a Les dringeaults de l'ali :

des nous componing de bell :

de l'ali :

de l'ali :

de d'ali :

de d'ali :

de d'ali :

To Journal of the second of th

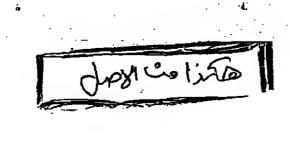
men:

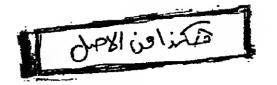
UNE RELEVE DIFFICILE

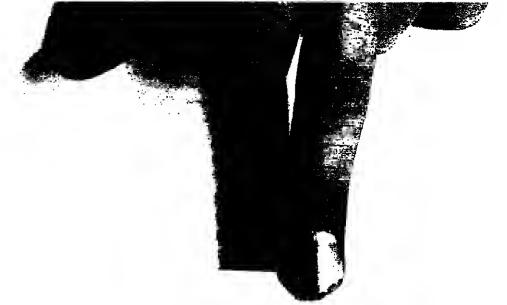
Sélection hebdomadaire du journal «Le Monde»

du 28 avril au 4 mai 1977









AFRIQUE

APRÈS

The Bearing Con-

Mar & Security

Miletant a record to the recor

palles gerennet:

MAN AND THE PARTY OF THE PARTY

Marie American

Markette

Market State Control of the Control

Special Street S

A COM

A BOLD A STORY OF THE

Ethiopie

Park of Marie Mari Le ravitaillement des villes est compromis par la désorganisation de l'économie

ine grande les La prodoction agricole a diplomatique née où la « soodure alimataire » a dû se faire fin

Service de la révolt déjà que les récoltes pour locationes de la font par le colles de 1976.

Il de la relatione de la relatione de 1976.

Il de la relatione de

si elles font défaut, il respective de la grain nourrir la population d'une nourrir la population d'une nour remise de la grande eresse d'il y a quatre ans ans le désert de l'Ogaden, ente est identique. Une partie heptel à été orientée clandesment sur Hargheisa (Somalie) ment sur Hargheisa (Somalie)
nord du Kenya, où la viande
vendue à meilleur prix. De
by olutes seront nécessaires capitale) na descendent plus dans
capitale) na descendent plus dans
la Rift-Valley. Un bon nombre de
leurs propriétaires, des Yéménites et des Indiens, ont fui la
révolution. Le gouvernement ment sur Hargheisa (Somalie)

est plus précaire. Dans cette enclave surpeuplée et d'accès très difficile (les routes ne sont ou-vertes que trois mois par an), une épidémie a ravagé les vergers de « faux bananiers »

c faux bananiers »
Si le paysan consomme davantage, notamment de « tef » (variété de céréale), l'Ethiopie semble
également victime d'une modification des habitudes alimentaires
à Addis-Abeba, où l'on a consommé vingt mille tonnes de
farine de plus, en 1976, que deux
ans plus tôt La croissance démographique, comme l'accroissement
du nombre des réfugiés, n'explique pas tout En l'espace d'un
an, le prix du « tef » a doublé
et le gouvernement se trouve
contraint d'imposer des mélanges contraint d'imposer des mélanges de farine pour préserver ses

L'économie est aussi victime des réformes introduites depuis deux ans. Sur la plan agricole, les campagnes vivent de plus en plue en autarcie. Asociations de paysane et administrations locales veulent se prémunir contre le danger — la responsabilité — d'une nouvelle famine. « La peur du Wollo... », explique un expert étranger par référence à la grande famine qui evait fait, voilà quatre ans, des dizaines de L'économie est aussi victime des vollà quatre ans, des dizaines de milliers de morts dans cette pro-

La prodoction des grandes fermes nationalisées e baissé. Dans la moitié méridionale du pays, les réformes de 1975 ont favorisé l'émergence de pouvoirs locaux. Les anciens métayers ont pu consommer la totalité de leurs résoltes que les reconstrates de les reconstrate récoltes, an lien de les reverser en partie à leurs seigneurs. Mais ils o'ont pas toujours en la pru-dence de garder les semences et de prévoir les engrais nécessaires qui leur étalent, eotrefois, distri-bués par les propriétaires.

Les prévisions d'importations de céréales pour 1977 s'élèvent à 100 000 tonnes. L'Etat a déjà constitué des réserves de 60 000 constitue des reserves de 60 000 tonnes, en partie fictives, puisque le calcui tient compte des promesses de dons étrangers.

Le ravitaillement d'Addis-Abeba devient de plus en plus délicat. Les camions des grossistes du mercato (grand marché de la capitale) ne descendent plus dans la Diff. Valley. Un bon pombre de

tente, depuis novembre dernier, de combier ce vide en réglementant les tarifs et les trajets des trans-

porteura.

Depuis la fermeture, pour des raisons de sécurité, de la route reliant Asmara ao port de Massawa en Erythrée, le commerce extérieur se partage à peu près également entre les ports d'Assab et de Difbouti. Mais la route qui relie Assab à Addis-Abeba (à travers des zones tenues par les nomades Afars) est de moins en moins sûre. En six mois, la rotation des convois, qui l'emprontent sons protection militaire, e diminué de moitié : elle est passée de quatre à deux par mois.

diminué de moitié : elle est passée de quatre à deux par mois.

D'autre part, le chemin de fer franco-éthiopiem, qui relie Addis-Abeba à Djibouti, se détériore rapidement. Le matériel n'a pas été révisé depuis le départ de la direction française. Il faut de longs délais pour importer du matériel de rechange, et les petits déraillements sont fréquenta Les béoéfices réalisés en 1976 ont néanmoins permis l'achat de deux locomotives Diesel. Mais la voie ferrée est saturée ferrée est saturée Le problème énergétique paraît

tout aussi grave. Le pétrole importé est acheté pour moitlé à l'Iran et, pour l'aotre, aux pro-ducteurs arabes. Mais la tension croissante entre l'Ethiople et le monde arabe menace ces impormonde arabe menace ces impor-tations. D'eutre part, le pétrole représente 25 % du total des devi-ses dépensées par l'Etat, contre 10 % voilà quatre ans. La petite raffinerie d'Assab, construite par les Soviétiques, se révèle insuiri-sante et a déjà été endommagée par un attentat.

par un attentat.

Les finances de l'Etat, enfin, ne sont pas brillantes. Les impôts ne rentrent pas, les dépenses sont en eugmentation de 10 % et l'impasse budgétaire prévue pour l'exercice en cours (1976-1977) s'élève à 350 millions de dollars éthiopiens (700 millions de dollars environ).

Les recettes produites par les exportations de calé à un excelexportations de care a un excel-lent prix, grâce à une flambée des cours mondiaux, sont en grande partie ebsorbées per l'achat d'armes. Tenue en laisse pendant deux ans an taux de 16 %, l'inflation enfin a considé-rablement augmenté pendant le premier semestre 1976 (28 % en

> JEAN-CLAUDE POMONTI. (Mercredi 27 avril.)

Algério

M. Boumediène forme un cabinet de gestionnaires

Alger. - La réorganisation des « structures gouvernementales », entreprise au milieu du mois par le président Boumediène, a pris fin mercredi 27 avril Après la publication, le 21 auril, d'une première liste de dix-sept ministres, dont ze entrés pour la première fois dans le gouvernement, un communiqué a précisé les nou-velles nominations.

M. Benhabyles, secrétaire géné-ral du ministère des affaires étrangères, est nommé ministre de la justice en remplacement de M. Benmahmoud, devenu mide M. Benmanmoud, devenu ministre des treveux publics.
M. Abdelghani Chki, secrétaire
général du ministère de l'Intérieur,
devieut ministre du tourisme. Il
succède à M. Abdelaziz Maoui, qui
détenait ce portefeuille depuis 1965
et se verrait confier l'ambassade
de Washineton. de Washington

M. Mouloud Kassim, ministre de l'enseignement originel et des affaires religieuses, est nommé ministre euprès de la présidence, chargé des affaires religieuses. Ses attributions concernant l'en-Ses attributions concernant l'enseignement originel sont supprimées conformément à la Charte
nationale, ce secteur ayant été
rattaché à l'enseignement fondamental et secondaire. M. Ahmed
Taleb, ministre de l'information
et de la culture, qui jone on rôle
charnière entre les traditionalistes
et les modernistes, devient ministre conseiller du président de la
République.

Enfin, M. Tayebl Larbi, qui fut directeur de la sureté nationale evant 1965, conserve le ministère de l'agriculture et de la révolution e gralre, qu'il détient depuis 1968. Mais le secteur agricole est e restructuré et renjorcé par la création de deux secrétariats d'Etat (production végétale et prodoction animale) dont les titulaires n'ont pas encore été commés. oommés

La liste publiée le 27 evril ne portant pas d'autres noms, on en dédoit que M. Abdelaziz Boute-fika demeure à la tête du ministère des affaires étrangères, qu'il occupe depuis 1963, que M. Abdelghani conserve le ministère de l'intérieur et M. Abdallah-Khodja, le secrétariat d'Etat au Plan. Le chef de l'Etat garde le portefeuille de la défense qu'il détient depuis 1962.

Par ailleurs, M. Small Hamdani, secrétaire général adjoint à la présidence, est nommé secréDe notre correspondant

taire général du gouvernement en remplacement de M. Abdel-kader Hadj All, qui était à ce poste depois l'indépendance. M. Abdelmajid Allahoum, direc-teur du protocole à la méridance. teur du protocole à la présidence, devient scarétaire général de le présidence de la République, à la place du docteur Amir, nommé présidence de la République, a la place du docteur Amir, nommé la semaine dernière ministre du travail et de la formation profes-sionnelle. Enfin, la direction gé-nérale de la fonction publique, qui dépendair du ministère de l'intérieur, est rattachée à la présidence de la Répoblique.

Le communique annonce aussi que, conformément à la Charte et à le Constitution, le chef de l'Etat présidera la mise en place d'un conseil de sécurité et d'une Cour

Le cabinet comprend 25 mi-nistères — y compris celui de la défense, — coutre 20 deus le précédeut, et 3 secrétariats d'Etat eo lieu de 2 D'une façon générale,

appartenance à l'A.I.N. (Armée de libération nationale), ce qui avait été le cas de plusieurs membres des précédents cabinets et des membres du Conseil de la révolution.

Une dizaine de colonels

Le cabinet compte une ditaine de colonels. Il convient toutefois de noter que le plupart d'entre eux avaient, depuis des années, des activités civiles, comme le mèdecin-colonel Amir, le colonel Allahoum ou le colonel Aouchiche, qui, à la tête de la D.N.C.-A.N.P. (direction nationale des coopératives de l'Armée oationale populaire), e assuré notamment la construction de nombreuses écoles et de villages socialistes. D'autres construction de nombreuses écoles et de villages socialistes. D'autres ont été déchargés de fonctions à caractère para-militaire, comme les colonels Drala, directeur géné-ral de la sûreté : Bencherif, direc-teur de le gendarmerie. En "ait, leur entrée dans le gouvernement

L'éclatement du ministère de l'énergie et de l'industrie

M. Abdesselam avait bâti un empire difficile à gérer

De natre correspondant

Alger. - La division du ministère de l'industrie et de l'énergie en trols secteurs distincts et l'attribution du portefeulle de seule industrie légére à M. Belaid Abdesselam, qui dirigeeft l'ensemble, merruent-elles - la fin d'un règne - ? La réalité semble en falt beaucoup plus

Le dynamisme du ministre.

qui a acquis une stature interaprès l'indépendance, gagné la hataille de la nationalisation des hydrocarbures en 1971, et constilué la cheville ouvrière de l'industrie algérienne de puile 1965, lui a permis, en une décennie, de bâtir un « empire » difficile é gérer. Ses adversaires - et Il en a - lui reprocheni d'avoir construit des usines qui ne lournent qu'é 25 % ou 30 % de leur capacité. M. Abdesselam, qui tient à tout contrôler par lul-même, n'hésite pas é répondre vigoureusemem à ses sans », se plaît-il à répéter. Il -onot seniau seupleup eup lembs tionnent mal. < comme dens les autres pays do tiers-monde . ti loutes celles, est elles sont nombreuses, qui l'iournent é 105 % - c'est le ces des unités de liquétection de gaz neturel de Skikda, — à 80 % ou même

Depuis le débat sur le Charte nationale, le pouvoir envisageait - en accord avec M. Abdesselam — de réorganiser les sociétés nationales trop lourdes à gérer et de créer un ministère de l'énergie et de la pétrochimie.

Celui-cl a été ettribué à M. Sid Ahmed Ghozail, un ancien de l'UGEMA, qui a succèdé à M. Abdesselam à la tôte de la Sonatrach, en 1965, et qui étail depula considéré comme l'un de ses plus proches collaborateurs et un ami. En revanche. la formation d'un ministère de l'industrie lourde, conflé à M. Llassina, a eurpris. Normalement, ce demier dols trouver dane ees attributions le complexe sidérurgique d'Annaba, qui fonçl'onne depuis quelques années, et les projets du complexe qui traitera, dans l'ouest du pays, le mineral de fer de Gara-Die-

Si l'on s'en tient à la terminologie courante, le secteur conflé à M. Abdesselam représente la plus grande partie de l'industrie elgérienne Sou a réserve des arbitrages que rendre le chef de l'Etat pour la répartition des attributions, domaine · de M. Abdesselan détracteurs. Nous taisons de devrait aller des industries all-rindustrieisation avec des peydevrait aller des industries alld'appareils ménagers, de postes de télévision, etc. en construction, sans oublier le proiet d'usine de voltures d'Oran, qui devrait produire cem mille unités et employer quinze mille personnes. S'il se confirme que M. Abdesselam est appelé é e'occuper du « tissu industriel » de l'Algérie, 11 sera difficile de d' - éclipse - à propos d'un homme qui personnifie un type de développement volontariste, dans lequel nombre de pays du tiers-monde voient un modèle.

(Vendredt 29 avril.)

Le président Sadate annonce que l'Egypte prendra en charge l'armée de l'air du Zaïre

avait decide d'apporter line alte minare au Zaite. Il a constitue une menare une le pour le soulain, avec qui l'egypte sisé que l'Egypte prendrait en charge le fonctionnement de l'armée de l'air zairoise, sans tootefois envoyer de troopes et pour les sources do Nil, dont une partie se troove sur le sol zairois.

M. Sadate a rappelé à ce propos l'aide apportée par l'Egypte

Le président Anguar El Sadate a annoncé, dimanche 1º mai, do Zaire, à partir de l'Angola soutenue par l'Union soviétique, son l'a avait décidé d'apporter une aide militaire ao Zaire. Il a constitue une menace directe pour le Soudan, avec qui l'Egypte

M. Sadate a rappelé à ce propos l'aide apportée par l'Egypte ao Nigéria lors de la guerre do Biafra. Des pilotes égyptieos avaient alors participé à la lutte contre les sécessionnistes biafrais.

nique, ne cachent pas qu'à evis a l'Egypte est avant tout caine a.

epuis les pharaons, dont les oyès reconnurent le pays de nt. en Somalie, jusqu'an roi ouk, qui se fit attribuer le le du Soudan, en passant per expéditions de Mehemet Ali Soudan, au début du XIX le, l'Egypte a toujours été ve sur son flanc méridional. 13 sa Philosophie de la récoon, Nasser écrivait : a Garlis de l'issue septentrionale du tinent africain et son trait tion avec le monde extérieur il nous est impossible (...) de la dérober à la tâche d'étendre re civilisation, même fusqu'au ire de la forêt vierge. 3 l'at le plus peuplé (39 millions mes) de l'aire afro-arabe, ès le Nigéria, jouissant d'une ltion géopolitique privilégiée, upant constamment une place upant constamment une place
vue sur le plan international
lgré le délabrement de son
nomie, possédant evec Le
re non seulement la capitale ltion géopolitique privilégiée, upant constamment une place

du département africain du mi-nistère égyptien des etfaire e etrangères, « les convergences soviétiques, libyennes et israé-liennes en Afrique forment de facto une alliance contre nature nutsible à l'Afrique Addis-Abeba vient d'accueillir ses premiers conseillers militaires cubains, tandis que des officiers israé-llens se trouvent depuis un an dans les îles éthiopiennes de Dalhak, en mer Rouge ». Le Caire voudrait-il que l'Occident, Dalhak, en mer Rouge 2. Le Caire voudrait-il que l'Occident, et notamment les Etats-Unis, fit preuve de plus de ressort en Afrique? a Certes, répond M. Sedky, mais a condition qu'il ne s'agisse jamais d'intervention d'17 ect e. 2 L'appui logistique de la France en Marco deux l'effeire du Shaba, a est logistique de la France su marco drude dens l'affaire du Shaba, « est exactement ce qu'u fallati faire », mais « nous aurions dit non à une intercention française directe ». pas pe de l'Egypte, la France à une polltique « loyale », aux Comores « le démembrement d'un Et at est pays.

depuis 1975. « Le Caire est contre la destruction de l'entité éthiopienne, la question évithréenne devant se résoudre par un retour négocié à l'autonomie dans le cadre fédéral. » Les Egyptiens estiment que l'infloence russe est néfaste en Ethiopie, car elle encourage le pouvoir central à l'intransigeance. Par rétorsion contre le rapprochement d'Addis-Abeba avec Moscou, l'Egypte manifeste maintenant un intérêt croissant pour le Front, de libération de pour le Front, de libération de l'Erythrée (FLE), organisation aux dominantes musulmanes, mais elle n'adhère toujours pas à la doctrine élaborée à Ryad d'une amer Rouge exclusivement arabe ».

Au sujet de l'ancien Sahara espagnol, l'Egypte, après une ten-tative de médiation en 1976 n'a pas pris officiellement parti pour l'Algèrie ou pour le Marco et la Meuritanie, mais ses sympathies vont pintôt à ses deux derniers

Caire.—Le premier « somsaro-arabe tenu su Caire.

De notre correspondent

in anza dernier, les événements
ythrée et do Zaire, ont remis
ythrée et do Zaire, ont remis
le prince accourde eux arfaires surices. En 1970, le disparition. de
sz. lequel plaçait l'Egypte à
existence de l'accourde eux arfaires suriexistence de l'accourde eux arfaires afriexistence de l'accourde eux arfaires de l'accourde expréssion de l'accourde eux arfaires de l'accourde expréssion de l'accourde expréssion de l'accourde expréssion de l'accourde l'accourde expréssion de l'accourde expréssio

caine. Le Caire dispose au sud du Sahara de moyens importants: trente-deux ambassades dirigées par des diplomates chevronnés et polyglotes, approximativement vingt mille coopérants environ dix mille étudiants africains en Egypte, la moria ininterrompue de chefs d'Etat. et de ministres africains flattés d'être ministres africains flattés d'être invités ao Caire, et enfin, le réseau incomparable des « missions islamiques permanentes » ratta-ché à l'université cairote d'Al-

L'Egypte o'est pas en mesure d'apporter une aide écocomique aux Africains, mais celle-ci est distribuée par des Etats comme l'Arabie Sacudite ou le Kowelt dont les préoccupations politiques sont identiques à celles du Caire; empecher l'implantation du communisme en Afrique ».
 J.-P. PÉRONGEL-HUGOZ.

(Mardi 3 mai)

le choix de M. Boumediène s'est porté sur des hommes qui ont fait preuve de dynamisme et remporté des succès dans les secteurs dont ils étaient chargés.

Un fort pourcentage d'anciens de l'UGEMA

Le gouvernement compte (y compris les deux secrétaires d'Etat à l'agriculture) seize nooveaux membres, qui étalent, pour la plupart, des diplomentes comme MM. Redha Me'ek, Djemai Houhou et Abdellaziz Rahal, respectivement ambassadeurs à Moscou. ao Caire et à l'ONU, ou des haots fonctionnaires comme M Moha-med Liassine ('industrie lourde), qui fut le premier polytechnicien d'Algèrie, ou Sid Ahmed Ghozali (énergie et pétrochimie), sorti de l'Ecole centrale de Paris. Une bonne dissins de membres du cabinet sont en outre des anciens de l'UGEMA (Union générale des étudiants musulmans algériens), fondée par M. Belaid Abdesselam, qui ont fait leurs études en France et ont lutté pour l'in-dépendance de l'Algérie.

Cela signifie que le chef de l'Etat a procédé à un certain nombre de promotions et formé un gouvernement de « ministres gestionnaires ». Eo outre, ces hommes ont pour la plupart, été choisis en fonction de leurs compétences, de leur valeur et de leur ouverture sur l'avenir et non en relieur de leur passé en de leur en raison de leur passé ou de leur

marque moins one amilitarisa-tion » de ce dernier que leur propre a démilitarisation ». De plus, l'intégration dans le cabinet de plus de le moltlé des dix membres du Conseil de la révo-lution facilitera la dissolution de cet organisme lors de la réunion du congrès do F.L.N.

« Gagner la bataille de la production »

Enfin, sur le plan des structures, on remarque que plusieurs ministères, qui couvraient des do-maines trop vastes on n'evalent pas donné les résultats escomptés, ont été scindés on réorganisés pour leur permettre de mieux maîtriser les problèmes et de gagner la batatile de la production et de la gestion ». C'est de cas cotamment de l'Industrie, de l'habitat et de l'hydraulique deux secteurs particulièrement défalllants, — de la formation professionnelle et de l'agriculture. Les modifications an niveau des directions de la fonction publique, de la sûreté nationale et de la gendarmerie ont aussi pour ré-sultat de renforcer les attribu-tions présidentielles. Les promo-tions et les mutations qui ont eu lleu dans différents secteurs et l'important mouvement diplomatique en préparation contribue-ront à assurer une certaine relève au sein de la classe politique, amorcée au demeurant par les élections à l'Assemblée nationale

PAUL BALTA. (Vendredi 29 april)

"Vos vacances... votre séjour en France"

Alsace

Auvergne

Montagne

1.170 m. - 1.850 m. LOCATIONS ETE Chalets, appartem. 15 jrs cu 1 mois. Agence GAUTHIER. Tel. 251 Les Gets.

74700 COMBLOUX

89420 CONDRIEU

Hôtel KASTELBERG *** N.N., tél. (88) 08-97-23 à 67140 ANDIAU. Ses 40 chambres avec bain, wc, st saile de confér. Son restaur, AU CANON connu par son excellente cula. et ses spécial Hors saison, réduction pour groupes.

ALLIER - AUVERGNE ALLIEF - AUVERGNE.

Aven. Paul-Doumer, tél. (70) 98-72-93
HOTEL ALBERT-I- *** N.N. Elégant, calme et confortable. En plein centre, à proximité des parcs et des sources.
Séjours libres, sans pension.

Rhône-Alpes

Côte d'Azur

06400 CANNES

HOTELLERIE. **** N.N.
BEAU-RIVAGE
Chambres grand confort
Etape et table gastronomiques
Tél. (74) 59-52-24 LE SAINT-YVES d'Alsace – Jardin parking, tennis, piscine. Proximité de la Croisette. Tél. 38-63-29

Méditerranée '

ILE DE BANDOR, 83150 BANDOL

HOTEL SOUKANA **** N.N.

55 ch. climatisées - Pub - Solarium Piscina - Tannis - Gymnasa - Piage Volla - Night-Club Tél. (94) 29-46-83 - 29-42-33

Suisse

LEXSIN (Alpes Vaudoises)

AMÉRIQUES

L'Argentine déchirée par des luttes de clans

Buenos-Aires. — « Voilà long-temps que nous nous posions la question: qui finance la guérilla? Qui gère le produit de ses rackeis? » La réponse apportée ces derniers jours par la junte militaire argentine étonne à peine les journalistes de Buenos-Aires, habités depuis longtemps eux mœurs de mafiosi introduites par le péronisme dans la vie politique du pays. Pourtant, cette fois, les révélations sont de taille. Elles demanderaient, évidem-

révélations sont de taille.

Elles demanderaient, évidemment, à être confirmées par des enquêtes moins expéditives que celles qui ont la faveur des militaires. Un banquier blen en cour « administrait » le butin des Montoneros. Il était au mieux avec le général Lanusse, l'anclen chef de l'Etat qui a ramené Peron an pouvoir. Il avait même appartenu à son gouvernement, Il est accusé d'un trafic de devises an profit de nombreux dirigeants péronistes et an su des militaires de haut grade. Il était associé avec un ancien membre du parti communiste, M. José Gelbard, ministre de l'économie du péronisme deuxième manière. Il était très lié avec les l'économie du péronisme deuxième manière. Il était très lié avec les responsables d'un des journaux les plus prestigieux d'Amérique latine, le quotidien la Opinion; qui a néanmoins démenti formellement la participation du financier dans la société éditrice du journal. Enfin, circonstance malheureuse dans un pays où l'aritisémitisme a de nombreux militants : ce banquier, aujourd'hui disparu, s'appelait David Graiver. Il était juif, comme beaucoup de personnages impliqués dans le scandale. Vollà pour le côté visible de l'affeire. Sa face cachée n'est pas moins intéressante. Fourquol on

moins intéressante. Pourquol on tel pavé dans la mare ? Officiellement, parce que la junte est blen décidée à combattre la délinquance économique » au De notre envoyé spéciol CHARLES VANHECKE

même titre que la « délinquance subversive ». « Si elle n'était pas populaire, elle va le devenir », dit un de ses partisans « C'est la prenière fois en Argentine qu'on s'attaque à la corruption qui a toujours sèni au plus haut niveau en toute impunité. » Mais le scandale semble aussi la conséquence d'obscures manœuvres internes dues à l'affrontement — classique dans les régimes militaires — entre les « durs » et les « modérés ». Modération relative, blen sûr, tout comme les oppositions de nature politique qui masquent blen souvent de aimples rivalités de personnes.

Actuellement, celui qui est présenté comme le leader des « durs » est le général Suarez Mason, qui commande le premier corps d'armée, c'est-à-dire les garmisons — et les chars — de la province de Buenos-Aires, et qui est dans la ligne de succession directe de l'actuel chef de l'Etat, le général Rafael Videla. C'est lui qui a coliffé toutes les opérations de police liées à l'affaire Graiver. Le gouverneur de la province, le général l'herico Saint-Jean, qui

police liées à l'affaire Graiver. Le gouverneur de la province, le général l'herico Saint-Jean, qui a multiplié les déclarations jusqu'auhoutistes sur le scandale, est considéré comme un autre partisan de la manière forte. La même étiquetté est donnée au journal qui a multiplié les révélations sur l'affaire : la Nueva Provincia, quotidien de Bahia-Blanca, principale ville au sud de Buenos-Aires:

cipale ville au sud de BuenosAires:

L'affaire a commencé à prendre
sa couleur politique lorsque le
nom du général Alejandro Lanusse y a été mêlé. L'ancien président de la République avait pris
David Graiver comme sous-secrétaire d'Etat an bien-être social.
Il semble que certains de ses
conseillers, voire des membres de
sa famille, aient été associés an
groupe dirigé par le banquier des
Montoneros. M. Edgardo Sajon,
son secrétaire de presse à la présidence, aurait été le représentant de David Graiver au sein de
la société qui édite le journal la
Opinion, si l'on en croit ceux qui
exploitent le scandale.

Le 1e avril, M. Edgardo Sajon
disparaissait. Bien qu'il n'ait toujours pas « réapparu » trois semaines après, on est à peu près sir
n'il a été enlevé et « internos» »

jours pas « réapparu » trois semaines après, on est à peu près sûr qu'il a été enlevé et « interrogé » sur ses liens avec le groupe financier. Ses proches redoutent le pire. Le général Lanusse a demandé au général Videla des explications sur le sort de son ancien collaborateur. Il a été aussitôt accusé par la Nueva Provincia de vouloir freiner l'enouète.

ner l'enquête. Le général a répondu qu'il souhaitait sculement que la procé-dure soit menée autrement que par des enlèvements. Cela lui a vain d'être pris à partie par le général Edgardo Vilas, autre general ragamo Vias, autre dur a qui a dirige les opérations contre les guérilleros de Tucuman, evant de commander le cinquième corps d'armée, celui de Bahiacorps d'armée, celui de Bahia-Bianca, et d'être e mis en dispo-nibilité s par le général Videla, avec deux autres officiers — opé-ration qui e marque, un temps, le succès de la « ligne modèrée ». Le général Vilas a demandé un tribunal d'honneur, pour juger l'attitude du général Lanusse dans l'affaire Graiver. De telles péripéties n'ont de sens qu'en fonction de la personnalité de l'ancien président. Le général Lanusse passe pour libéral. Il a manifesté son hostilité aux ac-tuelles méthodes de répression, et ses craintes devant un éventuel

ses craintes devant un éventuel régime totalitaire. Il se situerait, hui-même, au centre ganche, selon ses accusateurs de *la Nuava Provincia*. Ils affirment que M. Sajon était le cervean d'une stratègie visant à rendre populaire l'ancien chef de l'Etat.

visant a rendre populaire l'anticin chef de l'Etat. A travers le général Lanusse, est-ce le général Videla qui est visé, ou tout au moins le courant modéré qu'il est censé incarner? Certains commentateurs l'affirment, mais se gardent blen de l'écrire. Les explications sur les débats internes du système ne sont pas de mise, en effet, dans une presse qui reste théoriquement libre, mais qui peut être à tout instant saisle, et dont beaucoup de rédacteurs ont disparu ces derniers mois. Les avis sont néanmoins quasi unanimes. Le chef de la ligne ultra n'est plus le général Benjamin Menendez, commandant le troisième corps d'armée à Cordoba, mais son homologue de Buenos-Aires, le général Suarez Mason, plus opposé au général Roberto Vlola, chef d'état-major de l'armée, qu'eu Certains commentateurs l'affird'état-major de l'armée, qu'eu chef de l'Etat in-même, car c'est le général Viola, qui est la tête politique du régime. De tels affrontements de palais

prendraient évidemment tout leur intérêt si les projets d'ouverture intérêt si les projets d'ouverture de l'actuel gouvernement étalent clairement définis. Or lis ne le sont guêre. Le général Videla a affirmé solennellement que les militaires n'étalent pas destinés à rester indéfiniment au pouvoir. Selon un homme du sérail, les chefs des trois armes, le général Videla, armée de tetre, l'amiral Emilio Massera, marine, et le général Orlando Agosti, eviation, se seraient engagés à laisser la placé en mars 1979. Le président de la République a affirmé, le 15 avril, son hostilité à un régime de style corporatiste, et plaidé en faveur d'une démocratie qui refaveur d'une démocratie qui re-prendrait ses droits dans les mu-micipalités.

Il a reçu récemment les mem-

bres de la commission épiscopale, et il dialogue fréquemment avec les hommes politiques, voire avec les intellectuels. Il a insisté plusieurs fois sur la nécessité d'une convergence entre civils et militaires. Il est favorable à une ouverture qui consisterait, affirmeton à centraliser et a légaliser le répression contre le terrorisme, et à redonner certaines prérogatives aux syndicats, dont les plus importants sont actuellement sous contrôle militaire.

« Les mistaires ont décisaché le coup d'Etat suns avoir juit de plan à long terme, dit un de nos interlocuteurs. Ils ne avoent pas comment institutionnaliser leur régime. Ce qui est sur, c'est qu'ils sont la pour un certain temps. Videla reçoit les hommes politiques mais à tibre individuel, non comme représentants de partis. Il requeille des idées. Il ne fait pas uniment de projets. >

Au sein de l'armée, l'autorité et le prestige du chef de l'Etat paraissent intacts. Appuyé par les généraux de brigade qui ont le c o m m a n d e m e n t effectif des troupes, le général Videla est à l'abri, semble-t-il, des ambitions des a durs ». Mais l'affaire Graiver a donné à ces derniers l'occasion de se remettre en selle. L'enquête terminée, ils ont transmis le dossier an chef de l'Etat, et se sont empressés de dire qu'il appartenait à ce dernier de prendre des décisions. Le sens de la manocuve consisterait donc à ntiliser le scandale pour amener le gouvernement à a manificant à la miliser le scandale pour amener le gouvernement à a manificant à le sens de la manocuve consisterait donc à ntiliser le scandale pour amener le gouvernement à a manificant à le sens de la manocuve consisterait donc à ntiliser le scandale pour amener le gouvernement à a manificant à le sens de la manocuve consisterait donc à ntiliser le scandale pour amener le gouvernement à a manificant de la manificant de la manificant de la miliser le scandale pour amener le gouvernement à manificant de la miliser le scandale pour amener le gouvernement de la manificant de la miliser le consisterait de la milis

la manœuvre consisterait donc à ntiliser le scandale pour amener le gouvernement à se raidir et à

rait donc la vitalité apparente de la capitale. Les facilités accordées aux agriculteurs et aux éleveurs.

par exemple, ont aboutl à une relance nette de la production de

céréales et de viande. Le blé a donné, pendant l'été 1976-1977, une récolte record de 12 millions

une récolte record de 12 millions de tonnes. L'Argentine a donc pu augmenter le volume de ses exportations traditionnelles: La balance, déficitaire en 1975, a été excédentaire l'an dernier. La récession a évidemment facilité la chute des importations. Alors que le pays était au bord de la cessation de palement en mars 1976, les réserves nettes de de-

Le Monde

contre la corruption et la subversion.

Car les ultras écartent tours
idée de démocratisation et memede dialogue avec les civils tamit
que les «subversits» n'aurum par
été entièrement écrasés. La guérilla, pourtant, est pratiquement
paralysée. Les derniers combattants de l'ERP (Armée révointants de l'ERP (Armée révointants

Aires.

Le démantèlement des réseau a été mené de la façon que l'u sait : les suspects sont enleve soit par des groupes parallèle soit, le plus souvent, par de éléments d'une des trois arme qui ont le visage couvert d'un cagonile pour n'être pas reconnu Beaucoup « disparaissent », liqui dés ou emprisonnés clandestinement. Certains réapparaissent quand leurs gardiens s'apercivent — à temps — qu'ils les ont kidnappés « par erreur ».

«On accuse les jorces armés d'étenseurs de la junte. Mais elle se servent des mêmes armes que la guérilla. Parie-t-on des crimes que celle-ci a commis ? » « Past aux guérilleros, ajoute le mêmes interlocuteur, il n'y a plus n'e durs » n'e modérés ». Vides sait parfaitement ce qui se passe et il l'accepte au nom de l'efficacté nécessaire contre la subversion. »

L'inflation, ennemi numéro un

Mais la répression ne vise pas seulement les guérilleros. Elle touche aussi les syndicalistes, dont l'action est assimilée, peu ou prou, à l'agitation entretenue ou prou, à l'agitation entretenue par les terroristes. Elle sert par-faitement une stratégis économi-que qui a consisté à diminuer de moitié, en un an, les salaires réels des travailleurs. L'Argentine vivait-elle au-dessus de ses moyens? Les militaires ont-ils été contraints de remettre de l'ordre dans un pays que Mme Pe-ron avait conduit au bord de la banqueroute? Personne ne le nie.

vises un an plus tard, étalent de 1 miliard 800 millions de del lars, compte tenu des engagements à court terme.

On s'attend à une légère prosent de 2 à 3 % environ. La réduction par la consommation a suntour production de 2 à 3 % environ. La réduction par la consommation a suntour production de les secteurs comme l'an part de 10 mobile, qui travaille à 62 % de 10 % sa capacité et dont la production price de 19 % en 1976. En aportance a baissé de 19 % en 1976. En aportance de 19 % en 1976. En aportance pétrolière progresse.

L'inflation reste l'emnemi nu partice progresse.

L'inflation reste l'emnemi nu partice de la réduire par la compression cette production de 10 % en 1976, de 10 mile man la moment de 10 % en 1976, à 40 % en un an — en bonne ans la moment partice grâce à des emprenis. L'immes partice grâce à de 247 % pour eprantant rensemble de l'année. Mais les mans 1976, a été de 347 % pour eprantant continue au même train. En outre la junt partice de l'entre international et n'a grâce de l'entre l'entr ron avait conduit au bord de la banqueroute? Personne ne le nle. Mais — paradoxe permanent de l'Argentine — la récession inacrite dans les chiffres n'apparaît pes dans la vie quotidienne de la capitale. Le produit national a baissé de 3 % en 1976 et de 5 % ces deux dernières années. Les salaires réels ont diminué de 48 % entre janvier et décembre 1976, et ils ont été réduits au quart on au tiers de ce qu'ils étaient il y a trois ans.

« Il y a eu transfert des revenus des salairés vers les non-anariés », affirme le journal Clarin. Un tel transfert expliquerait donc la vitalité apparente de pétaire international et n'a gra-taillé dans les effectifs de 113 ministration publique, gonflette temps du péronisme, de 113 cent mille postes à peu près (127) price maire la cent mille postes à peu près (127) price maire la cent nais de la cent

temps du peronisme de cent mille postes à peu près (n'il mais de lance. le gonvernement est-il produie de lance de la grande de la comme on l'annonce à sup, d'unide le comme on l'annonce à sup, d'unide le comme chemins de fer qui perdent 2 mille moit de l'emplo de l'emplo et négocier le pri le se syndicats ouvriers.

CHARLES VANHECKE

(L'undi 25 april.)

(Lundi 25 avril.)

- Quel to et . . .

délegation du Qu

mantene

tiste?

Hote out out on the second less actuellen val.

Signalleng canadian ment d'une province con control de que con less de molitique que con les second les de molitiques de molitique

LA DÉCLARATION

Von cust.

serionnelle
au Cesture
au Cesture
au Cesture
au Cu nivo:
au du fico:
au du fic

avril au 4 mai 1977

A M. CHIRAC SUR LE CUEBEC

Pes de politique

Sélection immobilière France

Campagne - Mer - Montagne

06 - Alpes-Maritimes

FRANCE INTERNATIONAL IMMOBILIER COTE D'AZUE, 17, bd Carnot, 06300 NICE, tél. (93) 55-41-71, Tous les IMMEUBLES NEUFS de ST-TROPEZ À AIENTON, CANNES et NICE au PRIX CONSTRUCTEUR, SANS AUCUNS FRAIS d'Agence ou de visite, GRAND CHOIX de VILLAS, DOMAINES, CHATEAUX de tte la FRANCE.

NICE Côte d'Azdr Tous les immeubles neufs Prix constructeurs Important choix reventes : Appartements - Villas - Propriétés Rocumentation sur demande

VOTRE MAS DANS

réchal-Joffre, 06000 Nice, tél. 87-65-59.

L'ARRIÈRE-PAYS Vilins - Terrains - Maisous da Villago AGENCE IIU PANORAMA 0820 CABRIS - Tél. : (93) 60-50-59.

CANNES - COTE-D'AZUR Très beau mas provençal avec dépen-dances, Vue mer. Blen placé. Beau parc 5,000 m2. Exceptionnel : 1,250,000 F. FRANCE-MIDI, 26, rue du Blyouac-Napoléon, 06400 CANNES, Tèl. : 39-16-15 - 39-37-26.

<u> 11 - Aude</u>

LANGUEDOC: Solell, sable fin, placement or. Studio T2, T3, front de mar et port: 78.000 F; appt T2 avec pischa: villas T2, T3, T4: 98.000 F.
AGENCE RU SOLEIL
11370 PORT-LEUCATE
11210 PORT-LA-NOUVELLE
Têl.: (16-58) 33-21-34.

Beau domaine élevage 127 babbs hâlum matér. compi. 1.600.000 F.
 Région Limoux. Propriété 55 ha. idéal élevage, grands bâtimenta, maison d'habitation. 700.000 F.
 BAC Charles, Limoux. MMOBILIER.
 B.P. 12 - 11300 Limoux, tól. 69/31-08-15

13 - Bouches-du-Rhône CASSIS - 23 km de MARSEULLE

2, 3 et 4 pièces babitables immédiat. dans résidence de atanding. Piscine, 2 Tennis, Club-Houss Investisseurs aur demande Locat, select, avant eign, not Rens. : Ch. DRABER - PROCESSEC,
47, rue de Liège, 75006 PARIS
Tel. : 387-82-35.

19 - Corrèse

VALLÉE DE LA DORDOGNE

CHATEAU 18 pièces Bolles et vastes dépendances 2 ha. prairies et ébarmilles AGENCE DU MERCADIAL. B.P. 62 38. rue République, 46400 Saint-Céré, Tel. 38-03-88 et 38-18-08.

24 - Dordogne

Page 4

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE Spiendida MANOIR périgourdin sur 2 hectures de torres. Vue imprenable sur les hauteurs. Béjour 66 m2, cheminée d'époque. 4 chambres, saile de bains - Garage. Tout confort Prix: 750.000 F.

AGENCE D'AQUITAINE. J. rue La Boétie, Bergerac.

29 - Finistère Sud

En CORNOUAILLE bretonne JOLI MANOIR granit sur 2 hectares 7 chambres - 7 bains - Restauré Confort - Frix : 2400.000 FRANCS Cabinet Jean-François MADEG 24, rue du Parc - QUIMPER Tel. 95-66-32 (lignes groupées)

A reprendre su CORNOUAILE avec très peu de capitaux BISCUTTERIE INDUSTRIELLE - 15 employés JEAN-FRANÇOIS MADEC, Diplômé de l'Ecole de Notariat de Rennes, ancien premier clerc de notaire, Consell immobiller, 24, rue du Parc - QUIMPER Tél. 95-58-32 (lignes groupées)

Région BAGNOLS-SUR-CÈZE Grande maison, surf. habit. 190 m2; 5 pièces, terrasse, grenier, caves, cour int. Vua impren. 165.000 F. Créd. 80 %.

Belle maison surf. habit. 120 m2 : 4 pièces, sanit., eave, garage, terrain 450 m2 : 160,000 F - Crédit 80 % S.A.V.R.I.A., 228, rue d'Avignon 30000 NIMES, tél. (66) 84-38-21.

31 - Haute-Garonne

Placements surs:
Haute-Oaronne: 53 ba fertiles, matériel, 980.000 P - 306 ha, magnifique
domaine plaine arrosable, 0.500.000 F.
Aude: 120 ha bella maison 1.550.000 F.
Gers: 160 ba fertiles 2.250.000 F on
216 ba 2.600.000 F. DOLDI, 20, place Wilson, TOULOUSE. 83 - Var

33 - Gironde

Bordeaux Centre - Quartier Merisdeck
IMBLEUBLE DE RAPPORT
4 APPARTEMENTS TYPE 2 PIECES
POSSIBILITE RAPPORT 12 %
PRIX: 160.000 F.
Cab. OPERA, 52, cours du ChapeanRouge, Bordeaux, têl. (56) 48-17-19.

BAIE D'ARCAGHON

Villas clés en main

Terrain compris

2 0,000 à 130,000 F

140,000 à 190,000 F

170,000 à 230,000 F

Ets ALBIAC - 3740 ARES,

Tél.: (56) 82-12-04.

COTE LANDAISE
VILLAS - FORETS - TERRAINS
Spécialiste da la fermette landaise
Catalogue gratuit par retour
Agence LESCA
49170 LIT-et-MIXTE.

45 - Loiret

VOTRE RESIDENCE EN GATINAIS Propriétés, Farmettes, Tarrains, App. Sélection attanding Documentation sur demande AGENCE DE LA POSTE 4. boulevard Paul-Saudin 4503 MONTARGIS, Tél.: (15-38) 25-03-64.

TERRE DES MERVEILLES DES VALLÉES ET DES CAUSSES Résidence principale ou secondaire SI, bd Gambetto - 46003 CAHORS Tel.: (65) 35-22-49.

66 - Pyrénées-Orientales

DANS BEL ENVIRONNEMENT APPARTEMENT TYPE 2 Tout confort - Prix: 138,000 F t.c. RÉSIDENCE SAINT-GEORGES

 rue des Mimosas - PERPIGNAN Tél ; (16-68) 61-41-33. RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

73 - Savoie

SAVOIES - ALPES

Choix maisons, quai Ravet, Chambéry (Savole) Tél. : 33-01-42 - 33-01-51.

74 - Haute-Savoie

typiquement savyard. Vente para-hôtelieris habitable Noël 77. App. 2 p., équipem. complet, mobilier, vaisselle, cuis. mach. à laver la vaisselle, plaqu. chauff., frig., park., plac. à akis comp. 188.000 P - D. ASTY, tèl. 250-08-65.

76 - Seine-Maritime

ROUEN CENTRE VILLE
Appartements «Spécial Investisseurs »
babitables immédiatement an FRONT
ILE SEINE 2000, qual du Havre. Ch.
St., 2 p. à partir de 80,000 f T.T.C.
Locat. en place. Rent. immédiate.
Pour investissement l m portant :
conditions spéciales. Renseignements
Ch. DRABER - PROGESSEC, 47. rue
de Liège, 75006 Paris, tél. 387-82-35.

CORNICHE VAROISE Saint-Raphael, face mer, plein sud, superbe 3 pices, 6º étage, cave, garage impeccable - 500,000 francs

SAINTE-MAXIME Hôtel 3 étoiles N.N. - 20 chambres A vandre murs at fonds A 200 mètres des plages Placement d'avenir

B.P. 15 83120 SAINTE-MAXIME

84 - Vaucluse

89 - Yonne

Principauté de Monaco

Sans formalités spéciales, venez à MONTE-CARLO 990.000 298.000 1.100.000 gratuits. 50-56-13.

Les CONTAMINES-MONTJOIE VIllage

RÉSIDENCES D'AZUR
493. boulevard de la Libération.
63801 FREJUS-PLAGE - Tel. 95-15-81.

AGENCE PETIT

PROVENCE - Propriétés de 100 à 180 ha. avec maison da maître et bameau de 900,000 à 1.700,000 F. Choix résidences secondaires rénovées on à rénnver. Agence VIAL, 94400 APT, Tél.: (90) 74-10-89.

Très bien situé, joil MANOIE 15 p. tout conf., excel. état. entouré donves et 8 ha pare - verger - bois, en VIAGER occupé (70-71 ans). Prix int.

Sté DEGRAIS-LAVOLLES, 89130 Dracy Tél. : 16.

deléducation Le numéro de mai est paru

FAUT-IL AVOIR PEUR DES TESTS?

Les tests font peur. Leur ésotérisme inquiète. Leurs verticts etiralent. Après une périodu d'euphorie « scientiste » est survenu le temps du soupçon.

On accuse à présent les tests de metire sur le compte de la psychologie ce qui n'est que le constat des inégalités sociales. D'un côté les « doués », ceux qui sont « bien dans leur pean », c'est-à-dire les exploités. Mais surtout, on reproche aux testeurs de metire leur pseudo-science au service de la répréssion administrative. Les tests serviraient à désigner aux pouvoirs les « kadaptés » et les « dériants » à mettre à l'écart.

Cette résetion s été saine : elle a tempéré l'enthousiasme naît des psychologues pour leurs instruments de mesure tout neuts. Elle a rappelé à ceux qui avalent tendanca à l'oublier que chaque homme — y compris le psychologue... — occupe dans la société une position qui est un élément déterminant de sa personnalité. Mais uile ne doit pas faire oublier les services que peurent rendre les tests psychologiques.

Une enquête pour expliquer ce que sont réellement les tests — surtout ceux destinés aux enfants — leur fondement théorique, les principes da leur utilisation et lu rôle de la psychologie scoleire.

UNE SEMAINE A L'UNIVERSITE DE PARIS-TOLBIAC. — Une série

 LA TRIBUNE DES LEGISLATIVES. — « Le Mondu de l'éducation » lance un débat avec ses lecteurs sur la politique éducative dans la perspective des élections législatives de 1978, et propose huit s de réflexion

« LE MONDE DE L'ÉDUCATION »

5, rue des Italiens - 75427 Paris Cedex 09. Le numero : 5 F - Abonnement (11 numeros par an), 50 F.

Sélection hebdomadaire du journal «Le Monde»

du 28 avril au 4 mai 1977

visite en France du mi

PARIS ENTRE .

COUNTRY BY BY STREET

became an am man the last personner a mayor dage the figure. regional a discussivity

in plant disper-----

it attend the fit in . . En wie ifteftigen.

And the state of t

r des luttes de clans CHARLES VANHECKE

The state of the s

Management of the state of the

A PRODUCTION OF THE PRODUCTION

L'inflation, ennemi numéro m

Hart darit um me min eine

Beffene in an a series of the series of the

Le Monde-

A A

Section 7 to the state of the section of the sectio

BARRE & VINE

THE EMPSORAL STATES AND ADDRESS.

with There was the

the second second section of the second

Le numero à moi est para

NAME OF THE PARTY OF THE PARTY

Marie ...

Semantichense :

La visite en France du ministre des affaires intergouvernementales du Québec d'uniformentale du Québec d'uniformentale du Québec d'uniformentale du Québec, a terminé le 29 avril de compréhension active que l'el reçu chez lul est visite officielle en France de compréhension active que l'el reçu chez lul est visite officielle en France le 20 avril pendant près d'une heure par le compréhension active que l'el reçu chez lul est visite officielle en France pourrait avoir d'autre le respect du principe foedamental de compréhension active que l'el reçu chez lul est visite efficielle en France pourrait avoir l'autre le respect du principe foedamental de compréhension active que l'el reçu chez lul est visite efficielle en France pourrait avoir l'uniforme prochain. M. Claude Morin s'est déclaré solisfait de son séjour à Paris qu'il a caractérisé par l'interdicuteurs du ministre québécols en sellisfait de son séjour à Paris qu'il a caractérisé par l'interdicuteurs du ministre québécols. Le 28 avril pendant l'en débendance du Guébec. Le 29 avril pendant l'en débendance du Guébec et fait part de le détermination de celui-ci d'attellation les objectifs qu'il a caractérisé par l'interdicuteurs du principe foedamental de compréhension active le respect du principe foedamental de compréhension active pendantiste du Guébec. Cette visite efficielle en France pourrait avoir liui à l'eutomne prochain. M. Claude Morin s'est déclaré solsialit de son séjour à Paris qu'il a caractérisé par l'identité qu'ébécolse. Le 29 avril pendant l'el de des continues du gouvernament du Guébec et fait part de le détermination de celui-ci d'attellation les colients qu'il s'est fizés. (...) Il a été confirmé de part et de le détermination de celui-ci d'attel

(1) 6(1) 10 (1) (1) (1) (1) (1) (1) (1) (1)

PABIS ENTRE QUÉBEC ET OTTAWA

Près de dix ans après le « Vive l'électorat québ le Québec libre ! » du général de le pas décisif. Gaulle, le président de la Répu-

**Montoneros de la répondu a toutes. Je pense que **Mous souhaitons donner à nos relations avec la France un caractère plus économique » nous déclare M. Morin **Controlle la moltié de la province du Manigue des progrès avec la province du Manigue vous avec clies sont déjà province de la province du Manigue vous avec clies sont déjà province de la province du Manigue vous avec clies sont déjà province de la province de l

To the state of th

niste » pourrait faire de vous les héritiers des nationalistes

Canadiens français are unites 1830, tels Papineau (1) et les 1 cois ont toujours voulu être
maitres chez eux, toujours. Avec
les époques, les moyens de poursuivre cet objectif ont varié.

Aujourd'hui, pour la première
fois dans cette continuité, arrive
au pouvoir un parti qui affirms
que c'est par la souveraineté politique que l'on va finalement réaliser cette aspiration, dans la mesure où on le peut et compte tenu de l'interdépendance des pays dans le moude actuel. Mais nous dans le moude actuel. Mals nous sommes parfaitement logiques par represent à ceux qui nous ont précédés; en 1977 nous sommes les représentants modernes de ce qu'étaient, comme vous l'avez dit.

Les Patriotes ou d'autres partis avant nous.

Quant à l'abandon par la

France. Des générations de Qué-bécois en ont ressenti de la mélan-colle. Mais cela fait tellement colle. Mais cela fait tellement ongtemps I Nous sommes devenus nire chose que des Français, une ociété moderne nord-américaine nais de langue française. Notre relation avec la France est aujour d'uni faite de complémentarité et d'amitié. Le rapprochement que d'amitié Le rapprochement que nous avons entrepris depuis quelques années avec la France n'a pas été motivé par les émotions du passé. Simplement, en tant que peuple, nous avons senti qu'il était nécessaire de nous rapprocher d'autres nations. La France CHARLES VS était évidemment la plus proche de nous.

de nous.

— Quel va être le rôle de la délégation du Québec à Paris, maintenant qu'elle représente un gouvernement indépendan-tiste?

parole du Quai d'Orsay en com-- Nous voulons jouer le jeu en mentant la visite de M. Morin — « de maintenir des llens directs respectant les règles. Nous sommes actuellement, à l'intérieur du fédéralisme canadien, le gouvernement d'une province du Canada. Cela veut dire que uous n'avons pas de politique étrangère totale. et particuliers avec le Québec prendre parti dans le différend constitutionnel qui pent opposer Ottawa à Québec ». « Quelle que soit l'évelution du différend, a-t-il ajouté, le gouvernement français enteud dévelepper sa coopération avec la première communauté de souche française

LA DÉCLARATION DE M. CHIRAC SUR LE QUEBEC

M. Claude Morin a été reçu le 29 avril à l'Hôtel de Ville par M. Chirac, qui lui a déclaré :
a Vous avez engage au Québec une action constitérable, et je Cirai aussi, au plein sens du terme, une action historique, puisqu'il s'agit bien sûr (...) d'affirmer clairement dans le monde la personnalité du Québec, mais aussi d'assurer son développement économique et son progrès social au niveau des préoccupations, au niveau des légitimes ambitions ou aspirations de son peuple. Cette action, vous la conduitsez avec fermeté dans le cadre de cette option pour l'indépendance tranquille que vous avez définie et, bien sûr, dans le cadre de cette option pour l'indépendance tranquille que vous avez définie et, bien sûr, dans le cadre aussi d'une association le cadre du cette option pour l'indépendance tranquille que vous avez définie et, bien sûr, dans le cadre aussi d'une association le cadre du cette option pour l'indépendance tranquille que vous avez définie et, bien sûr, dans le cadre moderne et qui, je l'espère, permetria au Québec de développer plus encore que par le passé les liens étroits qui doivent l'unir sur le plan des échanges commerciaux et technologiques avec l'Europe en général et avec la France en particulier. ges commerciaux et lectrologi-ques avec l'Europe en général et avec la France en particulier. L'intérêt que portent les inves-tisseurs, les décideurs économi-ques européens, au développe-ment du Québec est bien la marque et le témoignage de la contignes avils ont dans la caaurque et le tenonymage de la conjunce qu'ils ont dans la ca-pacité qui est indiscutablement la vôtre de répondre à ees be-soins jondamentaux du Québec.»

a Le gouvernement français ment autonome. Cependant je n été très discret quant à la veux, en tant que ministre des situation québécoise depuis all'aires intergouvernementales. Tarrivée de votre parti nu que nos institutions à l'étranger pouvernement du parti québécois que nos institutions à l'étranger soien aussi efficaces que possible, et que Paris soit, par exemple, non seulement un centre pour nos seu rapports avec la France. Vetre visite à Paris va-t-elle permettre de clarifier ce problème?

schielle.

— Que placez-vous en tête des priorités dans vos relations avec la France?

— Au-delà de la coopération culturelle et technique, qui va très bien, uous aveue une priorité

blique recevra jeudi 28 avril un

ministre des affaires étrangères

qui ne peut dire son nom :

M. Claude Morin, ministre des

affaires intergouvernementales de

la province canadienne, on plutôt.

comme elle se désigne désormais

elle-même, de l'Etat du Québec;

deux semaines plus tard, il re-

cevra M. Pierre-Elliott Trudeau,

Ainsi M. Giscard d'Estaing observe-t-il un équilibre dont son

prédécesseur ne s'embarrassait

pas. Les circonstances, Il est vrai.

sont différentes. En lançant le

24 juillet 1967 à Montréal un cri jugé à l'époque séditienz, le gé-

néral de Gaulle provoqua un scandale international et donna

une dimension nouvelle à la communanté francophone d'Amérique.

Méconnus, brocardes, réduits,

dans l'esprit de leurs cousins français, à une survivance fol-

klorique, les Québécois, an lieu de se fondre de bonne grâce dans le « creuset » anglo-saxon, s'obstinaient à exister à contre-courant de l'histoire. Le général de Gaulle voulut obliger le reste du meude, et, pour commencer, les

leur volonté d'émancipation. Cet ebjectif est largement at

teint. Les nationalistes québécois, qui commençaient alors à peine à passer de la parole aux actes (la « révolution tranquille » de Jean Lesage date de 1960), se sout de plus en plus affirmés. Si le terrorisme a desservi leur

cause en 1976, c'est par la voie la plus régulière et la plus démocratique que les indépendantistes de M. René Lévesque sont arrivés au

penveir à Québec en novembre

Aniourd'hui. Paris n'a nes à faire un choix qui embarras

d'ailleurs ses bénéficiaires. Il s'agit pour la France — a dit le porte-

dans le meude sans porter préju-dice à ses relations amicales avec

le Canada, et notamment avec les

Canadiens d'expression française qui ne résident pas au Québec ».

au Canada, et deut nul ne contest

la légitimité, est celui qu'elle porte au développement de cette communauté territoriale « de sou-

che française», qui est non seu-

lement la première, mais la seule dans le monde en dehers d'elle-

nême et des minorités franco-

Cet intérêt ne saurait cepen-

dant aller jusqu'à influencer le

choix que ferent pour leur avenir les descendants des fondateurs du

Canada. C'est à eux, et à sux

seuls, comme l'a rappelé M. Morin

avant son départ, de décider

quelle est la mellleure voie : celle

de l'Irdépendantisme ou celle du

fédéralisme amendé par « le bilinguisme et le biculturalisme pour

tout le Canada » chers à M. Tru-

dean. Aujeurd'hai, le fédéralisme est dans l'impasse alors que l'in-dépendantisme a le vent en poupe,

mais les jeux ne sont pas faits. MM. Lévesque et Morin sont les premiers à mesurer les difficultés

qu'ils delvent encore vaincre pour

devenir majeritaires non seule-ment au Parlement, mals dans

phones limitrophes. :

L'intérêt majeur de la France

premier ministre du Canada.

- Lors de la visite d Paris de M. Bourassa, alors premier ministre, er. 1974, il y avait su quelques difficultés à propos de la possibilité pour la France de contribuer à la construction d'une usine d'enrichissement. d'urantum au Québec. Qu'est devenu ce grand projet? - J'ai l'impression qu'ou en est encore au stade des études, mais

l'électorat québécois, et franchir

STI est un voca que les Fran-

çais peuvent formuler sans part

pris, c'est que le « différend consti

tutionnel » canadien soit prompté

ment réglé. Comment intensifie-

raient-ils leurs échanges avec le

Canada (1 % du commerce exté-rieur français) et dévelepperaient-

ils leurs relations avec les Cana

diens ed'une côte à l'antres, et

notamment le million de «par-

aut français » qui résident on

(Jeudi 28 avril) .

que le pays lui-même? .

viens pas pour annoucer des signa-tures d'accords ni pour faire la revue de la coopération. Ce serait ridicule s'il fallait relancer la coopération franco-québécoise à chaque nouveau gouvernement.

 Votre visite est-elle un prélude à un voyage de M. Lévesque en France, ou de M. Giscard d'Estaing au Cushe: Quebec?

— Non, ce u'est pas un voyage de préparation à un autre voyage. C'est un premier contact fermel. Il y a beaucoup de choses que nous devons expliquer autour de nous, par exemple comment un gouvernement indépendantiste peut fonctionner dans une structure fédérale en respectant les ture fédérale en respectant les règles d'un jeu qu'il a précisément pour objectif de changer,

- Au cas où le Québee deviendrait indépendant, com-ment envisagez-vous vos rela-tions avec les autres provinces et le gouvernement du Canada?

dehors du Québec, tant que sub-aiste on contentieux aussi ancien

antres Etais de la Fédération canadienne. Et que, le Quèbe e étant souverain, le pays avec lequel nous serons le pins en coutact se ra évidemment le

Canada.

— Envisagez - rous de partager avec lui des domaines comme la défense, la monnare ou les douanes?

— Lorsque u e u e aurons présenté aux Québécols d'abord netre point de vue sur la nouvelle relation Québec-Canada qui comportera une souveraineté politique douhiée d'une associatien économique, nons ferons connaître peu après officiellement au gouvernement fédéral notre position.

» De là devraient découler de nombreuses discussions et négo-

De la devraient découler de nombreuses discussions et négo-ciations. Car si noue voulons la souveraineté politique, nous n'avons jamais dit que nous exer-cerious seuls tous les aspects de cette souveraineté. Il peut très bien arriver que l'on souhaite mettre en commun certains de cette différente les memorals per Canada?

— En ee qui concerne le premier point, nous avons donné une indication de nos intentions lors de du voyage que je viens de faire dans l'Ouest canadien. Nous ces éléments, la monnaie par exemple. En somme, vous avez un Marché commun qui est en train de de constituire en Europe et de se développer; rien ne s'oppose à ce qu'on en établisse un entre le

depuis plusieurs au u é e e . c'est je ne sache pas que des progrès une préoccupation d'ordre économique. Neus souhaiterions que les relations entre la France et le Québec sient plus que maintenant un contenu économique.

— Lors de le visite d Paris de M. Bourassa, alors premier ministre, er. 1974, il y avait nu contenu et la propos de la province du Maniteba une entente de principe, qui que vous avez cités sont déjà prédeviendra fermelle par la suite, et qui prévoit des échanges en tique : « Discuttr et conclure, su deviendra fermelle par la suite, et qui prévoit des échanges en tique : « Discuttr et conclure, su deviendra fermelle par la suite, et qui prévoit des échanges en tique : « Discuttr et conclure, su deviendra fermelle par la suite, et qui prévoit des échanges en tique : « Discuttr et conclure, su domaines. Je l'al tait à dessein, même que la mise en commun des que que vous avez cités sont déjà prévis deviendra fermelle par la suite, et qui prévoit des échanges en tique : « Discuttr et conclure, su domaines. Je l'al tait à dessein, même que la mise en commun des membres de principe, qui que vous avez cités sont déjà prévis deviendra fermelle par la suite, et qui prévoit des échanges en tique : « Discuttr et conclure, su domaines. Je l'al tait à dessein, même que la mise en commun des même que l'au certain nom douanière... De même que la vous avez cités sont déjà prévis deviendra fermelle par la suite, et qui prévoit des échanges en tique : « Discuttr et conclure, su traité d'union douanière... De même que la vous avez cités sont déjà prévis deviendra fermelle par la suite, et qui prévoit des échanges en tique : « Discuttr et conclure, su traité d'union douanière... De même que vous avez cités sont déjà prévis deviendra fermelle par la suite, et qui vous avez cités sont déviendra fermelle par la suite, et qui vous avez travallions actuellement ici pré-cisément sur le volet « association » de netre programme.

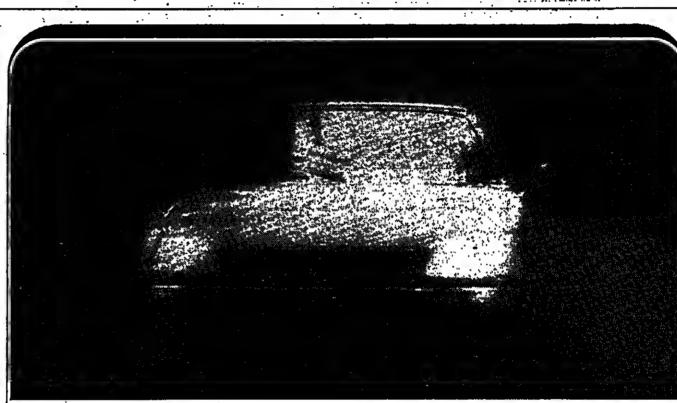
Un Québec Indépendant ne serait-il pas tiraillé entre les États-Unis et la France?

- Pas particulièrement. Après tout, l'existence même d'une po-pulation francophone en Améri-que du Nerd, au milieu de 240 millions d'anglophones, est déjà une anomalie. La situation ne serait pas plus difficile pour un Québee souverain. Au contraire, car il aurait les me y e u s politiques de manifester sa spécifielté et de nouer des relations avec d'autres pays en fouction de ses priorités sans avoir à passer par le canal du gouvernement fédéral. »

Propos recueillis por ALAIN-MARIE CARRON.

(Mercredi 27 avril.)

(1) Président de l'Assemblée légis-lative du Bas-Canada (com alors donné eu Québec), Louis Papineau (1786-1871) s'opposa à l'union de selui-ci an Haut-Canada (l'actuel Ontario) et cootribue an déclenche-meet de la révolte des Patriotes en 1837.



ROULEZ, NOUS FAISONS LE REST

Vous arrivez en Europe dans quelques mois, quelques semaines, quelques jours... Pour vous, la question voiture doit être réglée à l'avance, facilement, tranquillement

Avez-vous interrogé Citroën Champ de Mars?

Parce qu'il ne se contente pas de vous livrer une voiture: il vous propose de la choisir des maintenant (demandez son test "à vous de jouer").

Parce qu'il vous laisse opter pour le mode de paiement qui vous convient le mieux : soit achat ferme et définitif (yous pouvez ramener votre voiture dans votre pays de résidence) soit plan financé "tout compris" (vous ne payez que pour la durée d'utilisation de la voiture).

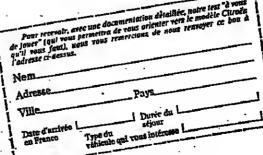
Parce qu'il vous livre dans la ville, à l'aéroport même où vous arrivez, la Citroën qu'il yous faut.

Parce qu'il vous procure, s'il le faut, une voiture dans les 24 heures.

Citroën Champ de Mars: pour profiter à fond de votre séjour 1977.



6-10, rue de la Cavalerie, 75015 Paris. Telex: TT CITRO 204.833 F, Tel.:567.55.62+



CITROEN A predicTOTAL

CITROEN

du 28 avril au 4 mai 1977

Sélection hebdomadaire du journal «Le Monde»

Page 5

L'ENTRETIEN RADIOTÉLÉVISÉ **Le gouvernement de M. Raymond Barre conduira **Je dirai d'abord que la R.P.R. vient de voter, lier à la quad-mandinifé, la confiance su gouvernement de M. Raymond Barre, et, d'autre part le vision ainsi que par le vote décornais renversé ? Il ne quad-mandinifé la confiance su gouvernement de M. Raymond Barre, et, d'autre part le vision ainsi que par le vote décornais renversé ? Il ne de consure, ontierent de président.

Voici le texte de l'entretien eutre M. Giscard d'Estaing et M. Christian Bernadac qui a été diffusé vendredi 29 avril sur la première et la deuxième chaîne de télévision ainsi que par

« Mieux vaut, je pense, monsieur le président, pénétrer tout de suite dans le vij du sujet : quelle parlementaire que nous venons de vivre?

parlementaire que nous venons de vivre?

— Je dois dire d'abord, M. Bernadac, que c'est moi qui ai ecuhaité répondre à vos questions, parce que je crois qu'il est uécessaire que les Français puissent comnaître exactement la situation politique et savoir où ils vont.

» Alors, quelle leçon tirer de ces trois jours?

» Le débat qui vient d'avoir lien avait pour objet l'approbation du programme du gouvernement de M. Raymond Barre. C'était donc une procédure constitutionnelle par laquele le Parlement est amené à se prononcer, en votant oui ou en votant non, sur le programme proposé par le gouvernement.

» Ce débat a eu lieu. Il a donné lieu à un certain nombre d'interventions, de contradictions, de réserves, et il s'esst terminé, vous le savez, par un vote qui est un vote de confiance en faveur du gouvernement de M. Barre.

— Il ne servirait à rien, je pense, monsieur le président, de se cacher les problèmes. Le R.P.R. semble être le maître du jeu parlementaire. M. Raymond Barre aurait pu être le maître du jeu parlementaire. M. Raymond Barre aurait pu être renversé demain sur la taxe professionnelle, sur le budget, sur les problèmes monétaires, sur

— Deux choses à ce sujet.

» Il est vrai que l'U.D.R., à l'époque, le R.P.R. à l'heure actuelle, représente la majorité de la majorité. Ce n'est pas une situation nouvelle, c'est une situation que j'al trouvée lors de mon élection en 1974, puisque je vous rappelle que l'Assemblée nvait été èlue un an anparavant, en 1973. Vous me dites : cette situation veut dire on peut conduire au fait que le R.P.R. veuille renverser le gouvernement de M. Raymond Barre.

(Suite de la première page.)

ne voit eucun intérêt à cette réforme

si la majorité est unle », c'est

douc qu'alla ne sara pas réalisée

contre une partie de le coelition

gouvernamentale et avec le renfort

Au niveau parlementeire, à celui

de la classe pollilque, la situation est dono bioquée, et M. Glecard

d'Estaing semble s'accommoder de

ce statu quo en se donnant les appa-

rences de l'optimisme, Cependant,

ceux qui le contestent dans la mejo-

rité prétendent que la crise est dans

le pays. M. Guéna, porte-perole du

R.P.R., ne parialt-il pas de « crise

de contiance du pays envers ceux

eccusé d'Irréalisme, le président de

la République juge que la situetion

est moins grave que ne l'attirment ceux qui vont bientôt affronter les

électeurs. Non qu'il soit totalement

aveugle pulsque, pour le première fois, il reconnaît « le tait majoritaire

de la gauche », mels il ne s'en émeut pas outre mesure. Selon lui, le

retard de quetre à eix points de

pourcentage que le majorité prési-

dontielle a pris en trois ans eur

l'opposition de gauche pourra être

rattrapé en un en. Les premiers

résultets du redressement, dans œuel-

ques mols, et une campagne elec-

torale dans lequelle II envisage de

Cette analyse est exactement celle

que refuse M. Chirac, pour ne citer que lui. Pour les dirigeants du

R.P.R., ce n'est pas en améliorant

— si c'est possible — les indices économiques et en prêchent le

Vivre la langue de votre choix

ENGLISH

FRANCAIS

ITALIANO

Cours intensifs et acofférés pendent toute l'armée. Cotos de civi lisation et languer de spécialités. Programme culturel, visites.

EUROCENTRES

Renseamements et inscriptions : Eurocentre de Paris 13M. passage Dauphine 75006 Paris Tel. 325.81.40

sérénité que la majorité gegnera les

ctions. Lo fait même que M. Gla-

s'engager nettement, devraient à ses

youx suffire.

éventuel de l'opposition.

Dans le mesure où M. Barre

L'ATTITUDE

» Je dirai d'abord que le R.P.R. vient de voter, hier, à la quasi-unanimité, la confiance au gouvernement de M. Raymond Barre, et, d'autre part, de quelle manière le gouvernement de M. Raymond Barre pourrait-il être désormais renversé ? Il ue pourrait être renversé que par le vote d'une motion de censure, puisqu'il a posé la question de confiance une fois et qu'il ne la reposera pas. Il fandrait donc le vote d'une motion de censure, c'est-à-dire qu'il faudrait que des députés de la majorité rejoignent les députés de l'opposition pour voter ensemble contre le gouvernement et que l'on retrouve ainsi des députés communistes, des députés socialistes et des députés de la majorité censurant ensemble le gouvernement de M. Raymond Barre.

 M. Raymond Barre.
 Eh bien I Je vous ie dis, je considère que c'est une circonstance qui ne peut pas se produire. - Mais, monsieur le président...

— Mais, monsieur le président...
— Et d'alleurs, je ne ferai pas l'outrage à quelque membre de la majorité que ce soit d'imaginer que cette circonstance puisse se produire. Alors, je vous le dis, le gouvernement de M. Raymond Barre est le gouvernement qui sera en place jusqu'à la fin de cette législature. Il le sera pour deux raisons : la première, c'est parce qu'il a été nommé par le président de la République, qui fait confiance à son courage, à sa ténacité, à son dévouement, à l'intérêt de la France et des Français, et d'autre part parce qu'il vient de bénéficier hier d'un vote de confiance à l'Assemblée nationale.

Une majorité de remplacement composée de députés de l'opposition et de députés de la majorité est invraisemblable

- Mais pous parlez de la motion de censure monsieur le président, est-ce que cela ce n'est pas de la politique politicienne? Est-ce que vous ne pensez pas que les Français voudraient y voir un peu plus clair, voir avec clarté et logique ce qui

R.P.R.

caise devienne moins conflictuelle

est cohérent avec lul-même en pro-

posant une autre stratégle que celle

de M. Chirac. Sa faiblesse est peut-

être de considérer les élections légis-

latives comme II e abordé l'élection

présidentielle. De grotre que son

Intervention, le moment venu, et le

bon sene des Français lui permettront

de retrouver une majorité qu'il n'a

plus. Les députés savent déjà que

son investiture ne leur servira pas de

sésame et que l'eudlence de Démo-

cratie irançaise n'e pas supplanté

(Lundi 2 mai)

ANDRE LAURENS.

celle du programme commun.

DU

phénomène naturel la montée de

l'opposition face aux gouvernements

en place, en France et eilleurs, les

choque parce que cette apprécia-

tion, quelle que soit sa justesse,

leur paraît de nature à démobiliser

l'opinion en accréditant la possibi-

lité de l'alternence. « Il ne teut pas

démobiliser l'opinion, ce qui est

faire le jeu de l'adversaire, ne pes prêcher l'apaisement et la sécurité

en pensant que tout s'arrangera -,

Le président de le République, qui,

par tempérament, refuse la drametisa-tion, qui eouheile que la société fran-

déclarait M. Guéna.

- Vous avez raison, nous en parierons tout à l'heure, ce sont les problèmes de la majorité. Les Français préféreraient, je préférerais bien entendu que la majorité s'exprime d'une façon plus cohérente, plus homogène, plus ardente, j'y reviendrai tout à l'heure, mais cecl étant, la vie politique, c'est la vie de nos institutions, de notre Constitution, et la Constitution qui a été faite en 1958 a eu pour objet précisément d'éviter la succession des crises ministérielles en France, car autrefois, sous la TV République, nous avions en effet la succession et la répétition des crises ministérielles, puisqu'on renversait un gouvernement sans que l'on définisse une majorité de remplacement. C'est pour mettre fin à cette situation que ceux qui ont l'on définisse une majorité de remplacement. C'est pour metire fin à cette situation que ceux qui ont fait la Constitution de la V République ont prévu le mécanisme de la motion de censure, c'est-à-dire qu'il faut désigner à l'avvance la majorité de remplacement, et donc, si l'on veut renverser le gouvernement de M. Raymond Barre, cela veut dire qu'il faudrait trouver one majorité de remplacement composée à la fois par les députés du programme commun, députés communistes et députés socialistes, et des députés de la majorité. Ceci est invraisemblable. Ceci est invraisemblable.

» Donc, comme je vous le disais tout à l'heure, le gouvernement de M. Raymond Barre conduira-la politique de la France jusqu'aux élections législatives.

— Un premier ministre affaibli, affaibli paree qu'attaqué, pensez-vous que M. Raymond Barre puisse conduire la majorité à la victoire?

— Vous dites qu'il a été affaibli parce qu'il y a en un débat difficile, mais les débats parlementaires ont été, sont et seront difficiles. Nous reviendrons tout à l'heure sur ce problème de la majorité et de l'union de la majorité, mais il y a vote, et je ne connais que les votes. Il y a eu un vote comparable à celui qu'ont en jadis ses prédécesseurs, c'est-à-dire la quasitotalité des voix de la majorité.

» D'autre part, il a été dit dans ce débat, il a été rappelé, que c'était le premier ministre qui était le chef de la majorité parlementaire, et ceci a été dit, vous le savez, avec un certain éclat. C'est donc M. Raymond Barre qui est le chef de la majorité parlementaire

— Incontestablement, monsieur le président, nous avons vu voler un peu de poussière oubliée de la IV- République, ces trois derniers fours. Vous n'uvez pas cette impression?

— Pas teilement de la IV- République, même s'il existe un tempérament politique des Français qui e'est exprimé, jadis, sous la IV- République, et qui u'a pas changé.

» Les institutions de la V- République n'ont pas pour objet de changer le caractère des Français; ce serait d'ailleurs uns tâche vaina. Mais elles ont pour objet de faire en sorte que certains traits de notre tempérament politique ne puissent pas avoir les conséquences qu'ils avaient autrefois et, en particulier, que nous u'ayons pas un gouvernement d'assemblée — ce n'est pas l'Assemblée qui gouverne la France, — et d'autre part, qu'on ne puisse pas renvarser un gouvernement sans faire apparaître quelle est la majorité de renvolacement. Ce ne sont donc pas des combinaisons, ce sont des principes fondamentaux de la V- République.

Redresser la situation économique et sociale

- On vous reproche, monsieur le président de la République, de ne pas prendre parti dans le débat politique entre majorité et opposition. On va même plus loin, on vous reproche de vouloir gouverner, au lendemain des élections législatives de 1978, plutôt, peut-être, avec M. Mitterrand qu'avec disons, le R.P.R.? - Alors, vous en venez aux problèmes de la

Alors, vous en venez aux problèmes de la majorité.

D'abord, la question qui se pose — question simple, — e'est : la majorité peut-elle, a-t-elle des chances de gagner les élections législatives de 1978 ? Il faut poser la question franchement, d'antant plus que nous venons de sortir d'élections municipales qui ont été, vous le savez, mauvales pour la majorité, et le résultat est qu'il y a actuellement, dans les rangs de la majorité peut-être, dans l'opinion sans doute, an Parlement un certain sentiment de découragement en disant : nous tain sentiment de découragement en disant : nous

ne pouvons pas gagner.

» Alors, mon sentiment est que la majorité
peut et doit gagner les élections législatives de
1978. Elle peut et elle doit le faire.

LE CRÉPUSCULE

Un premier ministre d'abord par instamment prié de se cantonner exclusivement dans la gestion de l'économie, puis somme bientôt de donner la priorité absolue à la politique. Qui défère tour à tour à ces invitations et à ces sommations, perdant en quelques lours dans le gouvernement des hommes toute l'autorité qu'il avait paru un moment en vole d'acquerir dans l'administration des choses, au point que désor-

mais même ses menus succès

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

cace, fort néanmoins, si l'on peut dire, de quarante membres, parmi lesquels deux semaines après leur nomination les flottements sont lité, ni aucune part même for-melle aux décisions. Et qui se caractérise moins par ce qu'il est que par ce qu'il n'est pas, moins par tel maintieu que par les départs de ceux qui lui donnaient bonnes ou manyaises, c'est une - bonnes ou mauvaises, c'est une autre affaire - une assise et une. orientation stratégique, moins par telle présence que par les ab-sences de ceux qui, de M. Pierre Sudreau à M. Chaban-Delmas en

Un milieu industriel et finencier qui oscilie et se partage calypse prochaine, la fuite orga-

nisée vers des cieux plus cléments et la quête éperdne de voies de recours, de ralliements occultes, de discrètes complicités, cofiteuses peut-être - mais il faut parfois, n'est-ce pas, savoir faire la part du feu ? Et qui essaie de se rassurer en se persuadant que, après tout, nous sommes un pays civilisé où tout ce qui touche à l'écono-mie, à la finance et à la politique appartient au même monde, le beau, le grand, parfois le demi, et qu'on finira bien par s'entendre entre gens de bonne volonté

Loin, très loin de ce remueménage vulgaire, de ce tohu-bohu maiséant, de cette bousculade indigne de gentlemen, un président qui semble plus que jamais distrait non par ses calculs, mais par ses réveries, solltaire dans ses palais et ses mondanités, comme indifférent à son destin dont, pour une part, dépend le nôtre. Et qui ne rompt le silence - accablé ou inconscient, nul ne le sait — qu'il observe que pour proférer, à contre-temps, quelques banalités creuses; ou alors pour entreprendre d'étranges radotages si peu en rapport avec la situation qu'on ne les entend même plus ; ou même pour lancer, de loin en loin de si stupériantes incongruités que, au lieu d'indi-gner, de décevoir ou d'intriguer comme c'était, le cas il y a six mole encore, elles font rire.

Il y avait longtemps, bien longtemps, que la vie publique n'avait donné à ce point l'image d'irréa-lité, les hommes en place à ce point le sentiment d'inconsistance, l'appareil politique au pouvoir à ce point l'impression d'être condamné, de le savoir et de s'y résigner. Il y a, en fait, près de vingt ans : c'était le cas en effet à la veille de l'effondrement de la IV République, en 1957, cette IV République dont on croirait revivre ces jours-ci quelques épi-

Si l'histoire, on le sait, ne se répète jamais, parfois elle bégaie. Comme toujours à la veille d'un bouleversement, ceux qui le redoutent mais ne croient plus qu'il pourra être évité franchissent allegrement deux étapes d'une seule enjambée : ils prédisent déjà que la gauche, à supposer qu'elle parvienne an pouvoir, n'y tiendra pas deux ans, pas un an, pas six mois, et que cet entracte, désagréable mais bref, régiera la cnestion pour vingt nouvelles années. De l'espérance d'un improbable sauvetage, on passe sinsi à l'espoir d'une éventuelle reconquête. C'est vraiment, dans un climat de débandade où tout peut arriver, dans lequel aussi on imagine mai qu'il solt possible de vivre onze mois encore, la fin des illusions, le crépuscule d'un règne.

(Samedi 30 avril)

du 28 avril au 4 mai 1977

passent pour des échecs. Et qui, ayant tenté de s'affirmer trop tard comme le chef capable de conduire son camp à la victoire. en appelle en vain à l'unité et à la détermination d'une armée qui visiblement refuse de lui obéir et semble plus que jamais irrèsolue, incertaine, déjà presque résigné à la défaite. Un gouvernement annoncé

dejà perceptibles. Qui semble n'avoir aucune prise sur la réapassant par quatre ou cinq autres, ont décliné le périlleux honneur de sièger dans ses rangs.

Une majorité qui ne croit plus en personne, ni à rien, et pas même à sa propre pérennité. Qui se divise à l'heure du grand péril, se déchire sous les yeux d'on adversaire goguenard et de plus en plus assuré — comment ne le serait-il pas ? Et qui tremble, hésite, bafouille devant des mesures d'assainissement pourtant bien timides, devant l'éventualité d'un changement de loi électorale, devant l'ouverture d'une crise qu'elle souhaite et redoute à la fois, devant le spectre de la déroute, devant son ombre, devant

Une hante administration qui cherche fiévreusement l'absolu-tion, l'oreille et l'aman auprès de la gauche, quand elle ue se par-tage pas déjà entre le couvoir d'aujourd'hui qu'elle sert le jour en maugréant pour le trahir allé-grement le soir et le pouvoir de demain qu'elle ne désespère pas d'alder, de guider, voire — qui sait ? — d'inspirer un jour. Et qui a si grand peur de se com-promettre que la formation des cabinete ministériels u'a jamais été aussi lente et malaisée, les énarques, juristes, comptables. conseillers et inspecteurs des grands corps se dérobant et se récusant à plaisir lorsqu'ils sont pressés d'occuper les mêmes postes qu'ils étaient si ardents à briguer il y a peu de temps

APRÈS LE VOTE ! CONFIANCE DE L

100 m T 10

The second second

--زيس رائين

ه به چه چې د پي

The state of the s

The first of the contract of t

 $(x,y,y,z) \in \mathbb{R}^{n \times n}$

Section 12 11 11 gie plan rentan in 1 ga fatasen er e e men prim. the state of the a des sauth er des actuait Mont to tall ... cont de 6 mai sulti-

tes à la territ aninissera an: Bane daranta ar consensation of the no 1.5 militard do 1000 ales : una m.; " On auralt ton

1.5

n -: :

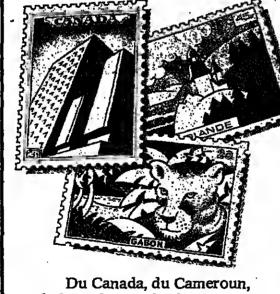
M. Вате гас Buse, pour l'esse ches du R.F.R. me partio du principal ches, charum 3 ; 3 3 Feconomio atom, necessar is **本 成のでする …・・・・・** in Conjours it is in the conjumn of principles extension magail s decision E day Cambistiffe, 17-20 1000 to 11 ---in management of the second inperior sein la en a Tot Dea lors, in the second The par le product detiles doses, 14 Table a amenuer les Papague et à remembre d as is moral d'un éléction ? a Mar Haervà : Dida 27' : "Callas atlentions subst---

ta les personnes d'aves

les personnes d'ave a shudsant l'opin : and state of the s see se ponent many est de con c' agus qui sieu "I 54 miliare to 55 à l'Etali Co the serie o avery files, Ster veus same name of the same of the s

anil au 4 mai 1917

GRACE A SES CLIENTS TT PAN CARS FAIT COLLECTION DE TIMBRES.



des Français nous écrivent, parce qu'ils préfèrent Pan Cars pour devenir des automobilistes

lls savent quel accueil Pan Cars leur réserve. Ils savent que Pan Cars est spécialiste depuis

Plan B. Vente avec contrat de reprise suivant un barème de

du bout du monde, de partout, en TT. En TT, et tranquilles.

dix ans de la vente de voitures toutes marques immatriculées en TT (détaxées de 33 %). Ils savent que Pan Cars

propose, selon les besoins et les budgets, trois formules de vente. Plan A. Vente ferme en vue d'exportation.

dépréciation officiel si vous ne désirez pas exporter votre voiture en fin de séjour. Plan C. Vente financée (leasing) voiture neuve, kilométrage illimité, à un prix forfaitaire sans surprise, comprenant l'assurance tous risques, la livraison et l'immatriculation.

TT Pan Cars

| | | | _ |
|---|-------|--------|----------|
| Découpez et retournez ce bon à Pan Cars, 2 avenue de la Porte de Saint-Clou | ıd,75 | 016 Pa | iris |
| M | | | |
| Adresse | | | |
| Désire recevoir sans engagement de sa part une documentation sur la formule | A | B | C |
| Date de livraison souhaitéeMarqueType | | | <u>.</u> |

Page 6

Sélection hebdomadaire du journal «Le Monde»

 $T_{ij}^{ij}(x_{ij}) = x_{ij}^{ij}(x_{ij})$

Maria de la comp Maria de la comp

Marinista Marini

Marie Stands of the Stands of

Care o

413 to 1.

THE PERSON OF tary in ly ... SWPLA:

Mar Tr

Market Comments of the Second Comments of the

PROBLEM TO THE TOTAL TO

the a production of

William William St.

Parket de la constant de la constant

· Section 1

Property of the State of

TMR (A TOTAL) A TOTAL A TOT

The second second second

(1) 1000 数1550 (1) 1000 数1550 (1) 1000 数1550

The second second second

& Market **衛隊(178**) The state of the s graph of bearing

September 1 part for 12 at 12 at 1 approximate the second

AND THE PERSON NAMED IN COLUMN production of the same Contract Contract

Service of the servic

Market Control of

The state of the s

Barre condu a politique de la France jusqu'aux élections législatives > nentale et ensuite l'union entre les tendances u'al pas répondu, voire question, à l'al pas répondu, voire question, à l'al pas répondu, voire question, à l'al pas répondu, voire question sur le président de la République.

67 Fel (1) 19 13

Selle a actuellement im certain retard sur opposition. Qual est-il 7 On ne peut pas se fier opposition. Qual est-il 7 On ne peut pas se fier opposition. Qual est-il 7 On ne peut pas se fier pas se fier opposition. Est pas se fier position selle se gaze que le did to se conditions of a se gaze même dans une campagne électorale i ment sur l'opposition. En hien i en un an, 4 à 6 %.

Republis éla se gaze même dans une campagne électorale i ment sur conditions pour qu'elle le sesse annu avis deux conditions pour qu'elle le sesse à mon avis deux conditions pour qu'elle le sesse à mon avis deux conditions pour qu'elle le sesse à finale.

Selle première, c'est que la situation économique et aociale de la France soit redressée, et au la sait se l'autre la sesse à mon avis deux condition. C'est que la majorité soit price la finale.

Débond, la première cost que la majorité soit price à l'autre de la prince condition. C'est que la majorité soit price à l'autre de la prince condition. C'est que la majorité soit price à l'autre de la prince condition. C'est l'autre de la prince de la finale convent, on se dit : mais, pourquoi la majorité soit price à l'autre de peut de l'autre de la prince de la finale de la France entre le l'autre de la prince de la serie de l'autre de la prince de la serie de

nomique et financier; elle peut valoriser son action en prenant en charge le soutien, au contraire, du redressement économique et financier.

» Jai été frappé, d'ailleurs, dans le débat parlementaire, de la faiblesse, de l'inexistence, des critiques qui ont été adressées par l'opposition au programme économique du gouvernement i Il n'y avait rien, ou presque rien. Donc, c'est un sujet sur lequel la majorité et le gonvernement doivent faire connaître leur avis.

Au moment venu, je ferai connaître sans équivoque le bon choix

Le débat a été politique plutôt qu'écono-

mique.

— Economique, et puis îl est devenu politique.

— Alors, j'en viens justement an deuxième aspect, qui est l'union de la majorité.

» Si la majorité ne fait pas son union, elle ne peut pas rattraper le terrain perdu. Et si je vous dis que si elle fait son union elle peut rattraper le terrain perdu, c'est parce que je vais vous rappeler une période : en janvier dernier, janvier du début de cette année, après le démarrage du redressement économique à l'automne et avant les discordes des élections municipales, il y avait le sentiment d'un progrès de la politique économique, le sentiment d'une certaine union de la majorité, la cote de la majorité à la fois poursuit le redressement et fait apparaître son union, elle peut regagner la terrain perdu.

» Alors l'union, qu'est-ce que cela veut dire?

» Alors l'union, qu'est-ce que cela veut dire? a Cela veut dire faire apparaître une entente, des hommes qui s'entendent, qui s'entendent d'ebord- pour soutenir le gouvernement et qui s'entendent en tout.

s'entendent en tout.

» Soutien du gouvernement, je vous l'ai dit tout.

à l'heure : les gouvernements successifs que j'ai eus sous ma présidence ont été les gouvernements de M. Chirac, puis de M. Raymond Barre; ce n'est pas en critiquant l'action gouvernementale que la majorité gagnera du terrain, c'est an contraire en justifiant et en soutenant l'action gouverne-

mentale. Et ensuite l'union entre les tendances de la majorité. Ce qui est tout à fait curieux, c'est que nous avons en France une opposition profondement divisée, car chacm sait historique-ment que sur les sujets essentiels les communistes et les socialistes ne sont pas d'accord.

- Cela ne se voit pas, ou pas trop... Je dirai non seulement que cela ne se volt pas, mais même qu'ils ont réussi à mettre sur pied une organisation qui est une organisation d'union, et te paradoxe c'est que la majorité est profondément unie.

d'union, et le paradoxe c'est que la majorité est profondément unie.

» Quand je circule en province ou que je rencontre des électeurs de la majorité, je ue peux pas vons dire si ce sont des R.P.R., des républicains indépendants, des Centre démocrate ou des radicaux ; ce sont les mêmes et, d'ailleurs, ceux qui nous écoutent, ce sont tes mêmes. Par contre, cette majorité, qui est unie sur l'essentiel, a fait apparaître en elle des rivalités, des affrontements, qui lui ont fait perdre du terrain. Parce que les formations politiques croient qu'en se combattant, elles gagnent ; elles gagnent sur leurs voisins et ce sont des déplacements de voix à l'intérieur de la majorité, mais la majorité dans son ensemble perd et ainsi, à l'heure actuelle, on ne peut pas dire que ca soit l'opposition qui gagne des voix c'est pintôt la majorité qui envoie des voix à l'opposition. Il faut donc que la majorité elunisse, tout en respectant naturellement la personnalité de ces tendances et leurs droits à l'organisation et à l'expression. Cela veut dire qu'an cours des prochaines semaines, le travail essentiel des grands leaders de la majorité c'est de s'entendre sur des points essentiels : préparation des élections législatives, qui n'est pas commencée, accord en vue de ces élections sur la désignation des candidats ou sur le mode de désistement, élaboration d'une perspective ou d'un programme, car il faut expliquer aux Français blen entendu, ce que sera sur le mode de désistement, élaboration d'une perspective ou d'un programme, car il faut expliquer aux Français, bien entendu, ce que sera la conduite des affaires de la France si la majorité continue à exercer ses responsabilités. » Donc, vous voyez les deux points essentiels : conduire le redressement économique et social et l'union de la majorité.

— Donc, redressement, unité de la majorité. Et le gaullisme?

— Il y avait une autre question, à laquelle je u'ai pas répondu, votre question sur moi-même, le président de la République.

»Le président de la République, dans nos institutions — ce n'est pas moi qui ai fait nos institu-tions, j'at blen entendu voté pour — ce n'est pas un chef de parti ou de clan, c'est quelqu'un qui assume les responsabilités de la vie nationale à t'extérieur et à l'Intérieur.

a Alors, c'est quand même quelqu'un qui est étu à partir d'un programme et, lorsqu'on me dit que je ne prends pas parti, je rappetie que si, à l'heure actuelle. Il ne s'est pas produit en France ce que l'on redoute pour 1978, c'est parce que je me suis présenté, parce que j'at fatt campagne contre M. Mitterrand et parce que j'at gagné.

»De même, j'al pris la peine le risque, l'été dernier, de faire paraître un ouvrage. Démocratic française, qui a êté la critique écrite la plus complète du programme commun. J'ai pris ce risque et on m'a dit à l'époque : « Pourquoi donc prenez-vous un tel risque?

prenez-vous un tel risque ? s

» Mais le moment venu, je l'ai toujours dit, je
ferai connaître ce que j'appelle le bon choix pour
la France, c'est-à-dire les conséquences sur la vio
de la France et des Français de leur choix en
1978, et je le ferai sans équivoque, roals je le fernt
dens l'exercice de mes fonctions de président de
ta République, c'est-à-dire compte tenu d'un certain nombre de disciplines enxanelles je suis tenu.
» Si blen que l'organisation de ce choix pour la
France, cela doit être les partis politiques s'organisant, se préparant dans l'union, cela doit être
le gouvernement conduisant le redressement économique et social de la France, et ce doit être le
président de la République situant l'enjeu
nntional.

— Et le gaullisme, monsieur le Président ? Et le gaullisme là-dedons ?

- Eh bien, je vous dirai que le gaullisme, depuis quinze jours, je crois qu'il a été bien plus dans l'action courageuse et efficace de la France en Afrique, pour rendre la sécurité à on continent inquiet et menacé, que dans les débats de la politique intérieure, C'est là que j'ai senti qu'était le grallisme a les montes de la politique intérieure.

APRÈS LE WDE CONFIANCE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE AU GOUVERNEMENT BARRE

MEPUSCULE

(Suite de la première page.)

El le plan réintroduit des pri-El le pian remuseur.
lléges financiere naguère abhorrés,
herce que faussant le jau normal du narché : l'exonèration fiscale en aveur des souscripteure et l'indexa-on eur des monnaies étrangères, qui on sur des montaires du prochain aranilront le succès du prochain impront de 8 milliards. Entores Indélables à la théorie classique de assainissement Tout an plus A. Barre demande-t-Il à l'essence et elles : une misère...

On aurait tort pourtant de s'en prennent des ailures de pa

Séduire l'opinion

Séduire Opinion

M. Barre reste donc blen fidèle à l'action en partieure passionné du redresse pleuse qui seront employés pour le peuves prante les pleuses qui seront employés pour le peuves pour le peuves prenapt un emploi à l'étranger. Il augmente sa contribution et l'augmente sa contribution et l'augme er). Dès lore, la saole médecine preliquement l'embeuche.

Gue répondront les chafs d'antreprise ? Un certain nombre profiteront

le l'àpoque et à remonter du même titre temporaire des jeunes ou des epprentis. Mais d'autres continueront in plus réservé : aide anticipée aux à redouter les difficuliés qu'entrainer les personnes agées. Les metres de la continuer de la continue d contre 5,5 à l'Etat) pour financer oute une série d'avantages sociaux raux families, eux veuves, aux per-connes âgées, aux femmes seules

complèment familial compris).

Dane le même esprit, le premier ninistre renvole la balle dans le pamp des petrons : « Yous voulez que l'Etat s'occupe plus activement de l'emploi ? Soit : voici des remboursements ou des primes de l'outes sortes : mala catte fois

d'effant de souscrire, elles aussi, un contral emploi-formation (2). Le nombre des demandeurs d'emploi beisseré des contrats emploi-formation inettat un certain nombre de salament du fait de ces contrats. The diminue donc pas automatiquement du fait de ces contrats.

(3) Le nombre des demandeurs des demandeurs de travail n'est créé.

Plus importantes pourraient être les conséquences de l'extension ment du fait de ces contrats.

(3) Le nombre des demandeurs de des demandeurs de travail n'est créé.

Plus importantes pourraient être les conséquences de l'extension ment du fait de ces contrats.

(3) Le nombre des demandeurs d'emploi beisser de ce double fait, même el finelement aucun poste de travail n'est créé.

Plus importantes pourraient être les conséquences de l'extension des contrats emploi-formation (2). Le nombre des demandeurs d'emploi beisser de ce double fait, même el finelement aucun poste de travail n'est créé.

Plus importantes pourraient être les conséquences de l'extension d'entre des demandeurs d'emploi beisser de ce double fait, même el finelement aucun poste de travail n'est créé.

Plus importantes pourraient être les conséquences de l'extension d'est créé.

Au sont de souscrire, elles aussi, un contral emploi-formation (2). Le nombre des demandeurs d'emploi beisser de ce gradouble fait, même el finelement aucun poste de travail n'est créé.

Plus importantes pourraient être les conséquences de l'extension n'est créé.

Au sont de souscrire, elles aussi, un contral emploi-formation (2). Le nombre des demandeurs d'emploi beisser de ce gradouble fait, même el finelement aucun poste de travail n'est créé.

Plus importantes pourraient être les conséquences de l'extension d'est créé.

Plus importantes pourraient être les conséquences de l'extension d'est créé.

tenir à cet aspect des choses. Car ai les mesures du « plan Barre ble » sont nombreuses et marquent une inflexion incontestable, leur volume global demeure falble : 4,1 millarde au total en 1977 (dont 3,3 à la charge de l'Etat). C'est moins du septième du fameux plen de relance du 4 septembre 1975, Si l'on ventile les dispoaltions nouvelles par nature de dépenses, cela représente 0,1 % de la consommation des Français et 0,8 % de leurs investissements. Par comparation de dépenses noumodestes eleni-elles paru à l'époque,

ertainement des evantages offerts certainement des evantages offerts pour embaucher à prix réduit et à le l'àpoque et à remonter du même (vingt-sept mille jeunes recrutés eo vingt mois, au fleu des cent mille espèrés), même el le C.N.P.F. se déclere prêt à appuyer le mouvement. Trois eutres dispositions pour-raient, en revanche, contribuer à dégonfler les statistiques de demandes d'emploi. D'abord le prime de 10 000 F accordée aux immigrés chômeurs (95 000 actuallement) qui rentreront dans leur pays. Ensuite oursements ou des primes de chomeurs (e5 000 actuallement) qui routes sortes ; mais cette tols, rentreront dans leur pays. Ensuite le possibilité accordée aux veuves et aux femmes seules ayant charge d'ebient de curacite s'illent de curacit contral emploi-formanon (2). Le nombre des demandeurs d'emploi bels aere de ce double fait, même el finelement aucun poste de travail n'est créé.

Plus importantes pourraient être

Plus Importantes pourralent stre les conséquences de l'extension envisagée du régime de pré-retraite.

Au nom du patronat, M. Ceyrac e donné, le 26 avril, son a c c n r d pour engager les discussions à ce eujet avec les syndlosts, L'opération l'industrie tudienne, une augmenta-

Homéopathie

succès escompté par les pouvoirs publics, dans la mesure où le gouvernement semble evoir abandonné l'idée d'eccepter le majoration des retraites qui aurail permie le calcul de la pensico sur plus de trente-sept années et demie de cotisations sociales. Logiquement les syndicals, qui voient là l'amorce d'un système de retraite avant soixante-cinq ans, s'efforceroni de faire aboutir le projet. Il eo va de même du patronat, qui cherche à elder M. Barre : mais les employeurs se feront tirer l'oreille pour payer les cotisations sociales supplémentaires, ce qui risque de réduire le nombre des bénéficielres possibles de le pré-retralte évalué, par les services officiels, à quatrevingt mills ou cent mille. Même et cependant II devait être réduit de àtre exagérée. moltié, ce serait déjà fort important.

vacataires dans le secteur poblic (3) - dégonflerent sensiblement les

ne connaîtra peut-être pas tout le statistiques de demandes d'emploi. Mais probablement pes assez, en l'absence de relance sérieuse de l'économie, pour compenser l'arritravall, des quelque six cent mille simplement.

Au total, les quatre saries de (ointe à l'attentisme d'un bon nombre change.

deux cent solvante-dix mille environ s'inscrivent comme demandeure d'emploi. On e donc tout lieu de penser que le volume du chômage vée à l'eutomne, sur le merché du confinuera à eugmenter. Moins vile,

compte tenu des remplecements,

Le « référendum des porteurs de bons »

car, il est vrai, la donne du premier 2,5 milliards e été placé sens coup dans huit mois qu'il lui faudrait enreministre : le succès certain de l'em- férir ; 8 millierds - e'ajoutant aux prunt indexé de 6 milliards de francs 5,8 prévus d'eutre pert - aureient fiscalement fort Intéressant. A n'en sans doute été plus longs à oblenir ; evant de se rendre eux umes. Est-ce pae douter, cela sere présenté mals II ne lait guère de doute que comme « le rétérendum, positif, des l'Etat les aurait recueillis, en y metporteurs de bons ». Sans être négli- tant le lemps. M. Barre, en choigeable - qu' sous-estimeralt autour- sissant le vole solennelle du grand d'hul l'effet d'un heureux résultat, en emprunt d'Etat, espère frapper l'opil'étal de dépression du marché? - nion et prouver l'audience dont bénéle portée de l'événement ne saurait ficle son gouvernement. Dus le

mesures annoncées par M. Barre — d'Industriels, font qu'ectuellement ajoutées à l'embauche de vingt mille l'Etst emprune eens difficulté eucune façon déclaive l'image de merque par les voies courantes : bonz du de l'équipe eu pouvoir ? Il faudreit Trésor et appel aux « correspon- être bien optimiste pour le penser.

Un etout psychologique va renfor- dants -. Le demier emprunt de tistiques (deux mois environ), c'est

Trésor y laleser quelques plumes : L'épargne importante des Français, moins-values fiscales, voire portes de

Sera-ce assez pour redresser de

à sept cent mille jeunes, dont, Même si le chêmage progresse moins vite, la quasi-atsgnallon économique va durer encore quelque temps et les indices de prix seront mauvais

M. Barre est lui-même conveincu qu'il aureil besoin de lemps e encore deux années e, dit-il en ment financier en prolondeur à la rendse sans problèmes. Or, compte tenu des délala d'élaboration des étagistrer de bons résultats, e'il veut que les Français les connaissent

Le premier ministre n'en pareît pes lui-même persuadé. . Conscient idul trouble - du pays, pour reprendre l'expression de M. Barre, le gouvernement gerde espoir de le dissiper. Mais, comme dil encore le premier ministre, « checun peut observer qu'un sentiment de maleise et même d'inquiétude persiste -...

GILBERT MATHIEU.

(Jeudi 28 april)

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE...

MERCREDI 27 AVRIL

JOHANNESBURG. — De nouvelles manifestations ont eu lieu à Soueto, Fimmense cité-doctoir de la grande banlieue de Johannesburg, après la hausse de 80 % des loyers des moi-sons africaines.

sons diricaines.

LA HAVANB. — Le secrétaire d'Etat adjoint pour l'Amérique latine, M. Terence Fodman, a signé un accord sur la délimitation des zones de pêche eutre Cuba et les Etats-Unis — le premier signé depuis seize ans.

BOME. — La démocratic chrétienne a donné mandat à son seorétaire général. M. Zaccagnini, de négocier avec les autres partis — notamment la P.C. — pour établir un programme de gouvernement limité à quelques quasions urgentes comme Fordre public et l'économie.

WASHINGTON. — Le président

comme Fordre public et l'économie.

WASHINGTON. — Le président
Carter a soumis au Congrès une
nouvelle iégislation visant à arrêter,
en tout ous à restroindre, la prolifération nucléaire. L'objectif ultime
du président est d'obtenir des pays
journisseurs et achieteurs des ombustibles, matériels et techniques qu'ils
adhèrent au traité de non-prolifération. È Fintôt què de demander
aux pays achieteurs d'abandonner à
tout jumais les techniques d'enrichissement et de retraitement, le
projet permetira d'élaborer de nouveaux accords comportant des encouragements propres à dissuader
ces pays d'acquérir ces techniques. »

JEUDI 28 AVRIL

SAMEDI 30 AVRIL

ISLAMABAD. — Quelques milliers d'opposants se sont heuriés aux jorces de l'ordre au cours de la « longue marche» organisée par l'Allianca pakistantise à Ravaipindi. Il était prévu à l'origine que les manifestants se réuniralent devant la résidence de M. Bhutto, premier ministre. L'Alliance, qui semble poursuivre des négociations avec le gouvernement, a finalement décidé que les manifestations auraient lieu dans le centre de Ravaulpindi.

DIMANCHE 1° MAI

NOUAKCHOTT. — Deux ressortissants français, la docteur René
Fichet, trente-huit aus, et san
épouse, ont été tués lors d'une attaque menée par le Front Polisario
contre la villa minière de Zouérate,
qui se trouve é 400 kliemètres au
mord-est de la capitale mauritanienne. Six eutres Français sont
portés disparus. D'autres auraient été
blessés, ainsi que des travailleurs
mauritaniens. La centrale électrique
de la ville et des réservoirs d'essence
auraient été atteints par des obus.
Le gouvernement mauritanien a décidé, en accord avec les eutorités
françaises, d'évacuer immédiaiement
les femmes et les enfants des Français travaillant à Zouéraie. Cette
opération a commencé dès dimanche
soir. Trois Nord-Atlas de l'armés de
l'air françaises sont arriois le 2 met
à Novalechott pour y participer.

tion des échanges commerciaux pour l'exercice 1977 et la mise en place d'un système de laisecaux heriziens entre les deux pays.

STUTTICART. — Le tribunal qui a jugé la « noyau dur » de la fraction Armée rouge a condamné les trois accusés, Andreas Baader, Gudrun Enseiln et Jan Carl Raste à la prison à vie.

VINDEDI 29 AVRIL

REPLIN-OUEST. — M. Klaus Schâts (S.P.D.J.) bourgmestre de la ville, a décidé de démissionner avec l'ensemble du Sénat (pouvernement). Il sera remplacé par M. Districh Stoble; sénateur, pour les affaires jédérales, o'est-à-dire « ambassadeur » da Berlin-Ouest auprès du gouvernement de Bonn.

BOME. — MM. Georges Marchais et Enrico Berlinquer se sont renountées. Les entreiteurs au conférence de métalines de Parisiens ont célébré, et pur les relations de l'éducation, avant d'insister les rolles de cette revolorisation. Le rémondre de millers de Parisiens ont célébré, des discines de pur suite part, des discantes de pur suiters de problèmes de l'emploi.

D'untre part, des discantes de pur suiters de pur suiter

MARDI 3 MAI

PARIB. — Les pourparlers entre les délégations américaine et vietnamens se sont ouvertes à l'ambassade du Vietnam à Paris.

Les deux parties s'étuient mises d'accord pour ne pas poser de conditions préalables à une reprise officielle des entretiens bilatéraux à l'échelon ministériel. Il s'agissoit, deux aus eprès la victoire des communistes, du sort de quelque huit cents militaires américains portés disparus pendant la puerre et de la contribution de Washington à la reconstruction du pags. Dans une lettre adressée à M. Pham Van Dong à l'époque de la signature des accords de Paris (janvier 1973). l'ancien président Nison s'était engagé à journir une cide de quelque 3 militairs de dollars au Nord-Victnam. Ces deux questions resteront au centre des premiers entre-

And the same of the same of the

du 28 avril au 4 mai 1977

1300

Sélection hebdomadaire du journal «Le Monde»

Page 7

après la fermeture du puits d'ekofisk en mer du nord

Comment faire disparaître les nappes d'hydrocarbures

réussi à arrêter après cinq tentatives manquées l'érup-tion du puits d'Ekofisk. Les spécialistes ont ensuite posé trois - chapeaux -, en out fermé les vannes et ont pu ainsi commencer à injecter les boues barytées qui, seu-les, sont capables de faire refluer dans le gisement le pétrole et le gaz.

Cette éraption repose le problème de la pollution des mers par les hydrocarbures. Que se passe-t-il lorsqu'une quantité très importante de pètrole se répand sur la mer?

Le pétrole, plus léger que l'eeu, forme des nappes qui flottent. Lorsqu'il s'egit, comme c'est le cas ectuellement, de pétrole reletivement léger, les éléments les plus volatiles c'évaporent très rapidement, et la distince : ou estime elusi du, et la quelques jours le volume du pétrole « craché » à Ekolisk diminue eu moins du quart. Pendant ce temps, d'une part, le pétrole s'oxyde, amorcant ainsi ea destruction naturelle. et, d'eutre part, des micro-organismes carbures et les digérent peu à peu.

L'agitation de la mer - le mer du Nord est très houleuse — e un effat, mécanique celui-là, sur le nappe de pétrole : très vite, celle-ci forme une émulsion evec l'esu de le mer; de plus, elle se frectionne en de muitiples taches ou fleques qui dérivent eu gré des vents. Un hydrocarbure sionné est plus fecilement ettaqué per les micro-organismes.

soufflant actuellement our le mer du

Château de Bellevue

INTERNAT SCOLAIRE MIXTE Grand confort Ouvert week-ends at vacances

CENTRE INTERNATIONAL DE VACANCES A Pilques et l'été en Anjou En option, cours de vacances ou cours de français pour étrangers

45388 LA CHAP.-ST-MESMIN Loiret Tél. Orléans (38) 88-21-18 49940 LE BOURG-D'IRE M.-&-L. Tél. Segré (41) 92-51-42

uitation - chistolian - Tennis

(12 h., beure de Paris), nappes tournent depuie plusieurs l'équipe de Red Adair a jours sans trop se rapprocher des côtes. Il peut en résulter un effat favorable : ballottée eux quatre points cerdinaux, le nappe peut ainsi avoir le temps de disparaître naturellement, du moins en partie.

Aucun effet en profondeur

Quel effet peut avoir le pétrole avant d'être « digéré » ? Il est redoutable pour les oiseaux et, éventuellement, pour les mammitares marins. Les uns et les eutres perdent feur isolation thermique et meurent de froid ; lis ont de le difficulté à ee nourrir, car les polssons guittent les eaux superficialies aculilées pour les seux plus profondes où le pétrole nepeut descendre en raison de sa moindre densité. En outre, une neppe Importants de pétrole flottant sur le mer isole celle-ci de l'eir et l'esu ne

Les poissons, e'ils restant en eurface, risquent d'être asphyxlés, car leure branchies sont engluées de pétrole. S'île eurvivent eu contact d'une nappe d'hydrocarbures, leur chair, comme celle des autres animaux marins, prendra le goût de pétrole et, sans être toxique, devien-

La plancton de surface est détruit. Mais le phytoplancton (des plantes microscopiques) est formideblement prolifique et il peut se reconstituer très rapidement. La destruction du ceufs et larves) peut avoir un effet désastreux à plus long terme, pulsque le renouvellement de certaines espèces de polesons est compromis per le disparition des œuts et des larves : les ples de ·le mer du Nord, dont la période de reproduction se situe au printemps, sont ainsi particullèrement menacées.

En profondeur, une pollution même très importante n'e aucun effet, pulsque le pétrole flotte. C'est pour cette reison qu'il ne feut pas utiliser en pleine mer et sur des fonds riches metière vivante des produits. telle le craié - qui absorbent le pétrole et le font couler. Cette méthode de - nettoyage - n'e qu'un effel esthétique. Certes, le nappe disparaîl de le surface, mais le pétrole arriva eur le fond qui, eutrelentement et colmate longtemps le fond, où il fait des ravages...

Il existe aussi des produits chimiques dispersants qui frectionnent les nappes et sussi les longues molécules des hydrocarbures. On e beaucoup parié, eu moment de le catastrophe du *Torrey-Canyon* de . 1987, des effets désestreux des dispersants sur le milleu vivant marin, effets beaucoup plus redoutables que ceux des hydrocerbures. Depuis dix

Samedi 30 avril, à 11 heures. Nord soft très changeant, et les ans, il est indéniable que de grands progrès ont été faits dans le domaine des dispersants, en particulier pour les solvants qui entrent dans leur composition. Les « vieux » disper-eants conteneient des solvants aromatiques (analogues au benzêne, eu toluens, etc.); les produits actuels cont dissous dans des colvants ellatiques (analogues à l'éther de pétrole), qui sont effectivement besucoup moins nocits.

Dens le cas d'une pollution aussi importante que celle due à l'énmtion d'Ekofisk, il faudralt utiliser des doses énormes de dispersants (de l'ordre probablement d'une tonne de produit par 10 tonnes de pétrole) et, même peu nocifs en eux-mêmes, les pro-duits répandus en de telles quantités saraient dangeraux pour le milleu vivant marin.

Le misux serait incontestablement

d'entourer les nappes par des barreges flottants et de pomper le pétrole einsi contenu. Mela les divers systèmes existents no sont efficaces que eur des eaux tranquilles, ce qui n'est pas du tout le cas de ls mer du Nord. En outre, il n'existe edrement pas le longueur de barrage qui serait nécessaire pour ceinturer une neppe ou plusieure nappes ocuvrent une aussi grende surface. Les barrages sont d'allieura très onéraux : leur prix doit être d'environ 300 000 F pour une longueur de 500 mètres, sans compter le .coût des « écrémeuses », qui récupérent le pétrole ou plutôt une 'émulsion comprenent surtout de l'eau, des befeaux portant ces « écrémeuses » et des bateaux-citemes cepebles de stocker ces

En revanche, el les neppes mene cent des côtes, il devrait être possible de les errêter par des barrages evant qu'elles ne parviennent sur les rivages. Là, probablement, est le soule lutte qui puissa avoir une assez honne efficacité. C'est sur cette formule que devrait être basés les plans de lutte contre les pollutions eccidentelles importantes par les hydrocarbures. Chaque pays côtier devrait avoir, prêts à être utilisés à tout Inetant, des barrages flottants et des « écrémeuses », qui, très repidement, pourraient être mis en œuvre eur la ou les zones manscées par une marée noire.

ment, en eût été protégé. Il est très absorber des nappes d'hydrocarbures nocif à le faune et à la flore vivant par des produits légers (pellie, pierre-sur le fond. De plus, ioin de le ponce, polystyrène expensé), qui lumière, il s'oxyde beaucoup plus jouent, en quelque sorte, un rôle d'éponge. Etant légers, ces produits chargés de pétrole flottent : Il est donc possible de les ramasser à le surface de le mer. Mais qu'en faire après qu'on les e apportés à terre ? Ils peuvent représenter des volumes énormes. Ils sont polluents. étant imbibés de pétrole, et ils brûlent

> YVONNE REBEYROL (Mardi 3 mai)

peconnait le droit à l'« entha Le gouvernement français va proposer au Parlement de renforcer les mesures contre la pollution pétrolière

Le hasard veut que l'acci-dent survenu en mer du Nord, sur la plate-forme du gisement d'Ekofisk, coincide avec l'ultime mise au point par le gouvernement francais qui doit le déposer dans quelques jours sur les bu-reaux du Parlement, d'un rapport proposant des me-sures pour lutter coutre les pollutions marines accidentelles par les hydrocarbures.

telles par les hydrocarbures.

Le rapport préparé par M. Aymar Achille-Fould, hommé en juillet 1976 président du Groupe interministériel de coordination de l'action en mer des administrations (GICAMA), constate que la législation actuelle et la réglementation internationale présentent des insuffisances manifestes et qu'um renforcement des actions de prévention et de coordination est indispensable si l'on veut éviter le plus possible les risques

est indispendació si fon vent evi-ter le plus possible les risques de marée noire. Déjà, dans son discours de Vannes, le 8 février dernier, M. Valéry Giscard d'Estaing avait M. Valery Giscard d'Estaing avait annoncé que la circulation maritime allait être mieux surveillée, notamment au large d'Ouessant et dans le pas de Calais. Le président de la République avait décidé de renforcer les responsabilités des prédets maritimes, d'autoriser la France à participer à un fonds international pour l'indemnisation des victimes, de développer la coopération technique européenne et de créer, en France, un fonds de prévoyance pouvant être mobilisé très vite en cas d'urgence.

Des conventions mal appliquées

Dans son rapport, M. Achille-Fould rappelle que sur 5 240 kilo-mètres de littoral ou compte 1 740 mètres de littural ou compte 1 740 kilomètres de plages. Sans parier du tourisme, quarante mille pècheurs professionnels sont directement intéressés par la sauvegarde des côtes le long desquelles trentecing mille personnes vivent de la conchyculture. Or, selon une étude de l'Académie des sciences des Estas-Unis (remontant à 1973), 6,1 millions de tonnes d'hydrocarbures seralent déversées annuellement en mer, dont plus de 1 million par les navires pétroliers, 1,9 par les fleuves et les plus de 1 million par les navires pétroliers, 1.9 par les fieuves et les rivières, et 80 000 tonnes par les puits a off shore ». On lit ansai dans le rapport : « 20 % de la flotte pétrolière mondiale est démunie de dispositifs permettant d'éviter le rejet des hydrocarbures résiduels à la mer, ignorant de cs fait délibérément les dispositions des conventions internationales. »

A ce propos, îl est nécessaire de dissiper un malentendu. On croît généralement que, plus le capacité des tankers augmente, plus les risques de pollution sont grands. Or, selon une analyse des U.S. Coast Guards sur la période 1869-1973, la pollution accidente le le par les grands navires (ceux-les disposites noires ».

De nombreuses conventions puridiques internationales ont été signées et ratifiées par divers Etats dans le cadre de l'Organisation maritime consultative internationale (OMCI). Mais ou connaît les délais uécessaires eux ratifications et la lenteur avec laquelle les législations nationales mettent en conformité leur droit laquelle les législations nationales mettent en conformité leur droit interne avec les dispositions internationales « Bien que ratifiées par un nombre croissant d'États, ces conventions ne sont pas de portée universelle, car suivant les principes essentiels des traités, elles n'ont d'éfjet qu'entre les seuls Etats contractants. »

Le rapport note avec satisfac-Le rapport note avec satisfac-tion que la France a signé, rati-fié (ou engagé les procédures nécessaires à la ratification) l'ensemble des conventions de l'OMCI, mais il regrette que celle de décembre 1971 établie à Bruxelles u'ait pas été encore Bruxelles u'ait pas été encore eignée par Paria « Or, ce texte permetirait d'apporter un substantiel complément d'indemnisation aux victimes (...) en élevant les montants de la convention de 1969 à une somme pouvant atteindre 30 millions de dollars par événement. Le jonds qui serait ainsi créé, alimenté par des c d'nt ri butions des industries pétrolières et calculées sur la base des quantités d'hydrocarbures importées par mer, indemnisera les victimes dans des cas qui n'étalent pas couverts par la convention précédente de 1969 (phénomènes naturels de caractère exceptionnel, jaute délibérée d'un tiers, garanties jinancières de

navire). »

Le retard sur ce plan devrait pourtant être rapidement rattrapé puisque M. Alain Peyre-fitte, garde des sceaux, a annoncé le 14 avril que le projet de loi autorisant l'adhésion de la France à ce projet avait été déposé au Parlement.

En conclusion, M. Achille-Fould constate que les moyens technologiques en France sont encore très insuffisants et qu'il navire). »

d'un tiers, garanties financières insuffisantes du propriétaire de

UN INVESTISSEMENT

GRANIT C'EST AUSSI

VACANCES ET VOILE

cl étant de plus en plus nom-Enfin M. Achille-Fould remarque que dans l'état actuel de la réglementation française l'application du plan Polmar — laissée à la seule initiative du premier ministre — impose souvent des délais trop longs et des circuits de décision trop complexes. Surtout e le plan Polmar est décleuché lorsque, en cas de sinistre, les deversements se sont déjà operés. Toutes les mesures préparatives sur l'écoure échapont ci étant de plus en plus nom-breux), rapportée à la tonna transportée, est vingt fois plus faible que cella que peuvent occa-sionner les petits pétroliers. Les supertankers sout construits presque tous selon le « dernier cri » de la technique et leurs équipages sont choisis pour leurs commétances. ventives sur l'épave échapp donc au dispositif ».

Une liste noire des navires pollueurs

D'où la série de mesures pré-parées par le GICAMA, arrêtées par le gouvernement, et qui seront proposées au Parlement. Seront proposées au Parlement.

Sur le plan international

A la conférence des Nations
mies sur le droit de la mer, la
France s'attachera à faire reconnaître par voie de convention
internationale des pouvoirs de
police et de poursnite plus étendus dans la zone de 200 milles.
Les dispositifs de séparation du
trafic dans les zones très fréquentées seront renforcés et un calendrier d'amélioration du balisage
établi. Dans le cadre de l'O.M.C.I.
la France souhaiterait que soit la France souhaiterait que soit etablie une sorte de a liste noires des nevires avant contrarem des nevires ayant contrevenu anz

Sur le plan national, plusieurs textes seront déposés:

— Pour donner aux autorités administratives compétentes le pouvoir de réquisition des personnes et des moyens nécessaires à la lutte contre les pollutions dé-

echéant d'immobiliser au port un navire ayant occasionné des rejets illicites. Un accord européen sur ce plan sera recherché.

Il faudra aussi déléguer et dé-Il faudra aussi délèguer et dé-concentrer davantage les déci-sions. Par exemple, le pian Pol-mar, quelle que soit l'importance du sinistre en mer, seratt décien-ché par le préfet maritime concerné qui en rendra compte immédiatement au gouvernement.

Enfin, le gouvernement a décidé de créer un fonds d'intervention, mobilisable sans délai pour faire mobilisable sans délai pour faire face aux situations d'urgence. Créé dès le milieu de 1977, ce fonds serait doté d'un crédit initial de 10 millions de francs. Géré par le ministère de la culture et de l'environnement, ce fonds no pourrait être utilisé qu'en cas de déclenchement du plan Poimar ou du plan Orsec-Pollution et sarait destiné à couvrir les dépenses exceptionnelles de lutte contre les pollutions, à l'exclusion des dépenses courantes des administrapenses courantes des administra-

l'Academie suisse des scien

2 m 14 2 1

Le malado et l'activisme !

proposition to Co.

pulse to the

les the

I la territ to the control of

ABONNEMENTS

PAR AVION

La prix ci-decentity water the lea

hope, Tanquie d'14'e.

Rope, Acores, Caus.

in, Madére, Airris.

inne, Tunkie

M.M. Cameroun, Centica.

inne, Comeroun, Centica.

day, Congroun, Central these, Conground Congro

it is peared on accome

TARIF DES

Enfin, un programme de recensement et de relevage des épaves sera entrepris avant 1978.

(Mercredi 27 avril.)

LA LONG

tangen sik

4 's war with

y as both first

- 14 The sa me the first be a homen to be because et autika greifffenfes auch ti die Come kindersteile Lines Bergenber S the second fundament

20 - Land State Committee of the State of th products of the control of the contr and the second second second and supplied the Ann ente er eine Gen " Fin was Rhattra.

Length and from \$140.50 Construction to both who could be seen the party of The same of the sa the national and the second select office (

is a to increase n TE SHAPE & SOO na Parrette ibe b ক লেকাই কে এলা ক লেকাই কৈছিল লাক্ত কে ক May diam F.F. & I.

May diam F.F. & I.

May diam main.

May diam main.

May diam of the di

THE REAL PROPERTY. and the second of the second s THE PROPERTY OF THE PROPERTY O the Egrete States was a fine or a fi A series and series to being mostly out that

The second second

minide Brunel, 17 in.
Code Barghone, Indian Mary and Mary The state of the s Light Age as Seding Cancaling the state of t there gars c. stillian d. s right Serlieta in district de la constant de la constant

Palement in Latin 4 28 avril an 4 mai 1977

AUX REMPARTS DE KERJOUANNO



— COSTA BRAVA —

engagement da ma part,

Votes decenterobetion.

Tél. 252,42,09

au téléphoner : (16) (31) 89 03.02

AMPURIABRAVIA - A 35 km du Perthus dans la Baie de ROSAS... Studios tout meublés à partir de 49 500 F Appts. P 2 tout meublés à partir de 66000 F Appts. P 3 tout maublés à partir de 90750 F

Villas sur devis POSSIBILITÉS DE CRÉDIT 80 % SUR 5, 10 et 15 aux PROMOVENT'S INTERNATIONAL 1, rue Louis Moreau 91150 ETAMPES - (16.1) 494.09.95,





les résidences de L'OLI STUDIO - 2 PIECES - 3 PIECES + quelques villas

avec jardin, terresse face à la mer, parking ou garage
CONSTRUCTION TRADITIONNELLE LABEL CONFORT TOTAL ELECTRIQUE Cuisine merveilleusement équipée
PRIX FERMES ET DEFINITES . LIVRAISON IMMEDIATE
ENVIRE BALCAIRE BALCAIRE DE LA REMA CREATE PRESIDENCISE du \$-

RENSEIGNEMENTS et VISITES : Tous les jours VILLAS et APPARTEMENTS Témoins de 10 h à 19 h RESIDENCE de L'OLI - 86660 PORT-VENDRES - (16.66) 36.21.43 éallantica SCI de L'OLI - 21, ros Séséral Foy - 75008 PARIS - 522.54.06

GOLFE DE SAINT TROPEZ LA CROIX VALMER Piscine RESIDENCE "BEL HORIZON" Tennis

Reste quelques Appartements 2 et 3 Pièces et Studios Prix fermes et définitifs Crédit 80 % Prix fermes et définitifs
Visites et Renseignements sur place
Renseignements sur place
Renseignement Frédéric Mistral til. (94) 96 25 92 en à PARIS 227 29 59

Port en eau profonde . du Crouesty à 1500 m Appart. these in orvert is week end ARZON PORT - NAVALO TEL: (97) 36 22 92 Vous souhaitez une documentation sur: St□ 2p□ 3p□ 4p□ 5p□ LIVRAISON ETE 1977 🗆 ou ETE 1978 🗆 Adressez ce bon avec votre carte de visite à: \$\$ SACOGIM 1. place du Cirque 44000 NANTES - (40) 73.99.80 encorse votre résidence de vacances, un placement... Et quel placement I eu eolell, "pieds dans l'eau", toujours en bord de mer, à quelques minutes de la montagne, dans les plus beaux sites de la Corse. ... financier? Oui, bien str I Car une valeur nouvelle garantit votre capital : les vacances incomparables que l'on passe en Conse. Feites donc le pas, et voue verrez. Vous verrez aussi, propriétaire, l'attrait de votre résidence si vous youlez louer en votre absence. te.... 115 000 F dissponible immed. CREDIT 80 % 4, rus du Cdt-Rivière / votre doc.
75008 PARIS / engag à M. PROMOTION IMMOBILIERE Mª St-Ph-do-Roole / Actesso TEL 359.18.03 /+ TEL

entre le golfe du Morbihan et la mer

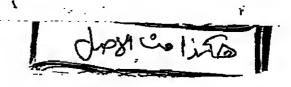
Pour tout renseignement sur cette rubrique, sadresser à MULTIMEDIA: 278 51 54 et 272 68 80.

Page 8

Sélection hebdomadaire du journal «Le Monde»

du 28 avril au 4 mai 1977





ançais va proposer au Parlen ures contre la pollution périt

Achieve in recommandance tives (in recommandance tives (in recommandance tives (in recommandance) thansie. Elles ont été élaborées per mission de dir-sept médecins pour réponde à un besoin profond tant du corps médical que de la population -. On peut y lire rotamment renseigné et qu'il est capable de discernement se volonté quant au traitement doit être respectée, même si elle ne correspond pas aux pectée, même si elle ne correspond pas aux pectée. Control State Pist Chert ate Une liste min

des navires pole

The state of the s

Connect and

Manager . . .

16.7 Sales

Marie & C. . #2 to

REMPARTS DE KERJOUANNO **♦** ### 1 : 2 : 2 107 white you a resign Charge of the Con-

73-50 . E. **秦**大江4年,至八岁(李)(1 we mace tretter Braker 1

es 23 arri 23 4 mi

L'Académie suisse des sciences médicales reconnaît le droit à l'«euthanasie passive»

renseants quant an traitement dont ente responde pas aux pectée, même si elle ne correspond pas aux pectée, meme si elle ne correspond pas aux pectée, meme si elle ne correspond pas aux pectée, mem

de ce que l'on peut présumer de la volonté du patient. Les proches de celui-ci dolvent être entendus, mais juridiquement la décision dernière appartient an médecin.

פגלגו צנו ים יט

 Chez les mourants et chez les malades et les blessés en danger de mort, dont l'affection évolue de façon irréversible vers une issue fatale, et qui ne pourraient ultérieurement avoir une vie relationnelle consciente, le mêdecin se coutente de calmer les souffrances, mais il u'est pas obligé d'utiliser toutes les ressour-

Le malade et l'activisme thérapeutique

le GICANO de Zurich, evant été euspendu de ses fonctions et traduit en justice pour

engendrés per un certain activisme technologique ou discapation à une le revendication populaire à une participation légitime et consciente participation légitime et consciente participation légitime et consciente participation de la consciente du malede, tant à sa prise en charge · qu'à con destin.

Une telle participation est étroitement liée au difficile problème de le révélation de le vérité et de la capacité du maiade ou de ses proches, à comprendre et à peser eouvent marquées d'Iricertitude. . .

C'est en raison de ces incertitudes, du caractère hautement individuel et non reproductible des eltrations rencontrées, que l'académie e'est contentée de « directives » et n'inscrit ni dans une proposition de loi ni même dans un code de déontologie contraignant, des indications qui ne sauraient avoir une valeu inemegral inelovines lup te evitamion à le responsabilité du médecin.

Dana le commentaire qui accon pagne ces directives, l'académie reppelle que l'authanssie ective, le fait de provoquer délibérément la mort d'un patient, fût-il-à la demière extrémité, reste punissable per le même si le patient lui-même e réclemé ce geste.

Le texte eulsse est conforme aux propositiona du Conseil de l'Europe, qui e consacré, l'an demier, me longue enquête et un débat exhaustif à ces thèmes. Il piece essentielle-ment l'eccent eur deux points Impor-

1) La nécessité de comprendre que le fameux « colloque singuiler » qui se déroule entre le médecin et le malede ne seurait être un mono-

d'Etat pour les examens ont fait oublier que les universitaires avalent marqué certains points contre la réforme du deuxième cycle. L'arrêté du 16 janvier 1978 a été maintenu, mais deux circulaires, l'une en mai, l'autre en juillet 1976, ont modifié sensiblement son application. D'abord les formations fondamentales, artes sur l'étude d'une ou plusieurs disciplines — qui existent dans les universités — seront renouvelées da plein droit lorsque les universités le demandent. Le plupart des diplômes actuels de deuxième cycle appartiennent à cette catégorie. Les enseignants avalent craint qu'ils ne disparaissent ou ne soient réduits à la portion congrue pour laisser place à des formations professionnelles. Ce risque est extrêmement réduit. TARIF DES **ABONNEMENTS** PAR AVION

(Les prix ci-dessous sont nets et ne penvent en aucun cas être majorés.) 6 mois 1 an

108

Saondite, Iran, Irak, Israël, Jordanie, Liban, Birnaule, Brunei, China, Sirmanie, Brunei, China, Coréa, Hougkong, Indo-uésie, Japan, Macao, Maiaisie, Mongolie, Philippines, Singapour, Taiwan, Thallande, Vict-122 nam. Australie, Nouvelle-Guinée, Fidji, Nouvelle-

Canada, Amérique du Nord, Amérique cen-trale, Amérique du Sud, autres pays d'Afrique, d'Amerique et d'Asie .. 92 153

Nous recommandons à nos abonnés résidant à l'étranger d'utiliser des chèques bancaires libellés à notre ordre et adressés directement au journal e le Monde e. None jeur serious rec pour les renonvellements de joindre à leur palement la carte d'avis d'échéance.

partage des décisione le concernant sont reconnus au patient et à ses proches, qui ne sauraient donc, à l'avenir, être tenus pour incapables ou pour !rresponeables ; .

2) D'autre part, l'ectivisme théra-peutique, l'empiol dans des situetions désespérées de moyens extraordinaires pour le maintien d'une survie végétative ne cont plus obligatolres... De nombreux médecins appliquent délà cette règle de bon sens. Meis l'exemple américain. où le multiplication des procès entraîne les médecins à dés orgies thérapeutiques destinées à leur fournir une protection légale, montre qu'il n'étalt pas inutile de donner à catte règle una valeur de directive officielle.

Enfin, le droit à le « mort digne » est également reconnu. Et tout

Des samaines de grève et des mois de

conflit pour rien ? La réferme du deuxième cycle universitaire, qui fit con-ler tant d'encre et de paroles, est retom-

seules protestations exprimées dans les

universités portent sur les conditions matérielles de fonctionnement des établis-

sements. Mme Saunier-Seité, secrétaire

d'Etat aux universités, plutôt prolize de .

coutume, se tait. Comme si nul ue se son-. ciait plus des problèmes soulevés par

En juin-juillet 1978, les étu-diants avaient repris le chemin des amphis » et des salles d'exa-men avec le sentiment de l'échec Les conditions dracoulen-

nes imposées par le secrétariat d'Etat pour les examens ont fait

Alors que l'arrêté du 16 janvier contraignait les universités
à remettre tous les diplômes sur
le chantier, elles ue modifient
aujourd'hui leurs formations que
dans la mesure où elles le souhaitent. Cela apparait clairement
lossqu'on examine les dossiers
présentés par les universités. Six
cent quatre-vingt-dix-huit out été
reçus au secrétariat d'État : quatre cent cinquants-trois concernent en principe des formations
fondamentales, dont cent sont
théoriquement nouvelles, et deux
cent quarants-cinq des formations à « finalité projessionnelle »,
dont cent soltante-neuf seralent
nouvelles. En fait, ces chiffres et
ces distinctions ont assez peu de

ces distinctions ont assez peu de signification

La plupart des projets presen-tés sont directement issus de fi-lières existantes, soit par prolon-gement d'un premier cycle actuel, soit par division d'un deuxième cycle. En particulier, comme on uniformise les diplômes, dans la nouvelle réglementation, les licen-ces en droit et sciences économi-ques, qui duraient quatre ans, deviennent des matrises : elles peuvent donc être réputées « nou-velles », même lorsqu'on n'y

velles a, même lorsqu'on n'y change pas un lota. Et quand des universités ont — et c'est fréquent — transformé les options de l'an-cienne licence (droit public, pri-vé, des affaires, administratif ou

Alors que l'arrêté du 16 jan-

logue. La dignité, la volonté, le capa-cité de participation et le droit au calvateur. Obélissant à de telles injonations, un médecin risquerait en France, comme eux Etats-Unis, d'être poursulvi pour non-eseistance à perconne en danger. Un récent pro catifornian avait neanmoins reconnu ce . droit de refuser le traitement . à une malade etteinte de grave

> L'ivresse technologique, le mythe de le toute-puissance médicale et le refue général de la mort condulsent dans certains cas, à des altustions humain que financier. Les directives suisses montrent l'émergence d'une prise de conscience de ces eltustions, et sans doute sont-elles les Drémices de concects de excesse e de partage des responsebilités, qui ne pervent être que bénéfiques pour les parties en présence. - Dr E-L.

notarial) en autant de maîtrises spécialisées, celles-ci ont été classées comme diplômes à « objectif professionnel » par l'administration s'y retrouve qui pourra dans ces catégories mouvantes.

Enfin, nombre d'établissements ont mis en forme de licence ou

de matrise e nationales » divers de matrise e nationales » divers enseignements sanctionnés ac-tuellement par des certificats ou des diplômes d'université, ou pré-parant à des concours. Par exem-ple, on substitue souvent à une

préparation au diplome d'études comptables supérieures (D.E.C.S.) une « matrise de sciences et tech-

me a matrise de stences et rechaniques financières et compta-bles ». Ces projets de réorganisa-tion correspondent parfois à une amélioratiou ou à un renforce-ment des enseignements, mais, dans d'autres cas, à de simples changements d'étiquetts

La deuxième phase

Scules quelques M.S.T. dans les domaines de l'électronique, des matériaux (chimie), de l'écologie ou de la géographie appliquée et de l'aménagement de l'espace, sont vraiment des nouveautés. Cela se comprend : une formation nouveaute ne se parece per l'acceptant des programmes de l'espace per l'espace p

tion nouvelle ne se prépare pas en quelques mois : ne pouvant, d'autre part, guère espèrer l'ai-tribution de postes d'enseignants, les établissements sont peu por-tés à « monter » des formations pràdites Les universités ne se

inédites. Les universités ne se sont pas jetées avec enthousiasme dans la réforme, elles cherchent plutôt à l'utiliser en transformant

le maximum de diplômes en diplômes notionaux ». Beaucoup ont cependant prétéré

demandes — puisqu'elles dispo-sent d'un délai de grâce jusqu'en 1° octobre 1979 — souhaitant voir d'abord commant la procé-

dure d'habilitation va fonction-ner. En effet, une deuxième phase commence actuellement avec l'examen des dossiers par

les de groupes d'études a nommés par le semétaire d'Etat. Onze groupes très spécialisés et axés sur les professions avaient été

sur les professions avaient été prèvus à l'origine, dont un seul pour le secteur « culturel, artis-tique et l'ittéraire »; le fait avait suscité l'inquiétude et l'opposition de nombreux enseignants litté-raires, qui voyaient leurs disci-plines subsister seulement sous forme de « services » ou de complément.

attendre avant de déposer

changements d'étiquette.

LA LONGUE PRÉPARATION DE LA RÉFORME UNIVERSITAIRE

Le secrétariat d'État commence l'examen

des projets de diplômes de deuxième cycle

l'arrête du 16 janvier 1976, qui traçait les

gagué son combat ? Apparemment, oui.

versités ont déposé des demandes d'habi-

litation peur une quantité de diplômes. Les groupes d'études chargés de les

examiner, accusé l'an dernier, parce

extérieurs à l'université de « brader »

celle-ci au patronat; commencent à se

qu'ils comprennent en partie des

Le secrétaire d'Etat a-t-il simplement

graudes lignes de la réform

PRÉSENTÉ PAR LE CONSEIL NATIONAL

Le nouveau code de déontologie consacre une évolution de l'ordre sur l'euthanasie et la médecine de groupe

Après l'assemblée générale de l'ordre des médecins, qui s'est déroulée à Paris le 24 avril et qui réunis-sait autour du professeur Jean-Louis Lortat-Jacob plus de deux cents responsables de l'institution, les docteurs Jacques Autin et Jean Closier out dégagé, mercredi 20 avril, les principales conclusions de ses travaux. Cenx-ci ont porté en particulier sur l'étude d'un rapport consacré à « la déontologie et l'éco-uomie de la santé », dans lequel sont recueillis les résultats d'une enquête nationale sur la réforme de la Sécurité sociale.

Les médecins, indique d'emblée le rapport, sont conscients de leurs responsabilités économiques : ils « ne se refusent pas à participer aux efforts entrepris pour réduire les dépenses de santé, à condition su'il ne soit pas porté attente à la liberté de prescrip-tion et aux droits individuels des malades ». A la quest-unanimité, les départements consultés ont estimé notemment une le système estimé notamment que le système conventionnel actuel pouvait et conventionnel actuel porvait et devait être maintenu : que cer-taines dépenses médicales, liées au progrès, sont incompressibles, à moins de compromettre la qua-lité des soins ; mais que médecine et étudiants en médecine dolvent être sensibilisés et formés aux questions d'économie de la santé. L'ordre souhaite d'autre part être

A la suite des revendications des

universitaires, on n'a formé que

six groupes, couvrant des domai-nes très vastes. Trois sont chargés d'examiner les demandes de re-nouvellement ou de création de diplones « fondamentaux » ; un

pour les sciences exactes, un autre pour le droit et les sciences éco-nomiques, le dernier pour les let-tres et sciences humaines. Ils out

tenu leur première réunion le jeudi 21 avril Trois autres vont

de finaucement envisageables en fouction de l'intérêt des formations, de leurs débouchés prévisibles et des crédits dout on dispose. En fait, l'étendue des secteurs dont ils sont chargés et le court délai dout ils disposent (jusqu'au 15 mai en principe), risquent de réduire leur intervention à un examen de la forme des dossiers.

L'influence du secrétariat d'Etat a joué, évidemment; sur la com-position des groupes d'études. Chacun est composé de neuf per-sonnes : quatre professeurs d'uni-

versité, un étudiant de troisième cycle, trois personnalités exté-rieures (une représentant l'admi-

nistration, l'autre les employeurs, la troisième les syndicats de sala-riés). Ils out été choisis parmi les membres du Consell national

de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER) et, pour

les enseignants, de la Conférence des présidents d'université et du

Comité consultatif des universi-tés svec, affirme-t-on ou searé-tariat d'Etat, la volonté d'équili-brer les différentes tendances scientifiques et pédagogiques, voire syndicales et politiques.

Mais l'ensemble penche plutôt du

côté de la tradition. Sur le plan

syndical, par exemple, la Fédération autonome a été plus avan-

consulté obligatoirement en cas de litige entre un praticien et une caisse de Sécurité sociale et avant que u'intervienne un déconven-

Il considère en outre qu'une médecine entièrement g ra tu l't e contribuerait à l'inconscience du coût réel de lo santé ». Le montant total des cotisations sociales, lit-on dans le rapport, devrait apparaître sur les feuilles de pele. E Change assuré pourrait récea Chaque assuré pourrait rece-voir un relevé annuel des dépenses de santé qui ont pu être engagées, remboursées, uvancées à son béné-

Enfin, ajoute le texte, «La société ne peut s'arroger, au nom de l'économie ou de l'intérêt général, la prétention de tout réglementer : elle ne peut décider celui qui doit être soigné, celui qui doit être obandonné ou celui qui doit mourir. » En conclusion les rapporteurs soulignemt que sous antire réforme iondemenes plus qu'une réforme jondamen-tale, c'est un état d'esprit qu'il faut changer ou réintroduire ». C'est dans cette optique que l'ordre a élaboré un nouveau projet de réforme du code de déontologie.

Le code de déontologie médicale u'evait subi, depuis 1955, que de légères retouches. Compte tenu des modifications législatives et des changements qui ont affecté l'exercice de la médecine depuis plus de vingt ans, le corps médical en général et le conseil national de l'ordre des médecins en particulier ont ressenti la uécessité d'une refonte de ces textes. Aussi, dès 1975, un projet

ÉDUCATION

mais saus incident. Effet de la résigna-

tion des enseignants et des étudiants, sans

doute 1 mais aussi d'une - récupération -

aux amendements apportés à son appli-

Tolérée, sinon acceptée grâce à ces

aménagements, la réforme n'est pas

encore entrée en vigueur : une menace à

retardement pèse encore sur son

de réforme du code de déontolo-gie a-t-il été élaboré pour être examiné en décembre de la même année par les premières « assises nationales de l'ordre ».

Ce projet de réforme fait lui-même sujourd'hui l'objet de cer-taines modifications. La dernière version du texte soumise au ministère de la santé, présente un certain nombre d'innovations. Le nouveeu projet réaffirme en Le nouveau projet réaffirme en premier lieu les grands priucipes d'éthique médicals, qu'il dissocio de la réflexiou sur les modes de rémunération. Il précise à cet égard que le médecin est au service de l'individu « et de la société ».

L'un des points les plus impor-tants est sans aucun doute celui qui a trait à l'euthanasie, désor-mais rédigé en ces termes : « Le médecin doit s'efforcer d'apaiser les souffrances. Il n'o pas le droit de propoquer délibérément lu mort. » Cette version marque une mort. Ectte vérsion marque une utitude plus nuancée que celle du projet précédent; de même que l'article qui stipule: « Aucune mutilation ne peut être pratiquée sans motif médical très sérieux et. sauf urgence ou impossibilité, qu'après information des intéressés et avec leur consentement. » Cette dernière formule visant très clairement la stérillisation. Guant à l'avortement, il sation. Quant à l'avortement, il reste, ilt-on dans le texte, « un acte contruire un principe jonda-mental du respect de la oie, Toutejois, un médecin peut le prescrire et le pratiquer, lorsque la mère est en danger du jatt de so grossesse; il le peut oussi dans les ous même aux la loi et nur les cas prévus par la lot et aux conditions fixées par celle-ci. Il est toujours libre de s'y rejuser». Plusieurs articles out trait au

mode de rémunération - « les honoraires du médecin devant être déterminés aoec tact et mesure » — le nouveau texte men-tionne les actes de préventiou « qui constituent désormais l'une des fonctions normales du médecin » et accepte les entorses au palement direct à l'acte par référence par exemple à la médecine de groupe ou aux établissements de soins sans but lucratif.

Il est enfin spécifié a que le mêdecin doit formuler ses pres-criptions avec toute la clarté nécessaire. Il doit veiller à la bonne compréhension de celles-ci par le malade et son entourage ».

L'une des dernières innovations a trait à la grève meutionnée sous cette forme : « Le médecin peut se dépager de ses obligations, pear se degager de ses obtigations, à condition de ne pas nuire de ce juit à son malade, de s'assurer que celui-ci seru soigné et de fournir à cet effet les renseigne-ments utiles. Quelles que soient les circonstances, la continuité des soins aux malades doit être

CLAIRE BRISSET.

[Les privelpales innovations conte-nnes dans co texte, sont relatives à l'avortement, aux a mutilations e (stérilisations), à la thérapeotique de l'agonie, à la prévention, désor-mais cousidérée commo partie inté-grante des fonctions médicales. La tonalité d'ensemblo marque incontestablement une ouverture plus

(Vendredi 22 avril.)

grande à de nouvelles formes d'exer-cice de la médecine, telle quo la médieine de groupe, tout en main-tenant la figueur dont ne pent se départir une institution dont le rôle est, entre autres, disciplinaire, Un article nonveau traite enfin Un article nonvean traite enfin — mais de façon très elliptique — dec devoirs du médecin envers l'homme privé de liberté. Il est indiqué à cet égard quo extraines précisions, qui ne peuvent figner dans le code lui-même, feront l'objet d'un commentaire annexe. Il s'agit notamment de la « non-participation du méderin — active on massive du médecin - active on passive un interrogatoire, de l'interdictiou de l'intilisation ou do la prescription de drognes destinées à modifier le

Notous ensin qu'il s'agit ià d'un projet dout les retombées pratiques no pourront être qu'assez lointaines: le ministère de la santé, qui en est aujourd'hui seisi, sonhaite en estet, avant de se prononcer, d'une part l'examiner à fond, d'antre part, con-suiter à ce sujet le ministère de la justice. En outre, ce texte devra être sommis en Conseil d'Etat. Enfin, cer-tains do ses articles devront vraisemblablement être appronvés par le

Dans quel sens se prononceront les groupes d'études ? Le dernier

juin. Mais le combat des syndicats

jeudi. 21 avril. Trois autres vont se réunir à partir du mercredi 27 pour étudier les formations à finalités professionnelles. Chargés respectivement des secteurs « secondaire » (lié à la production industrielle) et « tertaire », et des activités artistiques et culturelles, ils recouvrent en fait à peu près les mêmes disciplines que les trois premiers groupes. Leur responsabilité est, en principe, plus large. Ils devrout en effet définir certains « critères » généraux d'habilitation : nombre minimum d'étudiants nécessaires pour l'ouverture d'une fillère, qualification exigée des enseignants, coutribution des professionnels, modes de finaucement envisageables en fouction de l'intérêt des forma-Mais le combat des syndicats contre la réforme n'est pas terminé, et d'autres incertitudes pèsent encore sur son epplication. Elles peuvent expliquer en partie la réserve de certaines universités. Des recours contre l'arrêté du 16 janvier 1976 ont, en effet, été déposés devant le Conseil d'Etat, notamment par le Syndicat général de l'éducation netionale C.F.D.T. Celui-ci considère la création des groupes d'étunes y comme contraire à l'autonomie des universités affirmée par la loi d'orientation de l'enseignement supérieur. Toute la procédure en cours risque-t-elle d'être remise en cause?

(Mercredi 27 april.)

tagée que le Syndicat netional de l'enseignement supérieur.

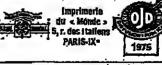
Le choix des personnalités extèrieures et les répartitions entre les différents groupes laissent d'autre part assez perplexes. On y retrouve les mêmes anomalies qu'au CNESER, uotemme ut l'absence de tout syndicaliste de la C.G.T. on de la C.F.D.T. On peut eussi s'interroger sur la peut eussi s'interroger sur la représentativité de l'Union natio-nale des parents d'étudiants et l'interêt de sa présence pour l'examen des « formations fonda-

De nouvelles incertitudes

mot appartiendra de toute ma-nière à l'administration, qui réexaminera les projets avant de présenter les propositions d'habl-iltation au CNESER en début de

d'être remise en cause ? Au secrétariat d'Etat aux uni-versités et à l'hôtel Matignon, en tout cas, on redoute l'issue de ce recours. Au cas où le Conseil d'Etat annulerait l'arrêté, l'administration a déjà préparé des mistration a deja prepare des schemas par grands secteurs (sciences, droit, sciences économiques, lettres, sciences humaines), comme on l'avait fait pour les diplômes de premier cycle. Ces schemas devralent être assez souples pour pouvoir accueillir les projets actuels. Ainsi espère-t-on ne pas avoir à tout recommencer. Mais en raison des délais de publication des textes, la réforme serait sans doute retardée d'un an. Et d'ici à avril 1978 blen des

choses pervent arriver_ GUY HERZLICH. Edité per la S.A.B.L. le Monde. Gérants : acques Fauvet, directeur de la publication



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration. - Commission paritaire des lournaus et publications nº 57 460

du 28 avril au 4 mai 1977

Sélection hebdomadaire du journal «Le Monde»

NOUVELLE ATTAQUE

U cours d'une nouvelle semaine noire, la Bourse a subi une violente attaque, une avalanche d'ordres de ventes s'abattant sur la corbeille pendant trois séances consécutives. Malgré l'intervention massive des organismes de placements collectifs, la baisse moyenne atteignait près de 6 % à la veille du week-end. Du coup. l'indice de la Compagnie des agents de change s'est inscrit à son plus bas nivean depuis sa création, c'est-à-dire depuis la fin de 1981.

L'attaque e'est produite mercredi an lendemain de l'annonce du plan Barre, et de l'accueil très frais qui lui fut réservé par le R.P.R. La déception des milieux financiers, qui espéraient un peu follement, des mesures de relance plus énergiques, et même des stimulants en faveur de la Bourse, notamment sur le plan fiscal, et l'inquiétude suscitée par les divisions an sein de la majorité entrainèrent de très nombreux dégagements, la petite clientèle se mettant de la partie. Ce jour-là, l'indice instantané perdit 2,50 %, après 3,50 % à l'unverture, et la cotation de certaines valeurs dut être retardée, fante d'une demande suffisante. Jeudi et vendredi, la baisse se poursuivit dans une atmosphère particulièrement lourde, l'indice perdant

a seulement > 1.70 % et 1.30 %.

Dans blen des cas, seul le sontien des investisseurs institutionnels (Caisse des dépôts, caisses de retraite, etc.) permit d'éviter des chutes catastrophiques. Numbre de grandes valeurs durent néanmuins céder 10 % un davan-tage, tels Michelin, ou Air Liquide, sans oublier des vedettes comme Skis Rossignol un Maisons Phénix.

Cette déronte, cette « braderie », comme l'ont dit les boursiers, s'est effectuée alors que les résultats financiers de nombre de sociétés s'inscrivent solt en amélioration, solt pour certains, en vive progression. Mais rien n'y fait : c'est l'institution même qui est attaquée à la racine, c'est la défiance qui ronge les colonnes du palais Brongniart, c'est l'inquiétude qui est cause de ce « délabrement intellectuel » des upérateurs, dont parlait il y a quelques semaines. M. Yves Flornoy, syndic des agents de change. Le mal dont souffre la Bourse est politique : cela a été démontré cette semaine de la manière la plus éclatante.

Aux valeurs étrangères, le fait de la semaine a été le très vif repli (12 % à 15 %) de Petrofina et de Norsk Hydro. sociétés intéressées, surtout la première, à l'exploitation du gisement d'Ekofisk, dont l'un des paits jaillit à l'air libre après une explosinn.

Sur le marché de l'or, toujuurs peu actif, le lingot s'est replié à 23 740 F contre 24 320, tandis que le napoléon restait pratiquement stable à 246 F. — F. R.

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

BAISSE DU DOLLAR Remous sur le florin

Le FLORIN a donc été vivement recherché; sur des rumeurs de révaluation que beaucoup de cambistes jugent, à tort on à raison, peu foudées. Attelgnant le sommet du « serpent », il a touché son cours d'intervention, ce qui a obligé les banques centrales des Pays-Bas et d'Allemagne fédérale à intervenir à Paris. La monnaie hollandaise a frôlé le cours de

Le DEUTSCHEMARK a également été recherché, mais dans une moindre mesure. Les déclarstions récentes de M. Ofmar Em-minger, président désigné de la Bundesbank, ont été significati-ves: Si le marché poussait le DEUTSCHEMARK vers le haut,

Vive poussée sur le FLORIN.
Tensiou su sein du « serpent » européen, hausse du DEUTSCHE-MARK et baisse du DOLLAR, tels out été les faits saillants de la semaine écoulée.

Le FLORIN a donc été vivement que sour la même période, la plus forte en vingt mois, n's exercé aucune influence : nombre de cambistes pensent que la monale américaine va baisser par rapport aux monnaies fortes dans l'année qui vient.

Le FRANC SUISSE a été quelque peu seconé par le scandale du Crédit suisse, dont les pertes, à la suite de détournements de fonds dans son agence de Chiasso, pourraient atteindre 750 millions de FS. (1.5 milliard de FF).
L'annonce de la mise à disposition par la Banque centrale et
les deux autres grandes banques
commerciales d'une elde de 3 milliards de FS., démarche sans pré-

cédent dans l'histoire heivétique, a causé un certain émoi. Le FRANC FRANÇAIS s'est relativement blen teno, suivant le DOLLAR dans sa baisse, et donc fléchissant par rapport aux mon-nales du « serpent » curopéen. Cette bonne tenue relative, en

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre la tione inferieure donne ceux de la semaine précedentes

| PLACE | LIVRE | \$ 0.5. | Franc français | Franc sulsee | Mark | Franc | Flerio | Lity (tallegger |
|-------------|--------------------|------------------|--------------------|------------------|----------------------|--------------------|----------------------|----------------------|
| Landres | = | 171,90 171,89 | 8,5210 8,5309 | | 4,0516 4,0789 | 62,3960 | | 1.524,23 1.524,66 |
| Hem-York . | 171,90 171,89 | | 20,1734 20,1491 | | | 2,7734 2,7548 | 40,4530 40,4530 | 0,1127 0,1127 |
| Parts | 8,5210 8,5309 | | | 196,5I 196,71 | 210,30 209,14 | 13,7579 13,6721 | 202,16 200,76 | 5,5903 5,5952 |
| Zorick | 4,3361 4,3367 | | | | 107,0216 106,3211 | 7,0011 6,9504 | 102,8752 102,0631 | 2,8148 2,8444 |
| Franciert . | 4,6516 4,6789 | | , - | | | 6,5417 6,5371 | 96,1256 95,9951 | 2,6581 2,6753 |
| Bruxelles . | 61,9335 62,3960 | | , ., | | | | 14,6941 14,6841 | 4,0633 4,0324 |
| Ameterdam | 4,2149 4,2131 | | | | 104,0305 104,1719 | 6,8054 6,8059 | | 2,7653 2,7869 |
| Milan | 1524,23 1524,66 | 886,70 887,60 | 178,87 178,72 | 351,51 351,56 | 376,19 373,78 | 24,6100 24,4352 | 351,62 358,81 | = |

Nous reproduisons dans ce tabléau les cours pratiqués sur les marches entient des changes en conséquencs, à Paris, les pris indiqués représentent le cootre-valeur au france de l'Oolar de I l'uve, de 100 deuts-he-marks de 100 florins de 100 france belies et de 100 lires

nous ne nous y opposerions pas... les pays en excédent ne devraient pas resister aux tendances jondamentales du morché pour leurs mentales du morché pour leurs monnaies. » Après de tels propos, on se doute de l'accueil que ledit marché devait réserver à l'an-nonce d'uns très forte augmenta-tion de l'excédent commercial ouest-allemand pour le mois de mars. Cela n'e toutefois pas em-parts de Destricchemant de pêché le DEUTSCHEMARK de

s'inscrire au has du a serpent s, qui monte vis-à-vis du DOLLAR dans son ensemble.
Les Etats-Unis avant enregistré un déficit record de leur balance commerciale en mars, le DOLLAR a sensiblement flècht. L'annonce d'une très forte hausse des indicateurs économi-

Page 10

dépit de la crise politique qui secoue le pays, continue à sur-prendre. En fait, les cambistes, en France comme à l'étranger, restent dans l'expectative. Four l'instant, tout le monde est occupé allieurs, nois morant en le FLA. allieurs, notamment sur le FLO-RIN et le DM. Tout pourrait changer si nos résidents et les multinationales décidaient de bouger leurs pions.

Le YEN demeure relativement feible après sa remontée récente, qui a été « cassée » par les interventions de la Banque du Japon. Sur le marché de l'or, le cours de l'once a sensiblement fiéchi, revenant de 149,70 dollars à 146,50 dollars.

SPORTS

Béziers-Nice et Perpignan-Romans en demi-finales du championnat de France

Romans, d'autre part : telles seront les rencontres des demi-finales du cham-pionnat de France, qui auront tien le

Tonlouse. Demi-finales inédites, pour lesquelles se soot qualifiees des équipes inhabituelles, mis à part Béziers, bien entendn Béziers, cependant aurait pu se week-end dn 14 au 15 mai, à Lyon et à faire éliminer par Bayonne sans que per-

soune y trouve à redire, comme l'explique ci-dessous Jean Lacouture. Moutier-rand éliminé par Romans et Narbonne par Perpignan, vollà qui démontre une fois de plus la fragilité des pronostics.

La chèvre n'a pas mangé le loup

Agen. — La rugby est un jeu gé? néralement impropre à l'objectivité du voyeur. Male II y. e de ces matches, comme celul-là, où l'on peut moine que jamais garder la sérénité de bor aloi qui devrait être celle de l'observateur professionnel. Des mat-ches dont le force émotionnelle est telle que vous vous retrouvez debout, clamant, invectivant, dénoncant l'arbitro : le vrai supporter, mot anglais qui algnifie « catul qui soutient » et que Roger Nimier proposalt de traduira justement par celui de cou-

Ce Béziers-Bayonne en quart de finale du championnat de France, à Agen, quelle falle i Que nous importe après tout que l'un ou l'autre gagne. Bien eûr, Bayonne est le conserva-toire du plus beau jeu qui se joue jamaie en France avant te grand XV de Lourdes, l'équipe dont Jean Cau-ger fit un modèle et qu'il tente aujourd'hui de faira ravivre. Et Béziers gagne depula trop longtemps pour qu'un peu d'Impatiance na vienne pas se mêler à l'admiration qu'on éprouve pour cette centrale électrique du rugby moderne. Male pourqual tant de passion, pourquoi nous être einei laissé griser par cet aicool fort et jeter dans le débet? Après tout, le plue fort n'a-t-li pas gegné — en tout cas le plus lourd, le mieux organisé, le plus expérimente ? Peut-êtra. Mais le performance des Basques fut lellement plus belle, leur combat tellement crâne, qu'on avait rêve de voir en fin de compte la chèvre de M. Seguin manger le loup. Mals non Le loup a gagná, à l'aube, stupéfait

toirs qu'il n'ettendait plus. partie, Bayonne mène 16 à 15, et vant un étaite respendé pour voir tient le jeu en main. L'incroyable gagner les jeunes Basques empanaest en train de se produire : Béziers le terreur va êtra éliminé par les lé-

gars joueurs de l'Adour. Fliant derrière sa mêlée, Richard Astre perce et donne à Estève q.f. plaqué, passe la balla. A-t-elle fouché le sol, rendant fautif le geste du géant biter-rois ? De la tribune où noue étions, très proche, p'est ce que nous avons VIL L'arbitre, M. Chevrier, assez éloigné de cette action, n'en peut atteque de Bayonne bien déployée nen voir et inflige une pénalité è et pénétrante, le match avait été Bayonne pour un hors-jeu d'allieurs pris en main pendant plus d'une Indiscutable mais postérieur à la demi-heure par les meltres artisans faute d'Estève. Cabrol tire, trans- de Béziere, refoulant les Bayonnais forme. Béziers 18, Bayonne 17. Le sur leur but. Par deux fois seulebeau rève des Basques est brisé. ment les Basques eux jambes A moins que... A quelques ascondes légères avalent tranchi le ligne A moins que... A quelques ascondes de le fin, c'est Bayonne qui hérite d'un coup de pled de pénalité - le balle de match. Lataste, le très bon .contrôlalent le jeu, Etrange acore è arrière basque, se concentre dans la mi-temps reflétant beio mai la un slience de plomb et tira - sur le poteau. Bayonne est exclu de la demi-finale qu'il méritait de jouer Qui dit mieux, lace à Béziers? pour ea valliance de ce jour, son entrain, son allégresee.

De l'épaisseur d'un pofeau

Mais ce n'était là que les demières péripéties d'un match dont on se damenda comment un tériolo bayonnals etteint de la moindre affection cardiaque aurait pu sortir vivant. Manquer de l'épaleseur d'un poteau sept ans, prennent pour un fall d'avoir la peau du Minotaure. d'armes d'evoir tenu pendant une

Cinq minutes avant le fin de la vêtus de hieu ciel et de bianc, degagner les jeunes Basques empanachés d'audace et de fraîcheur phy-elque. Mals, pour el inftante que fut cette courte détaite, il suffisait de regarder, à la sortie du stade, citovens de Bayonne et visiteurs de Béziers pour savoir qui avait ce 1er mai blen joue au rugby at falt

pieleir à ses amis. Aliume d'entrée de jeu par une sorte de flemme bleue, une grande médiane at marquè ainsi 7 points rades. . ile ont tenu une mi-temps. murmuralt derrière nous un emibasque ravi. Dès la raprise, les gens du Languedoc envehissalent à nou-veau le camp basque, marquent un essal en torce : 9 à 7, le cause était entandue, le grande punition commencalt Combien d'essais eliali maintenant marquer Béziera?

Et puis tout bascula. Les jez gene vetus de bleu ee refusalent à imiter tous ceux qui, depute etx ou mi-temps le dragée heute à l'équipe

Les organisateurs antrichiens

se comportèrent avec la plus grande arrogance, déclenchant un

d'avoir arraché d'un soutile une vio- fio, dans la grande houle qui portait de Richard Astre. Ils firant valser le jau, tournoyant, gelopant, prenant vis à vie. Le traitement que Perpignan avait infligé une semaine plus tôt à Agen, mais avec on ne sait quelle grace, quelle fantaisle en plus. Alors, le match, passionnant, alle de 9-7 en 9-10, puis en 12-10, d'un drop à l'autre, mouvementé, heletent, imprévu : 12-13, 15-13, 15-16, 18-16 enfin. Maie qu'est-ce que nous ont fait les Bayonnais pour que nous souhaitions si ardemment les voir gagner ? Simplement, lla nous donnalent une demi-heure de jeu dont nous garderone longtemps le mémoire. Non seulement parce que c'étalt élégant, mels parce que c'étali intelligent. Parce qu'il est cleir que c'est en combat-

> qu'on peut le prendra de court. Surtout quand Bézlers n'est pas, comme ce 1e mal, à con meilleur un demi-match et sur une seule jambe, Paco et Palmiè fatigués, Cabrol ayani décidément oubliè que le . rugby est un jeu qui se joue aussi avec les meins, on ne vit guère que Vacquerin évoluant eu rythmo habituel de cette grande équipa: L'Aviron bayonnale dont nos pares

tant ainsi autour du champion, en

l'affolant de vitesse et de pétulence,

l'avons presque retrouvé aur l'herbe rapeuse et milies du stade d'Agen. C'est vial, demis et 'role-quarts n'ont pas tout à felt les moyens techniques de pratiquer ce grand jeu à la mein qu'ile ont évidemment le désir de jouer. Mais cinq joueurs nous ont paru, le 1st, mai, dominer les débats — l'arrière Letaste, nagistral, le n'é Métieure dest l'abstitute le le nº 6 Pétriasans, dont l'abattage, le souffie, le vivaelté d'intervention sont liers iraçabel et Dospital, qui ont réusei à contenir le formidable poussée de Béziers, et, enfin, un blen beau joueur noir qui porte le nom sufaire leu égal, en touche et dens le champ, evec les champions du pack champ, evec les champions de la control de plus fort de France. On elmerait la st de remont la st de remont la st de remont la control de la c & l'esprit bon, aux jambes vives, au southe long, et qu'on retrouvers l'an prochain mode, eguerrie, et plus proche encora du titre de champion.

JEAN LACOUTURE.

MOTOCYCLISME

Le Grand Prix d'Autriche marqué par un accident mortel

Salzbourg. — Deuxième grand prix de la salson 1977 (après celui du Venezuela), le Grand Prix d'Autriche devait être le vrai coup d'envoi du champion-nat du monde motocycliste. Il u'en fut rien, puisque, dès la huitième tour de la première course de la journée (celle des 350 centimètres cubes), un très grave accident evalt lieu dans une des courbes les plus dange-reuses et les plus rapides du circuit.

circuit.

Le jeunc Italien Uncini, pilotant une Harley - Davidson d'usine, emmenait un peloton très serré de quatre pilotes lorsqu'il chuta. Le champion du monde 1975, Johnny Cecotto, le heurtait immédiatement, à 190 kilomètres à l'heure, entraînant dans sa chute le Français Patrick Fernandez (1) et l'Allemand Dieter Braun. Quant aux motos, elles gisaient dans tous les sens, st, après avoir percuté les rails, rebondissaient sur la piste. C'est à ce moment que, faisant fi des drapeaux jaunes agités par les commissaires, le pilote suisse Hans Stadelman v'int e'écraser, à 200 kilomètres à l'heure, contre des motos couchées au milleu de la piste.

Il allait mourir victime d'une

Il allait mourir victime d'une fracture du crane. Malgré cela, les organisateurs autrichiens laissèorganisateurs autrichiens taisse-rent la course continuer encore pendant six tours après l'acci-dent, au risque d'en provoquer un sutra. Il e fallu que ce soit le champion du monde Barry Sheene qui intervienne pour que soit mis fin à la ronde meuririère.

Pendant tout oe temps (au moins dix minutes), les secouristes ne poovaient se rendre sur les lieux de l'accident, puisque la piste n'était pas libre. Le seule ambulance en service ne se décidait pas à partir avec un des blessés parce que la direction de la course ne lui en avait pas donné l'ordre. Les spectateurs outrés jetaient des pierres sur l'ambulance. Les témoins martélaient, la carrosserie dans l'espoir de décider le chauffeur à démarrer. Quant cur autres ambulances elles mirent plus d'un quart d'heure à arriver eur les lieux. Pendant tout oe temps (au

Entre-temps, des scènes inima-ginables es produisalent : les pilotes gravement blessés empoignés sans aucun ménagement et pratiquement ictés sur des civières. Des pseudo-secouristes cou-

(1) Victime de fractures muitiples ainsi que d'une déchirare de l'in-testin grêle. Patricis Fernandes a mbi une e é r is d'interventions chirugicales. Dimanche soir, son état était oppendant considéré comme satisfaisant.

De notre envoye circuits de championnats du spécial

rant avec leur brancard vers une ambulance située à 300 mètres de distance, ballottant leur-blessé qui huriait de douleur. Un spec-tacle inadmissible auquel assistacle inadmissible auquel assis-talent de nombreux spectateurs massés à ces endroits du circuit, mais aussi beaucoup de pilotes accourus sur les lieux. C'est ce spectacle navrant qui provoqua la colère des pilotes de 500 cm3, la catégorie reine, celle pour la-quelle tout le monde s'était dé-placé, et qui promettait d'être très disputée.

Une mascarade

On attendalt l'explication entre le champion du monde en titre, l'Angiais Barry Sheene, sur Bu-zuki, et le leune Américain Steve Baker, our Kamaha II n'y sut rien de tout cela mais seulement une mascarade de course rem-portée par Jack Findlay qui, depuis dix-huit ans qu'il parti-cipe sux championnats du monde. n'a famais pu remporter une course. Des pilotes comme Barry Sheene, Steve Baker, Giacomo Agustini ou Philippe Coulon avaient refusé de se présenter sur la ligne de départ.

la ligne de départ.

Ainsi certains pilotes, maigré leur rivalité, parfois leur besoin d'argent (n'est payé que celui qui prend le départ), ont enfin réussi à se mettre d'accord pour boy-cotter une organisation défalliante. Personne ne s'y est trompé. Les spectateurs, venus parfois de très loin, ont très bien compris les raisons qui poussalent les concurrents à agir ainsi. Ce n'est pas sur les coureurs qu'ils jetalent des pierres, mais sur le Dr Bauer, patron du circuit, qui, casqué dans sa Mercedes décapetable, tentait de rouvir la piste pour la prochaine course.

Deux médecins sur tout le circuit duatre ambulances, mais pas d'hélicoptère, un hôpital situé è environ 25 Miomètres et acces-sible par une coute très sineuse. Un hôpital où des coureurs sont restès une beure dans un couloir, sans soins pour ensuite s'euten-dre annoucer que le sang man-qualt.

Pendant ce temps, sur le circuit, une équipe de médecins ita-liens était présente avec un camion équipé pour la réanimation. Mais les organisateurs autrichiens avaient mal vu l'arrivée de cette a mbulauce (style SAMU) et evaient décidé de le parquer dans un coin. Don d'une marque de casques, cette ambulance est des-

grande arrogance, decienciant un mouvement un conduira peut-être les coureurs à se grouper en association de pilotes de grands prix, comme il en existe en auto-mobile, qui puisse efficacement défendre les intérêts de tous. PATRICE VANONI.

Athlétisme Le club universitaire de l'Etat d'Arieona (Cary Burl, Tony Darden, Gerald Burl et Rerman Frusier) a battu, en 1 min. 21 sec. 4/10. Il record on wonde du 4×200 môtres, le le mai à Philadelphie. L'ancion record était détonu par l'Italie en I min. 21 sec. 5/10 depuis le 21 nul-

Basket-Ball

Après avoir dominé l'équipe de la République fé rale O'Alismagne (95 à 64), la sélection française s'est inclinée devant la Belgique (85 à 89) au tournoi de Liège.

Le Prançais Jean-Pistre Danguil-lautes a gagné le tour d'Indre-et-Loire avec 2 secondes o'avance sur sou compatriote Barnard Hinault et 15 secondes sur le Luxembourgeois tilison.
Au Tour O'Espagne, le Beige Freddy
Maartens conserve la première piace
Ou dissemant général avec 30 secondes O'svance sur l'Espagnol Lass
après evoir gagné la cinquième étape.

Football CHAMPIUNNAT DE FRANCE DE UEUXIEME DIVISION (Trepdème journée) GROUPE A

Classement. — L. Monsco, 41 pts;
2. Guernou et Toulou, 39; 4. Ariginon, 37; 5. Aunere, 34; 6. Red
Star et Bésiers, 33; 8. Martigues et
Angoulème, 32; 16. Cannes, 31;
11. Paris F.C. et Toulouse, 28; 13.
Arite, 27; 14. Fontainebieau, 26;
15. Ajacio, 25; 16. Tavaux, 20;
17. Bourges, 17; 18 Séte, 14.
GROUPE B

Affes, 77; 14. Fontainobleau. 25; 15. Ajaccio, 25; 16. Taveur. 20; 17. Bourges, 17: 18 Séta, 14. GROUPE B GROUPE B A Nice et Perpignan à Romans, le 14 et la 15 mai, sur les terrains de Lyon et de Toulouse.

LES RÉSULTATS

Classement. — 1. Strasbourg. 42
pts; 2. Rouen. 40; 3. Tours et
Luce, 34; 5. Besancon. Quimper et
Epimal. 52: 8. Châteauroux. 30; 9.
Chaumont. 29; 10. Boulogne, Dunkerque et Brest, 28; 12. Caen. Neux
et Saint-Die, 27; 16. Amiens et Lorient, 34; 18. Hassebrouck. 22.

Jeu à XIII CUUPE UE FRANCE (Demi-finales)

A PERFIGNAN : XIII Catalan b. Saint-Estève 15-2 A AVIGNOM : Carcasconne b. Roanne..... 34-12 La finale se jouera le 15 mal. à Narbonne.

Motonautisme

24 HEURES DE ROUEN 1. Hill. Koch. Caldwell (Grande-Bretagne, Iriande. Etats Unis), 2195,233 kilomètres (moyenne: 91,467 km.-b.); 2 Paul et Didier Jousseaume (Prance), 2033 km.; 3. Sandstrom, Pergande, Stons (Etats-Unis), 2012 km.; 4 Werner, Ficks, Pafez (E.F.A.), 1971 km.; 5. Revart frères et Saunier (France), 1911 km.; 6. Daguisna, Elonder (France), 1815 km.

Rugby

(Quarts de finale)

Vice b. Biarritz...... 19-17 Perpignan b Narbonne..... 19-4
A LYON

Sélection hebdomadaire du journal «Le Monde»

du 28 ayril az 4 mai 1977



The same of the sa

Extracted 2

Security of the security of th

and pares and less i

S CONTROL OF THE STATE OF THE S

CONTROL IS FARMED

** H ett Cal . Cal . . .

di committi di di cui

AND RECEIVED 1

and one torse "Texture

Wilder a Start of

et el e

Acutes to at the con-

and Pabliste de see

signal les cincerna pas.

- 100 cm cro : 4:0

ez de Up ou de Cham

to (3650)3050 C-0 ...

pick et que est et;

to the a d'autre.

& 321 Per: 23-1-3

Derniers feux sur le Be

· gray in Thinky his

25 sept semain. TOU 4 mors 22 A poi de Massou por la majorita de Massou por Para de Para de Massou por la Massou portante de la Massou por la Massou portante de la Massou por la Massou portante della Massou portante dell

blie des realites aux

Fragility and State of the Stat This par sent re = micux ? a water the the a stisfactions limination concernent les ----the des fourteins and the second seco

ming Substantia Sent los mons la ciama de contracto de contr a paries de decement anten de decers que sens

is the common of to house, not consider the house of the hous de partions connue. Selection of the select

PRINCIPALITY. on long de ses receitor en de Mascou auro dem de Mascou auro dem de mascou de la contraction de la con The Street of Property against the sur les pareien en a content diet jii ma

a context of posterior of the state of the s

A mente de 150rc (

de la contraction de 150rc (

As the description of the second of the seco de profession de la company de

pignan-Romans

npionnat de Franço de sussi a droit à la son mot à dre sur les troupes qui venient un contantent. Cite veriesser dem Lacoulire jurs applaudissements — Fairl Perperum lein Lacoulire jurs siffets. Elles les invition Perperum voil qui demos devient fleu de réflexion, de plus la fragilité des propour cels, comme au Dunois, où la troupe Z the significa-E amendi bit on

mangé le loup

報報 (を持ちな)

ecident martel

See the second second

建模学直线者 专用写作()

Parket Bell Comme

medition

Section 1

The second secon

Andrew A

A REPART

ant la représentation, pour le de calé. Pour une le calé se rencontrent les géomes et le public, et la soi-

The property of the property o

e jeur vie que cette nouvelle Secolale », est un « moyen " 54 - ouvriers de se réappro-Pant hélire », elors que, disentensu julis ont Phabitude de voir This or a master dans une pièce en de Lip ou de Chauss Isolé, et que son empé-era utile à d'autres Cl. D.

public, des réalités aux fictions

CES COMÉDIENS PORTE-PAROLE

N théâtre qui s'affirme diffèrent et refuse de se dire marginal tente de naître. Il e s s a le d'apporter une réponse neuve à la vieille question du théatre populaire, en inventant des formes ari-ginales de création, et non pas seulement de diffusion. Ces pièces qui parlent de la réalité d'aujourd'hui, des luttes auvrières, du chômage, de la vie de chaque jour sont en effet le produit de longues enquêtes menées dans les usines, dans les quartiers, dans les associations par les comédiens eux-

Le Théâtre du Soleil, d'Ariane Mnouchkine, avait montré la voie : « l'Age d'ar » s'inspirait d'histoires vécues, de faits authentiques, de rencontres, de discussions. Avant de monter « la Jeune Lune... » à la Cartou-cherle de Vincennes, les comédiens du Théâ-tre de l'Aquarium se sont mis « à l'écoute » des travailleurs de quatre entreprises occu-pées, à Hoisnes, Fougères, Rouen et Besancon. Jean-Paul Wenzel prépare paur son théâtre quotidien, en collaboration avec le Centre culturel communal de Bobigny, un ville » : pendant plusieurs mais, la papula-tion est invitée à s'exprimer, dans des ateliers de création ou dans des groupes de réflexion, sur sa mariière de vivre dans la cité, sur ses habitudes, ses peurs, ses espoirs, sur son utilisation du temps et de l'espace.

Une usine qui ferme ses partes, à Issy-les-Moulineaux : la troupe du Théâtre de l'Unité, qui raconte dans « Dernier Bal » les a assisté aux étapes du conflit, connu les protagonistes, enregistré leurs prapas, observé leurs réactions. La Troupe Z, qui ovait mis en scène l'an dernier dans « His-taire, vieille taupe... » les luttes des travailleurs de Lip, de Chausson, du « Porisien libéré », vient de présenter, sous le titre de « Rutabaga's Blues Topinambour Polka », un spectacle de réflexion sur la crise économique, nourci de son expérience d'intervention dans les usines et de diologue ovec

هنددا فن احس

La méthode a désormais fait école. Des troupes en nombre croissant - par exemple le Théâtre de la Carriera, le Théâtre Chronique, ou ces compagnies qui se sont réunies II y a quelques mois à Paris pour un « marothon du théâtre sec » — s'efforcent, par un travail d'Information, d'animation sur le terrain, d'être directement mêlées

De ces débots, de ces enquêtes naissen des personnages, des situations, des répli-ques. « Où sont les pièces écrites pour les masses d'aujourd'hui? », demandalt Jean Vilar en 1960 à ceux qui lui reprochalent le répertoire « bourgeois » du T.N.P. Ces pièces, les voici, filles de mai 1968.

Des pièces, ou plutôt des suites de sketches, de tableaux, de saynètes qui fant mains une « œuvre », au sens traditionnel du terme, qu'un spectacle. Le refus de la représentation classique — achevée, fer-mee, arganisée autour d'un récit, d'une histoire — est à la fais la farce et la faiblesse de ce théâtre.

Théâtre militant, il veut, comme l'Aquarium, « se lier oux travailleurs ». Son abjectif: « rendre à la classe ouvrière, sous la farme d'un divertissement, ce qu'elle nous a donné ». La Troupe Z désire « s'insérer dans les mobilisations». Le Théâtre de l'Unité entend « inscrire une dramaturgie contemporaine dans les préoccupations d'un public neuf ou théâtre »:

Ce public, à la fois auteur et destina-taire, il faut ailler le chercher sur place. Les troupes vont donc jouer dans les usi-nes, soit à l'invitation des comités d'entreprise, soit, en période d'occupation, à l'appel des comités de grève. Or, les condi-tions matérielles — le lieu, la durée imposent la farmule des sketches qui exigent peu de moyens et permettent des des créations peu éloborées. Les spectacles présentes ensuite dans de « vrais » théâtres sont souvent un simple montage des scenes inventées à l'occasion d'interventions ponctuelles."

Même lorsque la pièce est faite pour une salle normalement équipée — avec décors et proticobles, — alle s'inspire de la même esthétique, procède de la même écriture. Celle-ci repose sur la primouté du comèdien. La production n'est le fait ni d'un auteur ni d'un metteur en scène, mais, avont tout, d'un groupe d'acteurs. Le texte n'est pos danné d'avance, non plus que la dramaturgie. Le sens ne préexiste pas, mais se forge peu à peu. Rien ne vient, de l'extérieur, ordonner la matière. L'ardre noît du travail de la troupe, non de la voionté d'un maître d'œutroupe, non de la volonté d'un maître d'œu-vre. Certes, chaque compagnie a son res-ponsable, ne serait-ce qu'au regard de la lai, qui ne connaît que les individus. Jac-que Nichet fut, au dire de ses amis, le « catalyseur. » de l'Aquanum, Jacques Livchine est l'animateur du Théâtre de l'Unité, Ariane Mnouchkine exerce une au-torité incontestée sur le Théâtre du Soleil, Jean-Paul Wenzel signe ses propres pièces.

Cependant, quelles que saient les techniques retenues — improvisation contrôlée ou rédaction rapide, — chaque personnage est d'abord — sauf chez Jean-Paul Wenzel — la création du comédien qui l'interprète, oprès l'avoir lesté du polds de ses propres découvertes. L'acteur s'identifie à ceux qu'il a approchés, se fait leur porte-parale, reconstitue les situations qu'ils ont vécues

Le danger est que ces pièces soient un pur reflet de la réalité, un « sous-théâtre » qui donne la préférence au témoignage, au « . vécu », sur le travall de la farme. De ce risque les compagnies sont tout à fait conscientes. Aussi distinguent-elles de

plus en plus leurs revues d'agitation (d'agit-prop), légères et hâtives, des spec-tacles plus ambitieux, plus réfléchis, qui appellent des modes d'expression originaux. La Troupe Z, par exemple, se propose au-jourd'hui, après quatre années d'intervendémarche « politique » à une démarche « proprement théâtrale ». Ariane Minauchkine insiste sur l'héritage de la tradition

— commedia dell'arte, tragédie grecque,

— sur la construction d'un langage qui
transforme en signes les objets, les détails

Jean-Paul Wenzei revendique le « drait l'écart ». Cet écart « entre la sansibilité de l'équipe des créateurs et celle des habi-tants de Bobigny », il entend non le « gom-mer » mals l' « exploiter ». Entre la phase de préparation — en particuller dans les ateliers d'expression — et le produit fini, conçu par Jean-Paul Wenzel, une distance est maintenue.

Les créateurs veulent être des hommes de métier. Les troupes engagées dans ces expériences sont professionnelles, et tiennent à le roppeler. A peu près ou même moment, les comédiens de l'Aquarium et ceux du Théâtre de l'Unité ont décidé de se payer des soloires décents : 3 000 francs por mais pour les premiers, 3 500 francs pour les seconds. Les membres de la Troupe Z, qui ant tous un deuxième emplai vont tenter de vivre de leur seule activité dramatique. Le refus de l'amateurisme garantit le sérieux du travail théâtral, de recherche, de transposition, une meilleure moîtrise de l'outil, le rejet du réalisme documentaire. Les réussites sont inégales. Les meilleures troupes — le Théâtre du Soleil, le Théâtre de l'Aquarium — valent par la qualité de l'invention, du style, de ce qu'il faut blen appeler l'art.

> THOMAS FERENCZI. (Jeudi. 28 avril.)

Control (Control

Derniers feux sur le Bolchoi

: X''s soviétiques du théôtre de Moscou ont quitté le de remparter un succès de remporter un succès

initiations, dans un amphiinitiations, dans un amphiinitiations de trois mille quotre cents

initiations de trois mille quotre cents

satisfactions liminaires du solle, non seulement le des fouteuils, mais leur des fouteuils, mais leur scile, et jusqu'à l'ogrément arking souterrain où tes ord.

atisfactions essentialles n'en

ent pas mains la scène. De o permis des déploiements considérables autant que tation de décors qui, sans le climat indispensable ou la féerie. Si j'y ajoute que re du Bolchaï, bien qu'en-ans sa fasse, fut constam-: à vue comme à l'Opéra, la hauteur de sa tâche, r des portitions connues de ri travil singulièrement celles de v, l'aural payé man tribut illtes de l'environnement et ompognement.

e de Mascou aura démontré e de Mascou aura demontré oirement la puissance de गुग्रानिकर्षेत्र sur les papulations. 1 couleur, ovec des mini-lladromotiques et des gestis grandlloquentes, le style hoi n'a pas l'élégance, ni lo rigueur technique, de lu Kirav de Leningrad,
théâtre des tsars. Le choix
rommes, résolument confar« le Lac des cygnes »,
le »), ou délibérément
anniste (« Spartocus »,
fe Terrible »), l'aura attesté
i. Le premier maître de lu Kirav de Leningrad; Le premier maître de grand de la francisco de r de la danse au Bolchoï 1964, et signant profique s, a bénéficié d'un pouvoir iur les distributions, ce qui

s sept semaines de specta- de monter des créations modernes, cochée du Bolchoï. Au-delà de slens « Angara », son tout demler crédit pour reprendre les chefsd'œuvre d'inspiration typiquement russe de Fokine (« Schéhérozode ». « le Prince (gor », « Petrouchka ») ou de Balanchine (« le Fils prodigue », « Apollon Musagète ») dans des décors de Bakst au de Rouault, autrement ariginaux que ceux de M. Virsaladze.

> 1 nous reste heureusement le souvenir mogique des interprètes, ces ogres aux cuisses de fer, redingote à basques et bottes molles, ces bollerines croisont leurs jalles mains sur la poitrine ou formant le bataillon de neige des Willis de seurs hors de pair qui expriment comme oucune outre troupe I' « ou-

Au firmament des étalles aura culmine, sans conteste, le couple Vassiliev - Maximova, uni sur la scène comme dans la vie, et qui, techniques à couper le souffle, ouro foit passer une intensité d'émotion, une complicité artistique, sans égales dans le monde de lo dansé de nos jours.

Mals to question demaure : pourquol la grande Moïa Plissetskaïa, la reine du Bolchoï, adoptée par le public de l'Opéra et du Palais des sports, récente interprête de Béjart à Monte-Carlo, n'o-t-eile pas fait partie de la tournée ? Et pourquoi non plus son partenaire attitré, Alexandre Godounov, dont on nous fait espérer la venue depuis des années ?

Je me doute blen que poser ces questions, c'est ogiter à retordement un coin de voile sur les cou-lisses du Bolchoi. Il y a eu un phénomène de blocage la aussi de l'autre côte de ce rideau de fer pendant les deux mois de concentrotion aux partes de la capitale, qui n'ont engendré aucune fraternisation entre les ortistes russes et leurs admirateurs parisiens. Seuls Vassiliev et Aaximova ant eu quartier libre entre les spectocles pour rencontrer quelques omis — à per-formance I, mais les autres ?

I valu, comme au sein de il faudrait n'être qu'un observa-es compagnies de bollets teur sains imagination paur es s, quelques féroces inimi-cipn. Gregorovitch a refusé et ne pas s'être intéressé à la face

à leur art, et de l'esprit de pros ballet dansé en « leans » — qui fanatique qu'ils ont manifesté pour fut lain de faire l'unanimité à notre bonheur dans leurs représen-Moscou. Il a aussi manqué de tations, tous ces danseurs et toutes ces danseuses nourrissaient certalnement dans leur cœur quelque desir de contacts humains. En dépit des visages sans expression et des regards neutres qu'ils m'offraient, l'un de ces demiers matins, d'exercont à la barre dans le sous-sol du Palais des congrès, je lisais autre chose sur leurs traits : l'éternelle énigme de l'être russe, son caractère polymorpae, paur ne pas dire double, si coptivent et imprévisible qu'il est digne des plus grandes attentions. Car il y a une dernière réussite du Bolchoï, à mettre cellelà au compte des « accompagno teurs > : quain champlon du jeté chi le pas.

OLIVIEK MERLIN.

(Mercredi 27 april.)

Cinéma

« Carrie », de Brian De Palma

plus souvent les nurseries hollywoodlennes succède eulaurd'hui une jeune fille en fleur non mpins redoutable : Carrie, l'héroine du nouveau film de Brien De Palma.

Parce qu'elle joue mai au volleybell et qu'elle n'e pas de petit ami, parce qu'elle est timide et se croit laide Carrie est le souffre-douleur de ses cameredes de collège. A L'origine des complexes de Carrie. l'influence de sa mère, une dévote fanetique qui vit et le fait vivre dans le creinte du Seigneur, l'obsession du pecne et la neine des - choses de le chair - L'éducation sexuelle dr Cairle e été si négligée que le jour où, sous le douche, elle devient femme, elle est estre de ponique è le vue de l'esu teintée de sang ou coule sur son corps

De cet incident va nattre una série de catastrophes qui toutes se déroulerom eous le signe du sang C'est un baquet de sang (le sang d'un cochon égorgéi que ses cama-

Aux eniants dieboliques qui, depuis rades déverseront su le tête de l'Exorciste, fréquentent de Plus en Carrie eu cours d'un bal dont elle se crovalt innocemment le reine C'est dens un bain de sang que périre sa mère. Et cest sous la forme d'un bras ensanglanté sortant d'un tombeeu qu'elle-même, plus tard, hentere la mémoire d'une de

> Aux frissons que provoque tout ce sang répendu. Brien De Pelma ajoute le mystère des pouvoirs accultes Ceme le persécutée passède, en effet, un don étrange Sous le coup de certaines émotions. son inconscient libère des forces qui lui permettent de déclecei des ocieta à distance Que sa mère le clequent, les verres qui se brisent les miroire qui s'effondrent Le jour Came, eu bai, est victime de le crueuté de ses amies, quand le sang du baques répandu sur elle la transforme Ogvant les invités en vision da cauchemar, son pouvoir se décheine et le salle de danse n'est bientôt clus qu'un brasier où perissent tous ceux qui lui ont voulu du mai Qualques heures plus tard, ce même ocuvoli fera voler des coureaux de cuisine qui transperceront sa mère

> Brien De Palmit est-il le eucesseu d'Hitchcock ? Certains l'affirment et lui-même le procleme. En fait, beaucour plus que d'Hitchcock, dont il n'e ni la finesse ou l'humour, c'est de Roge: Corman, l'adecteteur d'Edga- Poe, qu'il se rapproche dans c. film Son sens de l'image-choo et du coup de théâtre, son heblieté à distiller l'engoisse au à laire résonner les grandes orgues de épouvante, ne sont ces discutables Matheureusement, des concessions et des compleisences de toute sorte le douche) sont le prix de cette efficacité. De Peime est un virtuose qui, joue evec nos nerts. Mare ce virtuose est trop roubland pour être convaincant De l'horreur qu'il impose et orchestre evec freces. Il ne sait laire qu'un spectacle dont la violence apocalyotique finit car

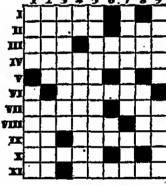
Cheveux blonds et regerd epouré, Sissy Spacek se révèle excellente comedienne, eincère et cethétique en adplescente trequée, terrifiante à sounait sous son escect de Némésis sanglente el d'ange exter

(Mardi 26 avril.)

JEAN DE BARONCELLI.

LES MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1608



HORIZONTALEMENT

I. Réduit au silence. — II. Fi-gure mythologique : Jadis in-voquée. — III. Evoque une par-faite candeur ou une gentille imbécillité : Noulle. — IV. Sorte de ver rongeur qui donne nais-sance au cafard. — V. Ne voulus rien savoir. — VI. Gémit sous les charges accabiantes. — VII. Indique que la ligne est en dé-rangement ; Sur la rose des vents — VIII. Se montrera ma-lin ; Désigne uo chef. — IX. Pré-position ; Rigides. — X. Fis un pressant eppel à des mamelles courricières. — XI. D'un auxicourricières — XI. D'un auxi-liaire : Font partie d'une expo-

1. Rude adversaire pour l'illus-tre Io : Se remarque dans les ruits verts. — 2. A plus de chances de durer longtemps lorsqo'elle
semble heureuse; N'oot plus
cours. — 3. Courants d'air. — 4.
Fin de participe; Feras pression. — 5. Serait momentanément sion. — 5. Serait momentanément absent. — 6. Article espagnol : N'apporte aucune hâte dans ses déplacements. — 7. Se mouchaient auss: evec les doigts : Quelque chose de gracieux. — 8. Urgent, par définition : Lieu touristique de France. — 9. Pas du tout in-nocentes : Traversent certains martiers.

Solution du problème nº 1607

I. Ironie: Pu. — II. Mûre; Tuer. — III. Midinette. — IV. En; Gex: Is. — V. Nèpes; At. — VI. Astres. — VII. Ici; Our. — VIII Tan: Réers. — IX. Esse; Reus. - X. Stases. - XI. Vertu;

.. Verticalement

1. Immensité. — 2. Ruine ; Casse. — 3. Ord ; Pains. — 4. Neiges ; Est. — 5. Nestor ; Tu. — 6. Etex : Ruera. — 7. Ut ; Aérées. — 8. Petits : Rues. — 9. Ures : Passé.

GUY BROUTY.

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Dossier investissement "Le Résidence de le Pai

Nom: · ·

TéL:

Adresse :

la résidence

dela

cavalaire sur mer.

Des studios V

61100 REIMS

48, rue Buirette -

2, 3, 4 pièces, duplex.

5.200 m2 avec piscine -

Solarium en terrasse.

Dans un parc de

SCIIC (6). (16) 26.47.24.10 | ou (18) 26.47.23.79

Calmeraie

And the second sections

«Livret de famille», de Patrick Modiano — «Le Sommeil agité» de Jean-Marc Roberts

E satané » talent » euquel se ramène tôt ou tard tout jugement littéraire, y compris pour les scientistes de l'écritura impersonnelle; cette « voix » sur laquelle, d'un claquement de dolgts ou de langue, se mettent d'accord les les plus inconciliables; ce don du ciel dont toute conversation artistique fait sa monnale sans le gager d'aucune définition; ce charme eur lequel on se retourne eu bout de quelques lignes sans besoin de l'expilquer, comme eur le grâce des edolescents ; ce je-ne-sais-quoi, deux jeunes euteure qui en sont pleins, donnent l'occasion cette semaine de se demender, é la fin des fins, ce qu'il cache.

On ne présente plus Petrick Modiano. En dix ans et quatre livres brefs — le Piece de l'Etoile, la Ronde de nuit, les Boulevards de ceinture, Ville triste, — cet écrivain secret d'à pelne trente ans e pris dans des dizaines de milliers de mémoires la plece famillère, famillale, à quoi se mesure le singularité d'un style. Il existe désormais un climat Modiano reconnaissable au premier coup d'œil, en partie par son obsession d'une Occupation qu'on dirait « vécus », alors que l'auteur

Les fervents qu'intriguait cette nostaigle d'emprunt devraient être comblés : les nouvelles en torme de souvenirs de Livret de famille en donnent toutes les clefs blographiques et psychologiques. Mais c'est à le feçon dont certains illuelonnistes, en faisant mins de dévoiler leur truc, épaisaissent le mystère. A mesure que le romancler révèle ses sources, passé, présent, êtres et choses s'enveloppent d'un soupçon général, d'une espèce d'étourderle songeuse — d'où proviennent probable-ment sa vocation littéraire et l'inimitable tremblé de sa plume. Même ce qui le concerne directement et récemment, comme le déclaration d'un nouveau-né à le mairle, prend les contours indécidables d'une réminiscence par oui-dire ou d'un rève. A peine vécus, le réalité se mange de roulile, l'instant tourne eu jeunt de photos retrouvées eu fond d'un tiroir par un

ES rapports étranges avec le mémoire viennent de ce que, juif comme Proust, Modiano rève de retrouver le temps perdu mais qu'il lui manque le minimum de lleux sûrs où enreciner sa recherche. Né par hasard d'une ectrice hollandaise en partanca pour l'Amérique et d'un mystérieux trafiquant d'Alexandrie, cet enfant de le balle ne dispose, en guise de Combray, que de meublés incertains eux portes de Paris, et, comme Balbec, que d'hôtels désaffectés pour comédiens miteux La beau monde se rédult pour lui à une grotesque chasse à courre, et le terre à un moulin truqué. Son Charlus est un ancien boy de Mistinguett disparu en 1940, et le nom de Greffulhe ne lui rappelle qu'une... rue à gestapistes.

* LIVRET DE FAMILLE, de Patrick Modiano, Galliman 180 pages, 29 F.

avidement feuilletés, un appartement re-visité, une simple voix entendue vers 1960 è le radio euisse et aussitôt soup-

Cette obsession, Modiano l'e an partie héritée comme tous les eurvivants du génocide nazi. Son mariage en Tunisie lul feit regretter que ses ancêtres sient préféré les risques de l'Europe persécutée eux sables d'Orient où se perd leur trace. Mais l'Occupation de le fascinerait pas à ce point si ses parents ne e'y étalent connus. Le hasard qui présidait aux rencontres d'alors et le denger qui les menaçait mettent un comble, pour loi, aux aléas de toute naissance. Devoir le vie à un réveillon d'acteurs traqués, à une chanson de Lucienne Boyer ou é un couvre-feu, tandis que roulent les convois de le mort, comment ne pas s'en étonner à jamais ?

N devine, à le rigueur, ce qui a animé se mère : le même trésor de créduilté qui l'e jetée, depuis son premier film interrompu par la débacle, dens les espoirs de carrière les plue chimériques.

On saisit moins bien le personnage du pêre. On ne

par Bertrand Poirot-Delpech

le comprend même pas du tout. La seule fois qu'il apparaît pour de vrai, lore d'un week-end en Sologne, il trouve le moyen de faire faux bond à son fils sous prétexte d'affaires bizarres, Nous n'epprocherons son mystère qu'à travers les substituts paternels qui hantaient les romans et qui continuent d'agiter lei leurs ellhouettes fantoches d'oncles distraits, d'entremetteurs lunatiques, de producteurs vellétaires, de filous dopés : cravates criardes sur fond de grisaille, ten-dresse fuyante et muette sur fond d'oubli.

C'est dans ces moments que le talent de Modiano culmine et livre eon secret é double détente. Dans un premier temps, des déteils prodigieusement observés rendent personnages et emblances authentiques, indubitables : errance d'un oncie vers Champerret, nuage de tumée d'un faux espion chinois, pastilles vertes, sirop de grenadine, eurnoms où s'avoue une intimité, manies saugrenues où se résume toute une existence... Et é peine a-t-on savouré cel éclair d'évidence, choses et gens retournent eu règne de

l'inexpliqué, du révolu; de l'improbable. Sous la plume de Modiano, le vie ressemble à ces momies qu'on découvre intactes, mais qu'on doute presque d'avoir vues tant l'air, pluitt, les réduit vite en poudre. E neut ans plus jeune, Jean-Marc Roberts n's pas eu des débuts aussi remerqués que ceux de Modiano. Il n'a pas imposé un univers et un ton auesi particuliers. Meie en cinq livres — Samedi, dimanche et fêtes, le Petit Verlaine, la Partie belle, la Comédie légère, Beudelaire et les Voleura, — et à... vingt-trois ans, II e manifesté l'alsance, l'économie de moyens, le dédain des modes et la sureit de propos qui annoncent généralement une vizile personnaint de romancier. Le Sommell agité confirme ces promesses.

Il e pourtant joue le difficulté. En dépit des apparences n'est périlleux comme de s'introduire dans le délire d'un fou. Et celui-ci ne recule devant eucune grand-guigno-lade. Hanté par le film de Charles Laughton, le Nuit du chasseur, qu'il croit inspiré par ses propres souvenirs et dont il vole les coples, cet ancien merin échoue dans le commerce des jouets à Bordeeux ne craint pas d'étrangler un lanceur de couteaux, un contrôleur de train, de séquestrer des enfants et de les soumettre eux extravagances de sa mémoire

es frontières entre le réalité et les fantasmes se brouillent à l'excès et inutilement vere le fin, quand avant de se supprimer, le héros, dens le vieux Nice, revit l'enfance malheureuse qui l'e conduit é le folle sangulneire

Mais, jusque-là, on ne doute pas un instant du regard qu'il pose autour de lui. On croît au marchand de jouets qui se gave da biscuits en cachette de sa femme, eux lubles macabres des clients, eux maladroîtes envies de bonheur de l'employée. C'est le réel qui paraît déraisonner et se changer

A juxtaposition de solitudes sans Issue et l'avaianche de petits faits irréfutables rappellent le Journal d'un fou, de Gogol. Parmi les œuvres de le jeune génération, on pense à l'indifférence méticuleuse de l'Angoisse du gardien de but eu moment du pénaity, de l'Autrichien Peter Handke. Comme chez ce dernier, l'émotion est d'autant plus vive que le narrateur ne sort pas d'une objectivité méthodique,

On rejoint enfin le définition du talent telle que le suggère le réussite de Modiano : é force de dépouillement voulu, sans un mot plus haut que l'eutre, à l'opposé du débagoulis et du baroque à la mode, recréer posément, eutour des destins entiers et des moments les plus fugaces, le halo de mystère qui les rend à le fois criants de vérité et hors d'etteinte, comme dans le vie.

* LE SOMMEIL AGITÉ, de Jean-Marc Roberts, Le Senti,

(Vendredi 22 april.)

Georges Conchon à la bourse du sucre

Conchon fait un roman sur le sucre, il dévoile les secrets de la spéculation sauvage et donne une belle lecon d'économie appliquée.

N sujet en or : le krach dn marché à terme — lisez de la Bourse — des sucres blancs de Paris en décembre 1974. Soixante milliards (anciens) en fumée. L'argent qui enfie, qui éructe et qui défaille ; les petits riches qui pétalent dans la sole et qui ne pètent plus; les requins de la finauce qui claquent des michoires, qui s'entre-déchirent, qui s'enivrent de milliards perdus Balzac nous en aurait fait un roman eu marc de café. Et nous aurions eu droit à une descrip tion pierre à pierre de cette calamiteuse Bourse du commerce oubliée eu bord du trou béant des

Georges Conchon, lui, écrit le Sucre à la manière de Frédéric Dard, alias San Antonio : gouallleur, grinçant, inventeur de vocabulaire et pourfendeur de gram-maire. Les mots de ls débine avec un e blanc-casse » de trop dans le nez.

L'inspecteur des impôts en re-traite Adrien Courtois, qui a épousé sur le tard une pharmacienne biafarde de Carpentras, est vraiment dans les grands secrets. Pensez, la pharmacienne a hérité un magot. Pas trop gros, moyen: 210 millions. Super-compétent, Adrien place. L'immobilier un peu. La Bourse aussi. Et. le sucre. Pourquoi le sucre? Il n'y en e plus. Tout le monde

Dans la lamille ou pour des amis UN CADEAU DURABLE Offrez un abonnement d'un an au

Monde des philatélistes

7, rue des Italiens. Paris (9º) C.C.P. 18 382-12 Paris (Spécimen sur demande)

• Quand Georges le dit, les betteraviers, les menaeussi, Raoul d'H..., vicomte, beau mec, grand gosier, rabatteur d'un commissionnaire à la Bourse. Grandeur, munificence, lessivage d'Adrien. C'est une affaire de six mois et la suite nhuesque : le ministre, les pontes, les énarques, les evocats qui pataugent.

> Ah I que Georges Conchon démonte bien ces rouages, inima-ginables, inexorables, de la spéculation sauvage sur le marché à terme des marchandises (en dé-pit du krach, tout fonctionne é nouveau comme il le dit). Quelle féroce galerie de portraits i Karbaoul, le commissionnaire rapatrié du Maroc en pantoufies, qui e très vite pris le plus gros des positions en sucre sur la place de Paris ; Flanqué, le président des dssionnaires, qui est animé d'une haine destructrice à l'encontre du précédent, Bedhour, le ministre du commerce, qui 'ne sait rien, ne comprend rien, mais signe n'importe quoi ; Grézillo, le négociaut turc, crâne inisant et pelisse astrakan - mohair, qui mène un jeu infernal entre Paris Londres et New-York; Vandel-mont, haut fonctionnaire digne, grand ami du Turc, qui est chargé de recoller les morceaux; Bérot, président de Caisse de liquidation, qui intte, intègre, et qui est viré comme un malpropre. Sans oublier les petits rôles de second plan : evocats, remisiers, banquiers, gogos. Tous les doigts cro-

Vous les avez reconnus ? Leurs noms sont à peine maquillés les vrais, nous les evons donnés à l'époque dans ces colonnes les titres et les fonctions sont les bons. Pas contents, ils doivent être, tous ces poissons, gros et petils, ferrés par Georges Conchon Et sans pitié. L'auteur invective, agresse, venge. Du sel sur des plaies encore béantes.

chus, tous bernés.

Un tantinet de parti pris, svec ses coups de chapeau à Bérot, le président de la Caisse ation et ses coups de poignard à Grézillo, le magnat du sucre. Un tantinet agaçant ausai, avec ses ceillades racolleuses aux producteurs de ci-

Mais quelle belle leçon d'économie appliquée l Toute per-* LE SUCRE, de Georges Conchon. Albin Michel, 290 p., 29 F.



sonne alléchée par les offres de placement des remisiers et des commissionnaires qui circulent é nouveau actuellement doivent lire le Sucre evant de plonger. A titre préventif. Tous les a pas-contents » qui nous ont écrit ou téléphoné sprès notre « Avies aux spéculateurs » le devraient eussi, pour y voir clair.

Un beau pied de nez pour finir i An diable is bourgeois épargnant-concupiscent, au dia-hie la société aseptisce-pasteu-risée l Adrien Courtois, l'antibéros ex-inspecteur des finances, choisit la vie et la marche é

> ALAIN GIRAUDO. (Vendredi 29 avril)

Un tremplin pour les rééditions critiques

l'odeur d'encaustique des net-toyages de printemps. Déjà leur classement et leur étude ont com-mencé en vue de leur exploita-tion ultérieure par les chercheurs, critiques et spécialistes d'un au-teur aujourd'hui peut-être injus-tement oublié.

tement oublie.

Pour la Ribliothèque nationale, la donation de la veuve de Jules Romains — le don 31 411 — constitue un événement digne d'être salué an même titre que les plus récentes acquisitions ou donations comparables qui ont mis é sa disposition les manuscrits de Roger Martin du Gard en 1952, de Marcel Proust en 1962, de Paul Valery en 1972, de Jean Giran-

de Marcel Proust en 1962, de Paul Valéry en 1972, de Jean Girandoux en 1976, et tout récemment d'une partie de ceux de Paul Morand.

L'essentiel de l'œuvre, et surtout des pièces, se trouve en effet dans cet ensemble où figurent aussi bien les textes poetiques que le théâtre, les romans et les contes que les essais. Il y e là la Vie unanime, de 1908, le Mariage de monsteur Le Trouhadec. riage de monsieur Le Trouhadec, de 1925, Knock, de 1923, et sussi, bien entendu, les Copains (1913), le Vin blanc de La Villette (1914), Donogoo-Tonka (1920), sans ou-

En fait, depuis le 22 février 1977, les vinet-sept cartons qui les renferment, ainsi que sept autres scontenant divers écrits qui pour l'instant seront seulement placés en dépôt, ont pris place dans la l'intégralité des vinet des les plans divers, même l'institute petitique des netl'instant seront seulement placés en dépôt, ont pris place dans la l'intégralité des vinet des plans divers, même l'institute petitique des netl'institute petitique des netl'i celles de la génération de Jules Romains, lui-même né en 1885 et mort académicien en 1973.

Au premier regard, on mesure que l'auteur ne fut pas — du moins pour les chartisfes qui ont maintenant la charge d'ordonner l'ensemble — un écrivain « dif-ficile ». Il leur donnera moins de ficile x. Il leur donners moins de mal que Flaubert evec les 2350 feuillets du seul manuscrit com-plet, avant copie pour l'éditeur, de FEducation sentimentale, dont la mise en ordre, entreprise en 1975, demandera encore pour la moins deux bonnes années. Le fonds Jules Romains, lui,

devrait être accessible au public dès 1980. Encore faut-il s'entendre ici sur le terme de public. Il s'agit évidemment de celui, très partievidemment de celui, très parti-culler, qui peut evoir accès au département des manuscrits. Cette rapidité relative s'explique. Les papiers remis é la Biblio-thèque nationale se présentent dans leur ensemble comme des versions quasiment définitives et ne faisant pas tellement appa-ratire les affres de l'écriture. Contrairement au manuscrit de Maumort, l'œuvre laissée ina-chevée par Roger Martin do Gard, et out est essentiellement. Gard, et qui est essentiellement constitué de notes, de plans, de broutllons, d'esquisses, ou encore eux feuillets ai difficiles é explorer de la Recherche du temps perdu et de Jean Santeuil, ce que l'on eppelle l' « identification » des pièces ne devrait pas présen-ter, pour la donation Jules Ro-mains, de difficultés majeures. rains, de difficultés majeures.

Elles epparaissent toutes très lisibles, très propres aussi, comme il convient pour un auteur qui eut toujours la manie des cahiers: elimples cahiers d'écolier d'ebord à moleskine noire gardant encore la poussière d'un long sommeil dans le coffre d'une banque, plus tard feuillets de plus noble qualité mais d'un format dont l'écrivain s'était accommodé au point d'en refuser tout autre. Au pis ce sont, tracées an dos des épreuves de Manuel de défrication publié en 1900, les lignes à l'encre violette, premier jet, des Copains, élaboré dans le train entre Paris et Laon, où enseignait alors le professeur Farigoule. Ou bien, beaucoup plus calmes, les quatre cent sept feuillets, un peu jaumis, avec leurs ratures en falbalas et qui constituent la copis du 6 octobre, premier volume des Hommes de bonne volonté, dont les lecteurs devalent être, année aurès année à peu près les

les lecteurs devalent être, année après année, è peu près les mêmes que ceux des Thibault ou

des Pasquier.
Déjà, on y evait vu un roman
à cié De Quinette et de son crime
par exemple, on evait déduit,
sans trop se tromper, qu'ils

espère bien par eux en savoir i ciablisement du contrat. Champcenais.

poemals.

Un travail ignore

unique unique acceptant acc Le donation Jules Romat arte et les pourpriers et l'acte comme toutes les entres, et mir les kaders de deux exploitée en confrontation at manife on rehour.

JEAN-MARC THEOLLEYRE (Lundi 25 avril.)

(ripan III.

bantaitell dutter 13
bantaitell dutter 13
cut is bremier source
cu

a man destron tongs.

du 28 avril au 4 mai 1971

Safaris-Photo de la Vanoise



Découvrez les parcs nationaux, leur faune, leur flore, leurs plantes médicinales, leur avifaune, leurs traditions olpines ovec IMAGES et CONNAISSANCE de la MONTAGNE

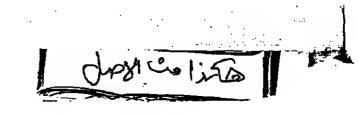
Au libre choix de chacun 10 à 15 sorties quotidiennes dirigées graphes, borgnistes, etc.

Prêt gratuit de matériel photo et optique, Initiation et perfectionnt, laboratolies photo, projections. Refuges privé DU 19 JUIN AU 10 SEPTEMBRE

En Juin, approche facile des animaux et des oiseaux. Flore exu bérante. Un conseil pour ceux aul le peuvent : choisissez JUIN, e le mois des belles photos. Renseignements et inscriptions : Unages et commaistance de la montagne, B.P. 47., — 73150 VAL-D'ISERE. — Tél. : (79) 060003.

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »





TOUTE RESPONSABILITY DANS SON SROUPE MIETIN DEL'ETE ANCIE suscite une t**en** the protestants of the r

pr le conseil d'admin 14. 3. 4.

M. JACQUES BOSEL ABANDONNE

1951 1300

la edicabelisation

poli d'un l'anti-le Serd ont de l'anti-presse d'une d'anti-ses l'effet de

mented, but parties de la partie de la parti

ferire laner na:

landres reminier de la

On bache a fel ment chi.

Cotton de Transcontinue

gaber : " Carrie and the solutions.

taggest is garning

ne apro had and

in apparati to whater

le remedes radio tat ex ang.

ment confirmation of the f

die life. Les ulte te plattere : en refusent d'alimente de l'accept

per on l'antre la provinció por un

me tuttacher a :11-

rest poursant plus per service

ablement direc

sintenir a tord por t

ramiques alers 4.45

mitte a fami puti

to find the

14444 TARDER GERTE. Considerate and the second The state of the s

feature standards seeding the see